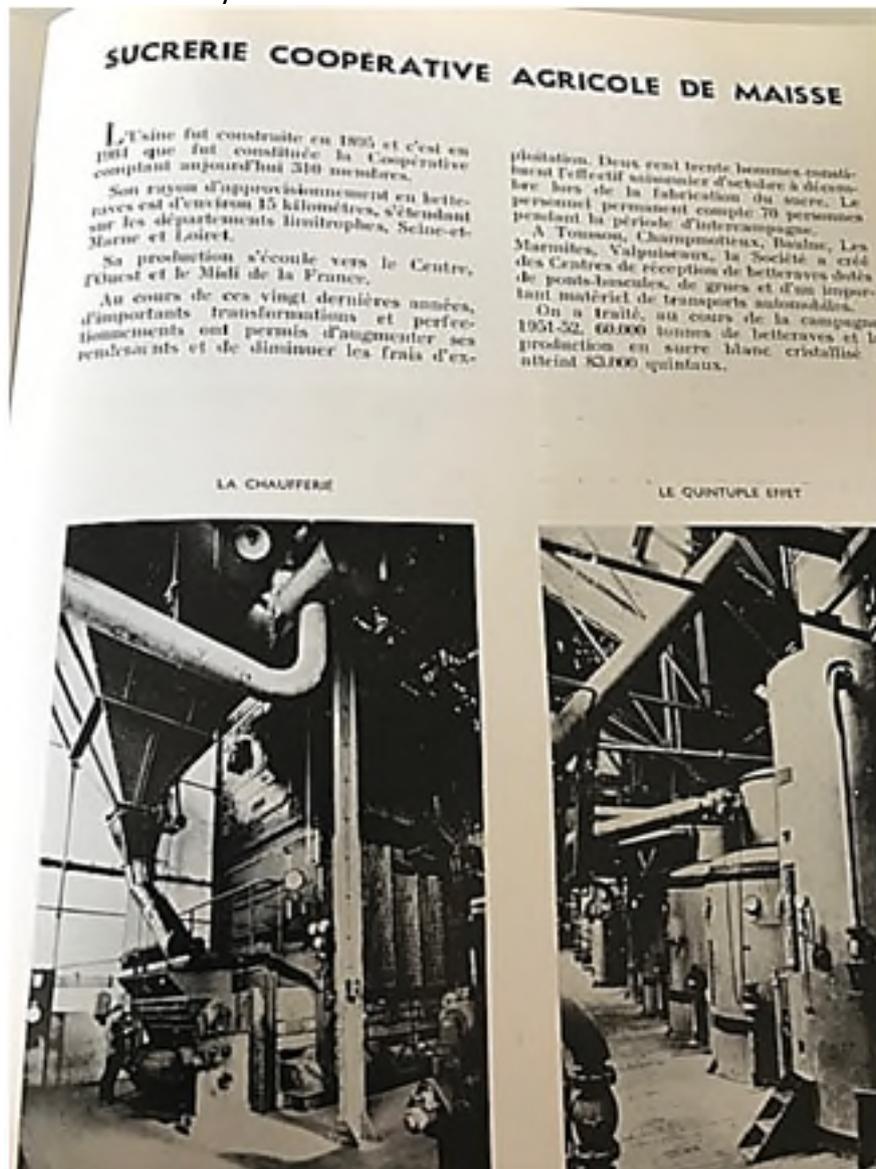


## Infos 287 à 363

### AVE AG 2020

#### Info 287 Les betteraves sucrières

Roland Levon nous a envoyé un article intéressant sur la sucrerie de Maisse.



#### Info 288 Vente chaises et prie-Dieu

En accord avec Monsieur Jean Perthuis, maire de Valpuseaux, et suite au changement de mobilier de l'église de Valpuseaux, nous mettons en vente au profit de l'ASMV (Association Saint-Martin de Valpuseaux) les prie-Dieu et chaises.

Cette vente viendra alimenter les fonds de l'association pour la rénovation de l'intérieur de l'église de Valpuseaux.

Vous pouvez venir au 2 rue de la Lieue pour acheter un souvenir un prie-Dieu paillé ou une chaise paillée le samedi 26 juillet de 14h à 19h.

Vous pouvez diffuser ce mail aux habitants de Valpuseaux qui seraient intéressés.

Vous pouvez transmettre l'information aux habitants de Valpuseaux qui n'ont pas Internet.

Nous ferons ensuite en septembre ou octobre une brocante ouverte à tous, mais nous préférons réserver dans un premier temps le mobilier aux habitants du village.

Nous vous rappelons que L'église et le mobilier y appartiennent à la commune de Valpuseaux.  
Merci pour votre soutien,

### Info 289 Les 70 ans du baptême de la cloche

Il ya 70 ans jour pour jour, le 24 juillet 1949, la nouvelle cloche de Valpuseaux était baptisée avec pour parrain Christian Coison et pour marraine Thérèse Godmet (voir article en pièce jointe tiré du livre "Valpuseaux au XX<sup>e</sup> siècle").

## Valpuseaux au XX<sup>e</sup> siècle

### Les cloches de l'église Saint-Martin de Valpuseaux

**L**a sonnerie des cloches rythmait la vie du village. Non seulement les cloches indiquaient l'heure, mais elles appelaient aux cérémonies religieuses, annonçaient les fêtes, sonnaient en cas d'incendie ou de dangers. Camille Doublet était chargé de sonner la cloche à l'occasion des enterrements.

On sait qu'il existait au XIX<sup>e</sup> siècle un sonneur civil à Valpuseaux ; il était chargé de la sonnerie des cloches, l'angelus à 7h du matin, à midi et à 7h le soir. Les villageois organisaient leur journée de travail en fonction des carillons. Chaque sonnerie se composait de 3 fois 3 coups, puis d'une volée de 5 minutes environ. Le sonneur de Valpuseaux a officié jusqu'en 1898.

Lors d'une excursion à Valpuseaux en 1888, Monsieur Dujardin, de la Commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise<sup>1</sup>, a pu observer que l'origine de l'église remonterait au XI<sup>e</sup> siècle. « Elle possède, outre un curieux bénitier, des dalles tombales en grès, et une cloche sur laquelle on a pu lire la date de 1556 ».

« L'Abeille d'Étampes » du 25 septembre 1897 relate une histoire sur la cloche de Valpuseaux qui s'est fait entendre de façon originale :

« **Valpuseaux** – Mardi dernier, la fête du pays battait encore son plein, une douzaine de chasseurs étaient réunis chez un bon ami de la localité. Tout à coup, au milieu du déjeuner, la cloche de l'église, d'ordinaire silencieux, fait entendre un carillon désordonné. Qu'est-ce ? Messe, mariage, baptême ? Rien de tout cela : la cloche, par un virement fin de siècle, annonçait non la venue du Saint des Saints, mais ...M. le percepteur ; c'était non de fonts baptismaux, mais de fonds sonnants et trébuchants qu'il s'agissait. Nous ne critiquons pas cet usage plus efficace peut-être que la venue des petits bulletins verts, nous constatons simplement.

Après avoir porté un toast à la santé de leur aimable amphitryon et celle de leur sympathique et dévoué député, nos chasseurs gagnèrent la plaine, puis, le soir, Étampes ; et la cloche sainte, tintant pour M. le percepteur à Valpuseaux, inspirait à tous une réflexion philosophique sur l'incertitude de la fortune et ses changements bizarres. »

En 1928, la corde de la cloche est remplacée, elle mesure 17,30m.

Le 23 août 1944, le jour de la Libération de Valpuseaux, la cloche du village carillonne joyeusement la fin de la guerre. Malheureusement la cloche de Saint-Martin de Valpuseaux n'a pas survécu aux coups de marteau donnés ce jour-là, et elle en a été fêlée. Elle sera remplacée 5 ans plus tard.



Un morceau de l'ancienne cloche de Valpuseaux datée de 1556.

De 1944 à 1949, on n'entend plus le son de la cloche à Valpuseaux.

#### Baptême de la nouvelle cloche :

« Le 24 juillet 1949 a donc eu lieu le baptême de la nouvelle cloche en remplacement de celle qui avait été fêlée à la Libération. Monseigneur Andrain, auxiliaire de Versailles, a procédé à la bénédiction solennelle en présence d'un grand nombre de prêtres et de fidèles des environs, et au cours de laquelle M. l'Archiprêtre d'Étampes a pris la parole ».



<sup>1</sup> Comité d'Étampes IX<sup>e</sup> vol : PV séance du 18 octobre 1888.

<sup>2</sup> « Semaine religieuse de Versailles » n°31 du 31 juillet 1949 p. 246.

## *Les cloches de l'église Saint-Martin de Valpuiseaux*



Le 24 juillet 1949

Baptême de la nouvelle cloche

Christian Coisson est le parrain de la nouvelle cloche et Thérèse Godmet en est la marraine.

Le père Godmet, prêtre de Valpuiseaux, est l'oncle de Thérèse.

Leurs noms sont gravés sur la cloche ainsi que le nom du maire Fernand Aucler.

Christian Coisson sera maire de Valpuiseaux de 1977 à 1983.



La nouvelle cloche se prénomme :  
« Christiane Marie Thérèse ».



Photo Christian Bassot

Sur la cloche :  
Scène de la Crucifixion.



Le parrain de la nouvelle cloche.



Photo Christian Bassot

Blason de Mgr Roland  
Gosselin.  
« In Cruce spes mea »  
Dans la Croix mon espérance.

## Valpuseaux au XX<sup>e</sup> siècle



On peut lire l'inscription suivante gravée sur la nouvelle cloche :

« J'ai été bénite en 1949 sous l'épiscopat de son Excellence Mgr Roland Gosselin, Évêque de Versailles.

J'ai été nommée Christiane Marie Thérèse par mon parrain Christian Coisnon et ma marraine Thérèse Godmet, M. Auclerc étant maire de Valpuseaux. »

Hilaire Pointeau, charron de profession, installe la nouvelle cloche dans l'église Saint-Martin de Valpuseaux. À côté d'Hilaire, on aperçoit Camille Doublet, le maréchal-ferrant.



Photo Maurice Marchèse



Photo Maurice Marchèse



Photo Stéphane Daquerney  
La cloche en 1986.



Photo Christian Basset  
La cloche en 2014.

### Info 290 AG AVE 29.7.2019

Teddy du Républicain a fait un article dans le journal du 18 juillet 2019. Le voici en pièce jointe.  
Bonnes vacances à tous,



### Info 291 Forum des associations de Valpuseaux

L'AVE sera présente au Forum des Associations le samedi 7 septembre 2019 de 14h à 18h dans la salle communale de Valpuseaux.

Si vous avez une disponibilité d'une ou deux heures pour tenir le stand, merci de nous envoyer votre tranche horaire entre 14h et 18h.

Merci pour votre aide et votre soutien.

## 11<sup>ème</sup> FORUM DES ASSOCIATIONS



**7 SEPTEMBRE 2019  
DE 14H à 18H  
SALLE COMMUNALE**

**Valpuseaux**   
*mon village en Essonne*

### Info 292 Nettoyage église Phase 4

Thérèse Boinier prend le relais début septembre pour le nettoyage des bancs, le drage et la mise en place des objets.

Nous vous proposons pour le cirage des bancs le jeudi 5.9.2019 de 14h à 18h et le samedi 14.9.2019 de 14h à 18h.

Merci pour votre retour de disponibilités sur le mail de l'AVE et celui de Thérèse [thboinier@wanadoo.fr](mailto:thboinier@wanadoo.fr).

Merci pour votre aide et votre soutien.

### Info 293 Invitation cérémonies du 29 septembre 2019

Voici en pièce jointe le carton d'invitation des cérémonies du dimanche 29 septembre 2019 ainsi que l'invitation du secteur pastoral.

#### Programme de la journée du dimanche 29 septembre 2019, jour de la St Michel

9h15 Bénédiction de la nouvelle bannière de Valpuseaux dans la chapelle Notre-Dame de Varenne. (Parking aménagé près de la chapelle).

Procession jusqu'à l'église.

10h30 Messe de rentrée du secteur pastoral dans l'église St Martin de Valpuseaux, célébrée par Monseigneur Pantard, évêque d'Evry, assisté des Pères Santos et Clément-Damien. (Un co-voiturage sera organisé pour le retour église-chapelle).

Installation du nouveau responsable du secteur pastoral, le Père Santos. Ce secteur regroupe 24 paroisses.

Consécration du secteur pastoral à Saint Vincent-de-Paul, qui sera désormais nommé :

*« Secteur pastoral de Milly-la-Foret  
Saint Vincent-de-Paul en gâtinais français »*

12h15 Apéritif dans la salle communale de la Mairie. Repas partagé tiré du panier (salé ou sucré).

15h00 Conférence sur St Vincent-de-Paul, par le Père Frédéric Gâtineau, dans la salle communale.



Jean Perthuis, Maire de Valpuseaux

Xavier Christ, président de l'A.S.M.V.  
Association St Martin de Valpuseaux

Bernadette Christ, présidente de l'A.V.E.  
Association Valpuseaux locales

Vous invitent aux cérémonies de réouverture  
de l'église Saint-Martin de Valpuseaux le

**dimanche 29 septembre 2019**



IMMORTALITÉ ET LA MORTALITÉ  
c'est avec la résurrection



ÉGLISE DE VALPUSSEAU

Vincent de Paul y a prêché,  
célébré la sainte Messe et confessa



Nouvelle bannière de l'église réalisée par  
Nicole Girard en 2019

**Rentrée du secteur pastoral**  
**dimanche 29 septembre 2019,**  
**VALPUISEAUX**




**9h :**  
 Rendez-vous à la Chapelle Notre Dame de Varenne, route de Milly à Etampes (RD 837 parking sur place). **Bénédiction** de la bannière de Valpuseaux et départ de la **procession** jusqu'au parvis de l'église Saint Martin de Valpuseaux (2 km environ).

**10h30 :**  
**Messe** avec l'installation du nouveau responsable de secteur par Monseigneur Pansard.

**12h :**  
**Apéritif** convivial dans la salle communale suivi d'un pique-nique partagé (tiré du sac).

**18h :**  
**Conférence** proposée par le Père Frédéric Gâtineau sur Saint Vincent de Paul à Valpuseaux.

### Info 294 livre "Orchidées sauvages de Valpuseaux"

Patrick Blancard a eu l'idée de confectionner cet ouvrage de 28 pages cartonnées au format 20 X 14,7 et mis en vente par l'AVE.

Si vous êtes intéressés, merci de nous retourner le bon de commande au siège social.

**Association Valpuseaux Historie**  
**A.V.E.**

**Bon de commande – adhérents**   
**non adhérents**

**Orchidées sauvages de Valpuseaux**  
 28 pages cartonnées, format 20 X 14,7 cm  
 Société Française d'Orchidophilie (S.F.O.)  
 Photographies de Patrick Blancard, Préface de Thierry Pain

Nous retourner le bon de commande à l'adresse du siège social, accompagné du règlement



NOM	
PRENOM	
ADRESSE	
CODE POSTAL	
VILLE	
TEL.FIXE	
TEL.PORTABLE	
E MAIL	

Format 20 X 14,7

Adhérents : 35€ (trente-cinq euros) 35,00 €

Non adhérents : 40€ (quarante euros) 40,00 €

Total =  €

Virement  Chèque  Liquide

Date de paiement :

**Par chèque, à l'ordre de : A.V.E. (Association Valpuseaux Historie)**

Association Loi 1901 enregistrée à la sous-préfecture d'Etampes sous le n° 091 000 188  
 Siège social : 7 rue de la Laine - 91701 VALPUSEAUX  
 Pour nos contacts : Email : [Escalpoisson@orange.fr](mailto:Escalpoisson@orange.fr)  
 Site : [www.ave-ave.fr](http://www.ave-ave.fr) - téléphone : 06 09 10 91 49

### Info 295 Ferme de la Main-ferme

Voici en pièce jointe un article de l'Abeille d'Etampes. Une vente sur licitation du 22 novembre 1846 de la ferme de la Main-ferme située à Valpuseaux (voir plan Lejeune de 1785). Un grand merci à la famille Binvel qui dirige l'Association Historique et Archéologique Sud Essonne Canton de Méréville, la SHACM.



### Info 296 Vincent de Paul prêché

Voici en pièce jointe un extrait du livre de Pierre Coste (*Le grand saint du grand siècle Monsieur Vincent* volume 2), où il précise que Vincent de Paul monta plus d'une fois dans la chaire de l'église paroissiale pour y prêcher et confessa les paroissiens de Valpuseaux.

LE GRAND SAINT DU GRAND SIECLE

MONSIEUR VINCENT

par

Pierre COSTE

Prêtre de la Mission

Volume II

DESCLEE DE BROUWER ET Cie, Editeurs

PARIS

Villepreux le retint pendant une semaine. Il en était parti et chevauchait dans la direction du Mans quand on vint le prévenir que la ferme d'Origny, d'où la maison de Saint-Lazare tirait presque toute sa subsistance, était sur le point d'être pillée ; les Frères employés à la ferme attendaient ses instructions. La nouvelle était grave ; ce n'était pas le moment de s'éloigner. Non loin d'Etampes,

- 676 -

à Valpuseaux, Saint-Lazare possédait une autre ferme, celle de Fréneville. Il s'y arrêta dans l'attente des événements (1).

Les quelques jours qu'il comptait y passer se prolongèrent par suite de la neige et des rigueurs d'une température exceptionnelle. Un mois s'écoula, mois de froid et de faim. Pour se chauffer, il n'avait qu'un peu de bois vert ; pour se nourrir, que du mauvais pain et quelques fruits (2). Les deux Filles de la Charité employées dans le village au service des pauvres firent aux petits soins pour lui : elles lui envoyèrent de leur pain bis et de leurs pommes. "Nous leur donnerons du blé en récompense", écrivait le bon saint reconnaissant (3).

Les privations ne ralentirent pas son zèle. Il monta plus d'une fois dans la chaire de l'église paroissiale, parla sur le bon usage des souffrances, sur la nécessité de se réformer pour apaiser la colère de Dieu et ajouta que, avant tout, il était urgent de purifier sa conscience par la réception des sacrements. Il prit lui-même place au confessionnal, ainsi qu'un de ses confesseurs et le curé, et, à eux trois, ils entendirent toute la paroisse.

De Valpuseaux, saint Vincent pouvait facilement apprendre ce qui se passait à Saint-Lazare. Les nouvelles étaient plutôt mauvaises. Sous prétexte de recenser les provisions de blé que pouvait contenir la maison, on fureta dans tous les coins. Tout ce que les granges renfermaient de grain et de farine fut porté aux halles, par ordre d'un conseiller, qui se prétendait à tort l'exécuteur des volontés du Parlement.

### Info 297 Bon de commande chaises et prie-Dieu

Le Conseil municipal du vendredi 18 octobre 2019 a autorisé l'ASMV à vendre les chaises et prie-Dieu. Voici en pièce jointe le bon de commande. Nous organisons uniquement pour les adhérents une vente exceptionnelle le samedi 9 novembre de 15h à 17h au 2ter rue de la Lieue. Nous espérons votre présence.

**Association Saint-Martin-de-Valpuseaux**

**Vente de chaises et de prie-Dieu de l'église St Martin de Valpuseaux (100 pièces environ)**  
**Samedi 9 novembre 2019 de 15h à 17h**  
 Autorisation par conseil municipal du 18/10/2019  
 Au 2ter rue de la Lieue à Valpuseaux  
 Parking aire de retournement sur les côtés

NOM	
PRENOM	
ADRESSE	
CODE POSTAL	
VILLE	
TEL. FIXE	
TEL. PORTABLE	
E-MAIL	

Chaise paillée Nbre	Prix	20€	Total	
Chaise non paillée Nbre	Prix	15€	Total	
Prie-Dieu Nbre	Prix	25€	Total	
Montant règlement				

Chèque  Espèces

Date de paiement

Par chèque, à l'ordre de : **A.S.M.V.** Association Valpuseaux Histoire A.V.E.

**Association Valpuseaux Histoire A.V.E.**

**Bon de commande**

**Cartes postales de la journée du 29 septembre 2019**  
 Inauguration de la nouvelle tour de cloches de Valpuseaux  
 Célébration de la réouverture de l'église de Valpuseaux par Mgr Pannard  
 Vous retourner le bon de commande à l'adresse du siège social, accompagné du règlement

50 exemplaires **Tirage limité** 50 exemplaires

**Chapelle N.D. de Yverness** Photo Patrick Roussel  
**Eglise St Martin de Valpuseaux** Photo Robert Malabre

NOM	
PRENOM	
ADRESSE	
CODE POSTAL	
VILLE	
TEL. FIXE	
TEL. PORTABLE	
E-MAIL	

Carte postale 2,00 €	Chapelle N.D. de Yverness	
Carte postale 2,00 €	Eglise St Martin de Valpuseaux	
Total =		

Virement  Chèque  Liquidité

Date de paiement

Par chèque, à l'ordre de : **A.V.E.** Association Valpuseaux Histoire

### Info 298 Cartes postales du 29 9 2019

Voici en pièce jointe le bon de commande des cartes postales de la chapelle et de l'église. À retourner au siège social avec votre règlement. Nous attirons votre attention sur le tirage limité.

### Info 299 voiture à identifier

Pour les amateurs de voitures anciennes, voici un modèle à identifier : marque, modèle, couleur.

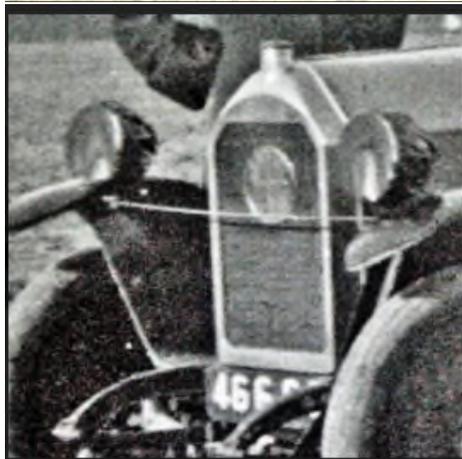
Photo datée de 1926, au centre du véhicule la maman de Xavier, Odette Christ entourée de sa mère Marguerite Marchese et de son père Maurice Marchese, Et au fond la sœur d'Odette Christ, Simone Chevillon. Maurice Marchese, le grand-père de Xavier, a acheté en 1941 une maison au 7 chemin de la Lieue à Valpuseaux qu'il a appelée "Le Prieuré" en souvenir de son parrain qui possédait une maison portant le même nom à Attilly (Seine-et-Maine). Merci pour votre retour sur cette voiture que malheureusement nous n'avons pas récupéré.



### Info 299 Indices

Merci pour toutes vos réponses.

Pour vous aider, nous avons trouvé 2 nouvelles photos de la même voiture en pièces jointes.



### Info 300 Cérémonie du 11 novembre 2019 Valpuseaux

Voici en pièces jointes l'article paru dans le Républicain du jeudi 14 novembre 2019 ainsi que quelques photos de la cérémonie.

Lecture du discours de la Ministre par Luc Pilot, Marseillaise chantée par Lucienne Floret, Lecture des noms inscrits sur le Monument aux morts par Bernadette Christ. Malgré la pluie, nous étions plus d'une vingtaine de personnes.

ETAMPOIS SUD-ESSONNE

# La jeunesse au rendez-vous du 11 novembre



Les écoliers de Boutevilliers étaient présents.



À Brières-les-Secillats.



La commission jeune de Champagnette au rendez-vous.



Ramais de médailles à Etampes.



Les enfants du Plessis-Saint-Benoist étaient présents.



Les jeunes Mespulsiens au rendez-vous.



À Morigny-Champigny.



À Soles, Yves Guicher avec les enfants du village.



À Négusseau.





### **Info 301 Voiture à identifier suite**

L'info sur la voiture à identifier a rencontré un vif succès. Plus d'une quinzaine de réponses. Grosses discussions entre une Mathis et une Citroën.

Beaucoup d'entre vous ont remarqué le volant à droite. Voici un début d'explication.

*"Les premières autos : toutes avec un volant à droite*

*Qu'on soit en Angleterre, en France, en Belgique, au début du XXe siècle, les automobiles ont un volant à droite. On trouve deux raisons principales à cela. La première c'est que les autos d'alors ont le frein à main à l'extérieur de l'auto. Il faut l'actionner en tirant sur un levier, et on privilégie pour cela la main droite, qui chez la plupart des conducteurs est la "main forte" et permet mieux de se servir de ce levier.*

*La seconde raison marche surtout dans les contrées où l'on roule à droite. Au moment de croiser une autre auto (cela n'arrive pas... tous les jours) il faut se serrer à droite sur des chemins très étroits. Être à droite possède l'avantage de pouvoir regarder de plus près le bas-côté, on évite alors de glisser dans le fossé !" (Article sur Internet).*

Nous pensons qu'un adhérent a trouvé la marque et le modèle, car il faut faire attention aux imitations. Mais pour l'instant pas de certitude. Merci pour vos nouvelles réponses. et bon week-end.

### **Info 301 Église de Valpuseaux Messe de Noël mardi 24 décembre 18h30**

Noël approche... la messe du 24 décembre 2019 sera célébrée exceptionnellement dans l'église Saint-Martin de Valpuseaux à 18 heures 30.

Ce sera pour nous un grand plaisir à nouveau de vous accueillir en cette belle occasion. En espérant vous retrouver aussi nombreux que lors de la messe du dimanche 29 septembre. Nous en profitons pour adresser nos sincères remerciements à tous ceux qui ont œuvré à la réussite de la journée du 29 septembre. Ils sont nombreux à y avoir mis tout leur cœur, en

particulier les "acteurs" du secteur paroissial, Elise, Agnès et sa chorale, Brigitte ainsi que tous membres de l'ASMV et de l'AVE.

Nous vous donnons donc rendez-vous pour la messe de Noël en l'Eglise Saint-Martin de Valpuseaux le mardi 24 décembre à 18h30.

### **Info 302 Visite église de Valpuseaux dimanche 15 décembre 2019**

Nous organisons une visite de l'église de Valpuseaux le dimanche 15 décembre 2019 à 14h30 à la demande de nos amis de l'Association Étampes Histoire.

Vous êtes cordialement invités à cette visite retraçant l'histoire et l'architecture de l'église.

### **Info 303 Attirail de labour ferme frères Pechard 1850**

Voici un article très intéressant transmis par la Famille Binvel. Il est daté du 14.4.1850 (107 ans avant la naissance de Xavier). Il permet de connaître la population bovine et ovine de Valpuseaux.

Le tarare est peut-être celui restauré par Robert Moindrot? L'un des frères Pechard, Narcisse, a été maire de Valpuseaux. Au recensement de 1856 ils habitaient Maison rouge (voir plan du cadastre de 1814 en pièce jointe).

Question : que veut dire gandins et antenais ?



Etude de M<sup>e</sup> GUILLAUMERON, notaire à Maisse.

# ATTIRAIL

## DE LABOUR,

### A VENDRE

AUX ENCHÈRES, PAR SUITE DE CESSATION DE CULTURE,  
A Valpuseaux, canton de Milly, en la Ferme  
exploitée par MM. PECHARD frères,  
Par le ministère de M<sup>e</sup> GUILLAUMERON, notaire  
à Maisse,  
*Le Dimanche 14 Avril 1850, et jours suivants, s'il y  
a lieu, heure de nuit.*

**LES OBJETS A VENDRE CONSISTENT EN :**  
7 chevaux et leurs harnais de charrue et de voiture,  
15 vaches, un taureau, — 125 moutons de l'âge de  
3 ans, — 50 antenais, — 85 moutons dits gandins,  
90 brebis dites gandines, — 4 béliers gandins, —  
2 charrues roulantes, — 6 herses en bois, — une  
cabane de berger, — claies de parc et leurs crosses,  
— râteliers à auge, râteliers doubles, — bandages de  
roues, plusieurs essieux de voiture, ferraille, — un  
tarare à nettoyer le blé, — et autres bons objets de  
culture et de ménage.

*Il sera accordé six mois de crédit, sans intérêt,  
aux personnes solvables.*

MARCHÉ D'ÉTAMPES.	PRIX.	MARCHÉ D'ANGERVILLE.
50 mars 1850.	100	50 mars 1850.

### Info 304 Messes valpuseaux 2020

Le père Côme-Damien, prêtre desservant la paroisse de Valpuseaux, nous demande de vous communiquer les dates des messes du 1<sup>er</sup> semestre 2020 (voir pièce jointe).

La prochaine messe à Valpuseaux aura lieu de main dimanche 16 février à 9h30 dans l'église St Martin de Valpuseaux.

**MESSES DU DIMANCHE**

Janvier 2020			
Mardi 11h Milly			
Messe Mère de Dieu	Samedi 4	18h30	Maisse
	Dimanche 5	9h30	Moligny Orveau
		11h	Milly Vayres
Messe Familial			
	Samedi 11	18h30	Maisse
	Dimanche 12	9h30	Silly Mesquits
		11h	Milly Boigneville
Messe St Sébastien			
	Samedi 18	18h30	Maisse
	Dimanche 19	9h30	Oncy Bouville
		11h	Milly Bouligny
	Samedi 25	18h30	Maisse
	Dimanche 26	9h30	Courances Champenotieux
		11h	Milly Buno-S.
Février 2020			
Mardi 11h Milly			
	Samedi 1	18h30	Maisse
	Dimanche 2	9h30	Moligny Puzoslet
		11h	Milly Courdimanche
	Samedi 8	18h30	Maisse
	Dimanche 9	9h30	Silly Blandy
		11h	Milly Frouzy
	Samedi 15	18h30	Maisse
	Dimanche 16	9h30	Courances Valpuseaux
		11h	Milly Grouville
	Samedi 22	18h30	Maisse
	Dimanche 23	9h30	Vielles Brouz
		11h	Milly Bouligny
	Mardi 28	9h00	Milly
	Cendres	11h	Moligny 18h30 Maisse
Mars 2020			
Mardi 11h Milly			
	Samedi 29	18h30	Maisse
	Dimanche 1	9h30	Silly Orveau
		11h	Milly Vayres
Messe St Martin			
	Samedi 7	18h30	Maisse
	Dimanche 8	9h30	Oncy Mesquits
		11h	Milly Boigneville
Messe Familial			
	Samedi 14	18h30	Maisse
	Dimanche 15	9h30	Vielles Bouville
		11h	Milly Donnemais
Messe St Albert			
	Samedi 21	18h30	Maisse
	Dimanche 22	9h30	Moligny
		11h	Milly
Messe St Julien			
	Samedi 28	18h30	Maisse
	Dimanche 29	9h30	Courances Bouville
		11h	Milly Courdimanche
Avril 2020			
Mardi 11h Milly			
	Samedi 4	18h30	Maisse
	Dimanche 5	9h00	Oncy Buno-S.
		11h	Milly
	4. avril fête	20h30	Moligny
	11. Vendredi 11	20h30	Blandy
	11. Vigil Pascal	21h00	Boigneville
	12. Mercredi	11h	Milly Maisse 11h
Messe St Martin			
	Samedi 18	18h30	Maisse
	Dimanche 19	9h30	Donnemais
		11h	Milly
Messe St Martin			
	Samedi 25	18h30	Maisse
	Dimanche 26	9h30	Vielles Brouz
		11h	Milly Bouligny



### Info 307 Photo de Maisse

Voici en pièce jointe une photo très intéressante concernant la ville de Maisse envoyée par un de nos adhérents Jacky Beaudet.

Il s'agit de la photo de l'hôtel St Pierre. En regardant bien, on découvre un panneau Coca-Cola, Martini, Byrrh. L'adresse 35 Grande-rue, la pâtisserie à côté, la voiture d'enfant, les 4 bornes avec au milieu la pompe, les indications sur la façade : Restaurant, Café, vinet liqueurs, le panneau : Milly Fontainebleau et d'autres inscriptions que vous arriverez peut-être à déchiffrer.

Cette photo doit dater des années 1960 ?

#### Questions :

Quelle est l'entreprise qui se trouve actuellement dans ce bâtiment ?

Avez-vous connu cet hôtel ?

Avez-vous le nom des propriétaires de l'époque ?

Avez-vous connu la pâtisserie ?

Avez-vous le nom des propriétaires de l'époque ?

À qui appartient le landau ?

Merci pour vos réponses.

P.S. : Si vous possédez des photos de cette époque de Valpaiseaux ou de villages limitrophes, pouvez-vous nous les envoyer afin de les scanner.



### Info 307 photo Maisse Réponses

L'enquête avance. Merci à Pierrette et René Lebreton, Christian Creveau, Christian Bassot, Daniel Marion, Stéphane Duquennoy, Claude Boudon et Thierry Citron pour toutes vos réponses. En voici la synthèse :

L'hôtel est devenu l'agence Val Immobilier au carrefour de la Grand'rue et de la route de Gironville. À côté, c'est une agence d'assurances.

L'hôtel et la pâtisserie, à l'époque de la photo (1960 environ), étaient tenus par M. et Mme Tombette depuis les années 1950 au moins et ce jusqu'en 1964 ou 1965 à peu près.

Au début du 20<sup>è</sup> siècle (voir les cartes postales anciennes en pièces jointes) l'hôtel St Pierre était tenu par la famille Hérault.

Jusqu'à ces derniers mois, une statuette de St Pierre se trouvait dans une niche visible de l'extérieur sur le mur en haut à gauche de la porte de l'hôtel. Depuis la récente rénovation de la façade il y a quelques mois, la statuette a disparu (voir la photo récente).

Est-ce que quelqu'un aurait pris en photo cette statuette ?

Quant à la pompe à eau et les 4 bornes de protection, elles ont été supprimées bien après 1965.



### INFO 308 Ancien bulletin de l'ANVL de 1960 Forage pétrole Valpuseaux

Voici en pièce jointe un extrait du bulletin de l'ANVL (Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du massif de Fontainebleau) tome 36 daté de 1960 (Pierre Doignon) n°1-2. Le début de forage a débuté le 17 mars 1960 et a pris fin le 8 mai 1960. Ce forage était situé au-dessus du Petit-Frenneville sur la commune de Valpuseaux. En pièce jointe également une photo du derrick (la seule en notre possession). Pas de découverte de pétrole et plus de trace de ce forage datant de 60 ans. Si vous avez des informations ou des photos de ce forage, merci de nous les faire parvenir.

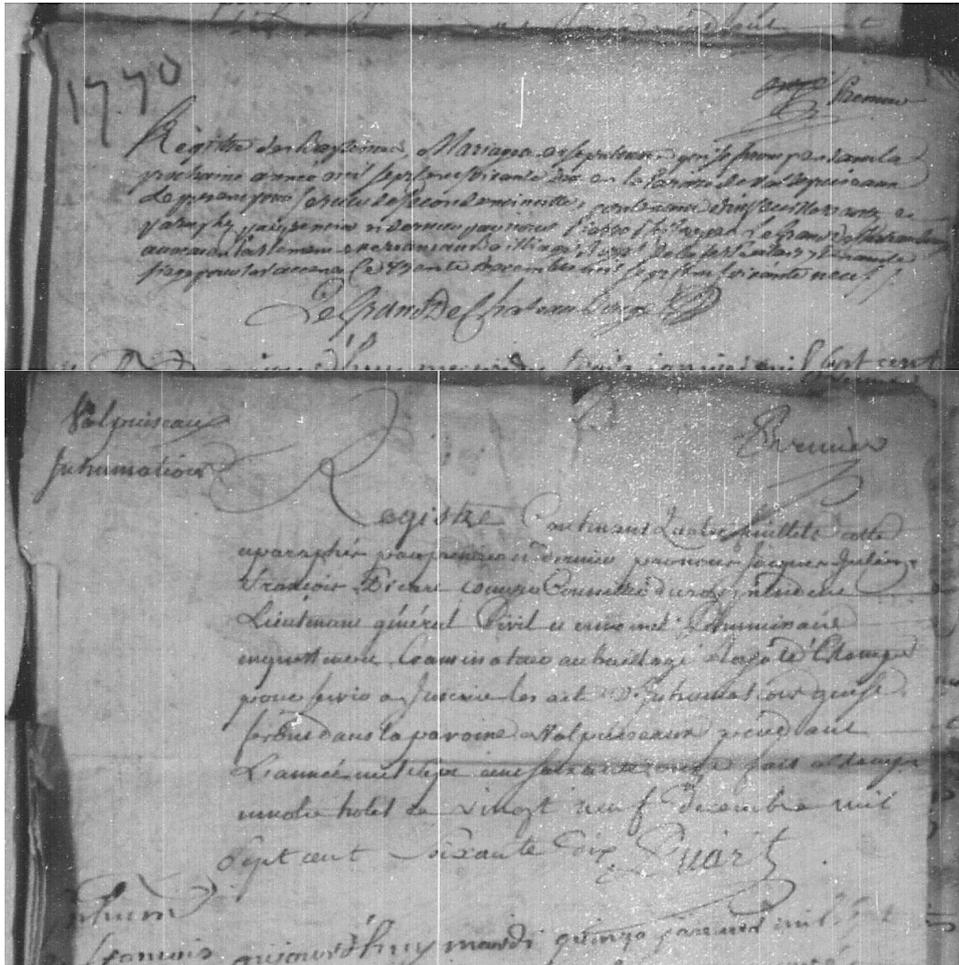






### Info 310 VAL DE PUISEUX /VALPUISEAUX

En parcourant les registres paroissiaux, il est indiqué pour l'année 1770:Paroisse de Val de Puisseux Et ensuite pour l'année 1771 : Paroisse de Valpuisseaux. En pièce jointe la première page des registres de la paroisse pour 1770 et 1771. Le «de» disparaît. Avez-vous une idée sur l'origine de ce changement ?



### Info 311 Les plantes sauvages de Valpuisseaux

Christian Bassot rédige de petits articles sur les plantes sauvages de Valpuisseaux qui fleurissent en ce moment.

Voici en pièce jointe le premier article sur les muscaris.

Bonne lecture,

## Les muscaris de Valpaiseaux



muscaris en grappe (muscaris neglectum)

Un peu de couleurs et de fleurs pour vivre plus sereinement le confinement.

On peut, en ce moment, observer les muscaris en grappe, d'un joli bleu, de taille discrète, disséminés sur le bord des routes et des chemins et aussi des jardins.

Nous pourrons, dans quelques semaines, admirer son cousin plus spectaculaire, le muscaris à toupet.

Le muscaris à toupet est consommé dans les Pouilles dans le sud de l'Italie. Ses bulbes sont vendus sur les Marchés sous le nom de Lampascioni.

On les fait bouillir à l'eau vinaigrée avant de les Conserver avec de l'huile d'olive aromatisée au piment, au laurier et au poivre.

Eh oui les muscaris font partie de la famille de l'ail (Liliacée) ou de la famille des asperges (Asparagacée) selon le type de classification utilisée, familles comprenant de nombreuses plantes comestibles.



muscaris à toupet (muscaris comosus)

## Info 312 L'enfant du malheur

Voici en pièce jointe un article très intéressant entièrement rédigé par Bernadette grâce aux différents journaux de l'époque. Les recherches permettent de savoir où ont été détenus les meurtriers. L'inscription sur la poitrine de la victime « l'enfant du malheur » reste une énigme, cette inscription a-t-elle été faite dans une maison de correction où aurait séjourné Suzanne Broca ? Si vous avez des informations complémentaires ou des explications, merci pour votre retour. Ce crime s'est déroulé il y a 110 ans au bout de notre rue, au bas de l'ancienne sablière. Merci à Frédéric Borde, Christine Faleur pour les documents transmis.

## Suzanne Broca

Le dimanche 25 septembre 1910, Suzanne Broca se rend à Valpuiseaux (à 14 km d'Étampes) où elle est logée chez M. Baudet, marchand de vins, comme le révèle le registre de police.

Suzanne Broca est marchande ambulante en mercerie ; Elle vend aussi des lacets et du papier à lettres. Âgée de 31 ans, elle est misérablement vêtue, borgne et paralysée d'un bras.

Les journaux de l'époque retracent l'histoire de ce 28 septembre.

« Le mercredi 28 septembre, vers huit heures du matin, six ou sept gars de batterie travaillant pour M. Baquet étaient assemblés au cabaret. C'était jour de repos forcé, car leur machine à battre était en réparation. Ils buvaient, riaient et lutinaient fort une « trimardeuse » d'une trentaine d'années, arrivée depuis quelques jours au village, et que l'on savait peu farouche. La fille, nommée Suzanne Broca, quoique borgne et paralysée d'un bras, divertissait les paysans. On la fit boire. On but avec elle. Puis, en manière de « rigolade », on entraîna la pauvre femme, presque ivre morte, vers l'immense meule de paille (qui appartenait à M. Auclere, cultivateur) dressée dans la sablière en face du bureau de tabac Pointeau (face à la rue de la Lieue).

Ce fut bientôt, en plein air, sur le bord de la route, une orgie effroyable et répugnante. Des enfants, des femmes et des hommes aussi assistèrent à ces scènes immondes. Mais personne n'intervint.

Cependant, vers midi, il ne restait plus près de la femme, presque entièrement dévêtue, que trois gars de batterie : Bacher, vingt ans ; Nedelec, vingt et un ans ; Gustave Dequiroat, trente-quatre ans ; tous trois également abrutis par l'alcool.

À 2h ½, un de leurs camarades ouvrier de la batterie, René Prado, qui passait par là, les vit qui bousculaient et piétinaient l'infortunée « trimardeuse ». Celle-ci faisait entendre de faibles gémissements, (ce jeu barbare dura pendant 10 minutes environ).

- C'est du propre ce que vous faites là ! Leur cria-t-il.

- Mêle-toi de ce qui te regarde, répliqua l'une des brutes.

Et René Prado s'éloigna.

À 3h ¼ Arthur Aroussou, passant à son tour, n'aperçut plus la femme, mais vit les trois hommes près de la meule.

Tout à coup, à 4 heures, un cri formidable s'éleva : « Au feu ! Au feu ! » Quelqu'un venait d'apercevoir des flammes sortant de l'immense tas de paille. En même temps, deux hommes bondissaient du foyer. C'étaient Bacher et Nedelec. La main droite fortement brûlée, tombait à genoux sur la route, en criant : « Au feu ! Au feu ! La femme est là-dedans ! »

Avec les pompiers accourus sur les lieux du sinistre, les paysans firent la chaîne. Leurs efforts furent vains. Déjà les flammes montaient jusqu'aux pins qui couronnent la sablière.

On vit alors deux des gars de batterie se détacher de la chaîne, et comme ils « se tiraient » les pompiers les obligèrent à rester sur le lieu de l'incendie. — Il faut que nous allions chercher nos ballots, dirent-ils en insistant pour partir. M. Darblay, maire de Valpuiseaux, intervint alors, et sur son ordre les deux gars de batterie, dont l'un avait, ouvert dans sa poche, un couteau à cran d'arrêt, furent ligotés et transportés chez M. Dufresne, dans la salle de bal où des hommes de bonne volonté les gardèrent jusqu'à l'arrivée des gendarmes de Milly.

Lorsqu'il fut possible enfin d'approcher du brasier, on retira le cadavre de Suzanne Broca presque entièrement calciné à l'aide d'un crochet. Seule, la poitrine était indemne, et l'on y pouvait lire encore ces mots, tatoués en forme de collier : « L'enfant du malheur ! »

Le corps, qui avait dû être enfoncé dans la paille, reposait sur une haute croix de fer, arrachée du petit cimetière voisin, et portant la date : 18 juin 1842.

Qui avait accompli cet horrible forfait ? Pourquoi cette mise en scène macabre ? Ce sont là des questions auxquelles il est encore impossible de répondre avec assurance.

Quelques heures après la découverte du crime, arrivaient sur les lieux MM. Rondelet, procureur de la République, Germain, juge d'instruction, Meunier, greffier et Manet, médecin légiste.

M. Rondelet et M. Germain ont interrogé aujourd'hui de nombreux témoins : le maire (M. Darblay), le garde champêtre (Parfait Naudin) et plusieurs gars de batterie. Le juge d'instruction d'Étampes ayant l'habitude, on le sait, d'entourer ses enquêtes du plus grand mystère, j'ai dû prier ces divers témoins de me renouveler leurs déclarations. Il faut avouer qu'elles sont très vagues. Il ne s'y trouve aucun témoignage probant sur la dernière scène du drame.

Quant aux deux gars de batterie Bocher et Nedelec, qui ont été arrêtés et auxquels j'ai pu parler pendant quelques minutes, ils nient malgré les charges écrasantes qui pèsent sur eux, ils nient avec acharnement.

Au matin, un troisième gars de batterie était également mis en état d'arrestation. Après enquête, le Parquet d'Étampes maintenait les arrestations faites par les pompiers de Valpuseaux, des trois gars de batterie qui se nomment : Nedelec Fernand (dit Victor), âgé de 20 ans, né à Nantes ; Bocher Louis, 21 ans, né à Chantenay (Loire-inférieure), et Gustave Dequiro, né à Coudré (Deux-Sèvres), 35 ans ; tous trois, malgré leurs dénégations formelles, ont été écroués dans la nuit de jeudi à la prison d'Étampes sous la triple inculpation de viol, homicide et incendie volontaire. Quant à l'identité de la victime, nous avons pu le relever sur le registre de police de M. Boudet, marchand de vins, chez qui cette femme a logé pendant la nuit de dimanche ; il s'agit d'une femme Suzanne Borca, née à Bar-sur-Seine, le 31 mai 1879. Enfin, disons qu'au cours de l'autopsie à laquelle M. le Dr Monet procéda, on découvrit sur la poitrine de la victime l'inscription tatouée en forme de collier : « L'enfant du malheur ! » et le Petit Parisien ajoute : « Quand on retira le cadavre du foyer à l'aide d'un trachet, l'on découvrit auprès de lui une croix en fer, provenant du cimetière. Il était évident qu'après avoir brutalisé et tué leur victime, les gars de batterie étaient allés chercher cette croix et l'avaient déposée sur le corps de l'infortunée marchande. Ayant de la sorte calmé leurs terreurs superstitieuses, ils avaient mis le feu à la paille dans l'intention de faire disparaître les traces de leur crime... » On le voit, la surveillance publique dans les campagnes est insuffisante — La gendarmerie surmenée par le service des grèves presque constantes dans le département n'a plus qu'un nombre d'hommes trop restreints pour les patrouilles et les enquêtes. N'est-il pas de toute nécessité que MM. Les Maires, à qui incombe la police des communes, aient fait ouvrir sur les gars de batterie malintentionnés qui semblaient faire une bande à part, — et quelle bande ! — toute prête pour faire le mal, et dont, à chaque instant, nous avons à rapporter les mauvais tours. »

Le décès de Suzanne est inscrit sur le registre d'État civil de Valpuseaux :

**N° 20 Décès de Suzanne Brancard 28 septembre 1910.**

L'an mil neuf cent dix le vingt-huit septembre à six heures du soir, par devant nous, Etienne Parfait Darblay, Maire et officier de l'État civil de la commune de Valpuseaux, arrondissement d'Étampes, département de Seine-et-Oise, sont comparus : Alfred Doublet, maréchal, âgé de quarante ans et Georges Pointeau, charron, âgé de vingt-sept ans, tous deux domiciliés en cette commune lesquels nous ont déclaré que le cadavre d'une femme inconnue a été trouvé sur le territoire de cette commune qu'elle paraît âgée d'une trentaine d'années et que cette femme serait une nommée Brancard Suzanne originaire de Troyes ou de Bar-sur-Aube, sans autres renseignements plus précis, qu'aucun vêtement ni aucun bijou pouvant aider à la reconnaissance du cadavre n'a pu être découvert près du corps, qu'enfin la mort paraît remonter à quelques instants, et après nous être assuré du décès, nous avons dressé le présent acte que les déclarants ont signé avec nous après lecture faite /.

Doublet G. Pointeau Darblay

Elle aurait été enterrée dans le cimetière de Valpuseaux d'après un témoignage oral d'un habitant.

L'identité de Suzanne n'est pas très précise : Brôca, Borca, Brancard, Blancard, Borqua, Borgat, elle était âgée de 30, 31 ou 35 ans. Née le 31 mai 1879. Originaire de Troyes, de Bar-sur-Seine, de Bar-sur-Aube (acte de naissance introuvable à Bar-sur-Seine et Bar-sur-Aube).



M. Germain, juge d'instruction d'Étampes, avec M. Rondelet, procureur de la République, le maire de Valpuseaux M. Darblay et le garde champêtre Parfait Naudin ?



#### 24 décembre 1910 Cour d'assises de Seine et Oise

« En vue de l'ouverture de la prochaine session des assises de Seine et Oise, un détachement de gendarmerie, commandé par M. le brigadier Boudrey, a conduit lundi à la prison de Versailles deux des détenus de notre maison d'arrêt, Bocher et Nedelec. Ce sont les deux auteurs principaux des scènes désolantes pour la dignité humaine qui eurent lieu le 28 septembre dernier, à Valpuiseaux ; le troisième gars de batterie, Gustave Dequirat, qui avait été arrêté également, a bénéficié d'un non-lieu. Il y a un quatrième accusé, c'est l'alcool ; si celui-là ne comparait pas devant la Cour d'assises, bien qu'il soit le principal coupable, on peut compter que l'accusation et la défense tomberont d'accord pour demander une plus ferme application de la loi qui limite la vente de ce dangereux poison. »

« Versailles, le 1<sup>er</sup> février 1911 – Aujourd'hui comparaissent devant les assises de Seine-et-Oise, présidées par M. le conseiller Bomboy, les prévenus Fernand Nedelec, âgé de vingt ans, et Louis Bocher, âgé de vingt-et-un ans, qui, le 28 septembre dernier, à Valpuiseaux, frappèrent avec sauvagerie et brûlèrent sur une meule une malheureuse marchande de lacets, après avoir préalablement abusé d'elle. L'audience d'aujourd'hui est consacrée à l'interrogatoire des accusés, qui reconnaissent le crime qui leur est reproché.

Le siège du ministère public est occupé par M. le substitut Dayras. Nedelec et Bocher sont défendus par M<sup>e</sup> Mignot du barreau de Versailles et Jean Prabin du barreau de Paris.

Dans un long témoignage, le docteur Manet raconte l'autopsie du cadavre et établit que la mort de la calporteuse inconnue est due à une inhibition consécutive aux coups reçus sur l'abdomen et facilitée par l'état d'ivresse dans lequel elle se trouvait. Quatorze témoins viennent ensuite apporter des charges écrasantes contre les inculpés. Ils déclarent qu'ils ont vu Nedelec sauter à pieds joints sur le ventre de la malheureuse fille, l'accusé nie énergiquement.

On ne savait guère d'où elle venait, et sa jeunesse ne devait guère avoir été heureuse s'il faut en croire un tatouage que la pauvre fille montrait volontiers lorsqu'on l'avait fait boire plus que de raison. Sur sa poitrine, s'étaient, en effet, ces mots en forme de callier : « L'enfant du malheur ». Si Suzanne Broca tirait quelque vanité de son tatouage, jamais elle n'en avait expliqué l'origine, et les gars de batterie qui s'amusaient à ses dépens n'en demandaient pas plus.

**Le 2 février après-midi, après 30 minutes de délibération, le Jury de la cour d'assises de Versailles a condamné Fernand Nedelec à 15 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour pour coups mortels et outrage public à la pudeur et Louis Bocher à 10 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour pour incendie de récoltes et outrage public à la pudeur. Tous deux sont, en outre, condamnés aux frais envers l'État. »**



Le navire « La Loire » transportant les forçats pour la Guyane



Cayenne – Forçats se rendant au travail

#### **Louis Marie Bocher**

Il est né le 28 juin 1889 à Chantenay-sur-Loire (Loire Inférieure), fils de Joseph Bocher, 31 ans, manoeuvre demeurant à Chantenay-sur-Loire à la Bourdinière et de Marie Anne Philomène Penhouat 37 ans ménagère, son épouse.

Condamné le 16 septembre 1902 à Nantes pour vol, et remis à ses parents. Agé de 13 ans.

Condamné le 13 novembre 1908 à Nantes pour complicité de vol, 15 jours de prison.

Condamné le 16 décembre 1908 à Nantes pour vol, 1 mois de prison.

Sans domicile fixe, sans moyen d'existence, emprisonné en 1911, embarqué le 11 juillet 1911, il est arrivé au bagne de Guyane française le 1<sup>er</sup> août 1911 sur la Loire<sup>1</sup>. Interné à Kourou, aux îles et à Cayennes. Conduite au bagne : assez bonne. Matricule 39284/13793. FR ANOM COL H 4188/b. Libéré à Kourou le 29 septembre 1920, il passe à la 4<sup>e</sup> catégorie 1<sup>ère</sup> section, c'est-à-dire qu'il est libéré mais astreint à la résidence. De 1921 à 1926, il réside à la colonie de Maroni où il sera condamné 13 fois durant ces 5 années, de quelques jours jusqu'à 1 mois et de 5 F. à 50 F. pour ivresse et récidives, port d'arme prohibée, violence, outrage à agent et non représentation de livret. Il est décédé le 18 mars 1928 à St Laurent-du Maroni en Guyane à l'âge de 38 ans.

#### **Gustave Dequirot**

Né en 1870 à Londres, employé de commerce, d'après le recensement de 1906 de Cottenchy dans la Somme. Pourtant, il devait avoir 34 ou 35 ans, donc né vers 1875, il serait né à Coudre dans les Deux-Sèvres. Peut-être pas le bon ?

#### **Fernand Victor Louis Nedelec**

Né le 25 mai 1890 à Nantes, fils de Jean-François Nedelec, boulanger, 30 ans, demeurant rue St Donatien 39 et de Marie Philomène Monfort, lingère, âgée de 24 ans.

- Condamné le 29 avril 1905 à Nantes pour bris de clôture, il sera remis à ses parents. Il a à peine 15 ans.
- Condamné le 21 juin 1905 à Nantes pour vol et complicité, remis à ses parents.

<sup>1</sup> Le navire « La Loire » transportait les bagnards deux fois par an, en juillet et en décembre, de St Martin-de-Ré jusqu'en Guyane. Il faisait parfois un détour par l'Algérie où il embarquait les forçats d'Alger. Reconverti en transport de troupes pendant la première guerre mondiale, il a été coulé par une torpille allemande en 1917.

- o La Dépêche de Brest p.2 du 2 août 1905 : « le ministre de la marine a prononcé l'admission complémentaire à l'école des mousses des douze enfants dont les noms suivent : ... 3<sup>e</sup> catégorie : Fernand Nedelec de Nantes ...Entrée à l'école le jeudi 3 août. »
- o Condamné le 24 janvier 1906 à Nantes pour vol chemins de fer, 25 jours d'arrêts.
- o Le Phare de la Loire du 13 février 1906 p.5/6 : « Fernand Nedelec, 15 ans, Pierre Nedelec, 14 ans, et Henri Emeriau, 13 ans, sont ces trois jeunes vauriens qui, passant un jour passage Pommeraye, trouvèrent très amusant de dérober deux montres placées dans une vitrine. Le tribunal correctionnel de Nantes estime que ces enfants ont agi sans discernement et les envoie dans une maison de correction. »
- o Le 29 juin 1906, il est condamné à la Roche-sur-Yon pour vagabondage et mendicité et envoyé en maison de correction pour 4 ans, jusqu'à l'âge de ses 20 ans.
- o Condamné le 11 juillet 1906 à Nantes pour vol, il sera remis à ses parents.
- o Le Patriote de la Vendée du 8 juillet 1906 relève ce fait divers concernant Fernand Victor Louis Nedelec : « **Cour d'appel de Poitiers.** Fernand Victor Louis Nedelec, 16 ans, né à Nantes, sans domicile fixe, et Louis Edmond Carpentier, 14 ans, également sans domicile fixe, ont interjeté appel d'un jugement du Tribunal correctionnel de la Roche-sur-Yon les renvoyant comme ayant agi sans discernement des fins de la double prévention de vagabondage et mendicité, mais ordonnant leur internement dans une maison de correction jusqu'à leur vingtième année. Les inculpés sont très dignes de pitié. La Cour ne maintient l'internement que contre Nedelec. »
- o Le Phare de la Loire du 13 juillet 1906 p.5/6 : « Fernand Nedelec, âgé de 15 ans, fait opposition à un jugement par lequel le Tribunal, à la date du 18 juin, l'acquittait d'un vol comme ayant agi sans discernement et prononçait son renvoi dans une maison de correction jusqu'à sa majorité. Aujourd'hui, le Tribunal, modifiant son jugement, décide que Fernand Nedelec sera rendu à ses parents. »

Emprisonné, il embarqué le 11 juillet 1911 à destination de Cayennes en Guyane française. Matricule 39500. FR ANOM COL H 4192/b. La fiche de renseignements du bagne de Cayenne indique qu'avant sa condamnation, Fernand Nedelec était sans domicile fixe et exerçait la profession de journaliste. Libertin et débauché, il vivait surtout du vol, conduite : mauvaise.

16 juin 1914, tentative d'évasion. 2 ans.

10 avril 1918, vole de fait sur un surveillant militaire, 2 ans de R.C.

9 août 1920, vol, 2 ans de prison

Il s'évade le 18 juin 1923.

#### Suzanne Broca

Elle serait née à Bassercles dans les Landes le 22 janvier 1879, de Jean Broca dit Mognique, cultivateur 32 ans et de Suzanne Dupui tisserande, 27 ans. Elle se marie le 29 juin 1901 à Paris 8<sup>e</sup> avec Charles Marie Picot lui-même né à Saint Pierre Bénouville en Seine Maritime le 12 août 1871, fils de Marie Rosalie Picot âgée de 20 ans. Suzanne est femme de chambre et habite 10 bis rue Paul Baudry et Charles est maître d'hôtel à Paris et habite 26 avenue du Bois de Boulogne.

Signature des mariés et des témoins en 1901

#### Sources :

Archives nationales d'outre-mer  
Archives départementales des Landes  
Archives départementales de Loire-Atlantique  
Fitaé

Le Réveil Piémontais 9 octobre 1910  
24 décembre 1910 Cour d'assises de Seine et Oise Journal des débats politiques 02 février 1911  
Le Petit Parisien 2 février 1911

La Dépêche de Brest 2 août 1905  
Phare de la Loire 13 février 1906  
Patriote de la Vendée 8 juillet 1906 (archives de Vendée)  
Phare de la Loire 13 juillet 1906  
Le Matin 30 septembre 1910  
Le Petit Parisien 30 septembre 1910  
Le Journal 30 septembre 1910  
L'Abeille d'Étampes 1<sup>er</sup> octobre 1910  
La Lanterne 1<sup>er</sup> octobre 1910  
Le Temps 1<sup>er</sup> octobre 1910

Le Journal 2 février 1911  
Le Petit Journal 2 février 1911  
Le Matin 2 février 1911  
La République Française 3 février 1911  
La Presse 3 février 1911  
Le Petit Caporal 4 février 1911 p.3  
Le Rappel 4 février 1911  
L'Abeille d'Étampes 5 octobre 1940 il y a 30 ans  
L'Abeille d'Étampes 8 février 1941 il y a trente ans

## Info 313 MA FEMME ME QUITTE

ven. 27 mars 22:23

Nous voulions vous rassurer, malgré le confinement, la présidente (Bernadette) ne quitte pas le vice-président (Xavier). "Ma femme me quitte" est le titre d'un film de 1995 avec Michel Boujenah, Miou Miou, Thierry Lhermitte, Dary Cowl et Line Renaud.

Il a un rapport avec Valpuseaux.

Une scène a été tournée sur la route qui va vers Mespuits et l'on voit un court instant la femme de la Grange sans terre.

Nous l'avons visionné sur une ancienne cassette et nous avons capté la photo de la Grange-sans-Terre. Voir la photo en pièce jointe.

Si vous connaissez d'autres films ou séries télévisées qui ont été tournés à Valpuseaux, merci de nous indiquer les titres. Bon week-end, Bernadette et Xavier, toujours ensemble



## Info 314 plantes de valpuseaux Les violettes

lun. 30 mars 14:23

Voici le second article écrit par Christian Bassot sur les violettes de Valpuseaux.

Merci à l'association Biotiful pour cette belle initiative.

Bonne lecture,



### Les violettes de Valpuseaux

Plusieurs espèces de violette fleurissent actuellement à Valpuseaux, il y en a six !

Cinq espèces sont de couleur violette et se ressemblent beaucoup, la sixième espèce, la pensée des champs, est blanche.

Alors comment les distinguer : au délicat parfum caractéristique . Seule la violette odorante diffuse cette agréable odeur de violette.



Violette odorante ( *viola odorata* )



L'odeur caractéristique de la violette est libérée par les fleurs et provient d'une substance présente en très faible quantité. De ce fait on utilise une substance de synthèse en parfumerie et confiserie qui imite la trop rare substance de la fleur.

Son parfum a une action légèrement anesthésiante sur les récepteurs olfactifs et il faut parfois plusieurs minutes pour le sentir.

Les feuilles jeunes, riches en vitamine C et divers sels minéraux, peuvent être consommées crues dans une salade.

Les violettes ont leur place en herboristerie . On leur a attribué, souvent sans preuve, de très nombreuses vertus contre l'asthme, l'épilepsie, les maladies de peau.

On les utilise également pour lutter contre les maladies respiratoires et les rhumatismes.

La violette odorante est parfois de couleur blanche. Il ne faut alors pas la confondre avec la pensée des champs qui pousse également à Valpuseaux et qui va fleurir à partir du mois d'avril.



Pensée des champs ( *viola arvensis* )

### **Info 315 Les puits de Valpuseaux**

mer. 1 avr. 18:45

En feuilletant un album photo chez Annie et Gérard Baglin, nous avons retrouvé la photo de l'ancien puits de leur propriété du 15 rue de la Lieue à Valpuseaux.

Ce puits n'ayant plus d'utilité a été détruit en avril 1967.

Pourriez-vous regarder dans vos albums photos pour éventuellement retrouver d'autres photos de puits et nous les faire parvenir par mails ou faire un dépôt dans notre boîte aux lettres pour un scannage.

Chaque propriété à Valpuseaux avait sans doute un puits.

Si vous pouvez également prendre une photo du puits subsistant dans votre maison et nous la faire parvenir. Merci pour votre aide,



### Info 317 Anémone et coucou de valpaiseaux

Nous continuons avec Christian Bassot notre petit tour des plantes de Valpaiseaux avec les anémones et les coucous.



#### Mélangeons les couleurs

Un peu de mauve pour commencer avec l'anémone pulsatile. Cette plante appartient à la famille des renoncules dans laquelle on trouve également les boutons d'or.

Les très jolies fleurs sont plutôt grandes et velues sur la face externe des pétales.

Attention, pas de dégustation en salade. Fraîche, cette plante est toxique.

L'anémone pulsatile peut être observée à Valpaiseaux sur les pelouses sèches qu'elle affectionne.



Anémone pulsatile (*pulsatilla vulgaris*)



Fruits de l'anémone pulsatile

Après la floraison, la fleur laissera place à de multiples fruits secs munis d'un long filet argenté, plumeux et soyeux qui permettra leur dispersion par le vent.

Continuons avec la couleur jaune, celle du coucou ou primevère officinale. Cette Primevère partage les prés et les sous-bois clairs avec les violettes. Encore une plante dont on peut déguster les jeunes feuilles aux saveurs légèrement anisées et piquantes. L'adjectif officinal signifie pour une plante qu'elle était ou est utilisée en pharmacie. Cette primevère présente diverses propriétés : analgésique, anti-spasmodique ou encore Antirhumatisme.



Primevère officinale (primula veris)



### Info 318 Description de la Seine-et-Oise an X

sam. 4 avr. 22:24

Voici en pièce jointe la description géographique physique et politique du département de Seine-et-Oise. Ce document découvert chez un brocanteur date de l'an X soit l'année 1802. Le département de la Seine-et-Oise est un département français créé en 1790 et dissout en 1968 qui était identifié par le numéro minéralogique « 78 » attribué aux Yvelines. Ce fut l'un des trois 83 départements créés à la Révolution française le 4 mars 1790. Valpuseaux fait partie du cinquième arrondissement. La seconde partie du fichier sera envoyée par un autre mail.

DESCRIPTION  
GÉOGRAPHIQUE,  
PHYSIQUE ET POLITIQUE  
DU DÉPARTEMENT  
DE SEINE-ET-OISE;

PAR LE CIT. GARNIER, PRÉFET  
PUBLIÉE PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE DES SOURDS-MUETS;  
ET SE VEND

Chez { LE CLERE, Impr.-Libr., quai des Augustins,  
n° 39;  
HENRICHES, Libraire, rue de la Loi, n° 288;  
TREUTTEL et WURTZ, Libr., quai Voltaire,

AN X.

DESCRIPTION  
GÉOGRAPHIQUE,  
PHYSIQUE ET POLITIQUE  
DU DÉPARTEMENT  
DE SEINE-ET-OISE.

*Situation.*

LE département de Seine-et-Oise est borné au nord, par celui de l'Oise; au sud, par celui du Loiret; à l'est, par le département de Seine-et-Marne, et à l'ouest, par ceux de l'Eure et d'Eure-et-Loire.

*Étendue.*

Il renferme dans son contour un espace de 5,960 myriares, ou 303  $\frac{1}{2}$  lieues carrées, dont il faut retrancher l'étendue du département de la Seine, qui occupa  
*Seine-et-Oise.* A

( 2 )

une superficie de 460 myriares, ou 23  $\frac{1}{2}$  de lieues carrées; ce qui donne pour le territoire du département de Seine-et-Oise, 5,500 myriares, ou 280 lieues carrées environ, en évaluant la lieue commune à 2,280 toises, deux lieues, ou 4,444 mètres 44 centimètres.

*Inégalités de la superficie.*

Il est en général peu montueux, ou n'offre que de petites montagnes.

Les parties les plus inégales sont, au nord-ouest, les environs de la Roche-Guyon et de Mantès; au nord-est, les environs de Luzarche, d'Ecoüen, de Louvres et de Montfermeil; ceux de Maule, le Pec, Marly et Sèvres à la partie occidentale; ceux de Brunoy et Sucy vers l'est; et enfin la partie méridionale, où il n'y a guère de pays plat que les environs d'Ablis et d'Angerville.

*Rivières et Ruisseaux.*

Les rivières, ruisseaux et grandes pièces d'eau occupent environ, sur la superficie de

( 3 )

ce département, 50 myriares ou un peu plus de deux  $\frac{1}{2}$  lieues carrées. La Seine seule fait environ, dans cette quantité, une portion de  $\frac{1}{3}$ .

Les rivières principales qui mouillent ce département, sont :

1°. La Seine qui parcourt une ligne extrêmement sinueuse, d'environ six myriamètres de développement; ce qui forme à peu près le double de la ligne droite qui traverserait dans le même sens.

Sa largeur moyenne y

est de..... 240 à 270 mètres.

Sa profondeur de.... 9 à 10

2°. L'Oise, dont la source est dans les Ardennes, et le confluent dans la Seine à Conflans-Sainte-Honorine, où est sa plus grande courbure. Cette rivière parcourt dans ces départemens environ 28 kilomètres.

Sa largeur moyenne est

de..... 30 à 60 mètres.

Sa profondeur de..... 2 à 3

3°. La Marne, qui va se jeter dans la Seine à Charenton, département de la Seine, après avoir passé dans celui de Seine-et-

A 2

Oise, par Gournay et Neuilly. Elle ne parcourt qu'environ 2,000 mètres dans ce département.

Ces trois rivières sont les seules navigables.

Quatre autres qui ne sont pas actuellement navigables, pourraient peut-être le devenir, savoir :

1°. L'Épte, qui fait la limite de ce département avec celui de l'Eure, et qui longe les ci-devant cantons de Magny et de la Roche-Guyon jusqu'à Limetz, où elle se jette dans la Seine.

Son cours très-peu sinueux est d'environ 3 myriamètres.

Sa largeur moyenne est de..... 10 à 12 mètres.

Sa profondeur de.... 2

2°. La Mauldre, qui a sa source dans la forêt de Chevreuse, et qui vient se jeter dans la Seine à Mézières, près Eppône. Elle traverse les ci-devant cantons de Neauffe et de Maule.

La largeur moyenne de son lit est d'environ 4 à 5 mètres sur un mètre de profondeur. On croit qu'avec des écluses on la

rendrait navigable. Ce moyen cependant ne serait admissible qu'autant qu'on pourrait entretenir les écluses sans nuire aux usines établies sur cette rivière.

rendrait navigable. Ce moyen cependant ne serait admissible qu'autant qu'on pourrait entretenir les écluses sans nuire aux usines établies sur cette rivière.

3°. L'Essone qui a son origine dans la forêt d'Orléans, passe par la Forté-Aleps, reçoit la Juine près Saint-Vrain, et se jette dans la Seine à Corbeil. Sa largeur est de 10 à 11 mètres, et sa profondeur très-variable.

Le travail projeté pour la rendre navigable, est commencé depuis plusieurs années.

4°. La Juine qui prend sa source à Autry, département du Loiret; à 2 myriamètres et un kilomètre de distance d'Etampes, par où elle passe pour aller traverser le ci-devant canton de Chamarande, et se jeter ensuite dans la rivière d'Essone, près Saint-Vrain.

Elle reçoit à Etampes deux autres petites rivières, dites de *Louette* et de *Chalouette*.

On prétend qu'elle était navigable il y a 130 ans; mais il paraît plus certain qu'elle ne l'a jamais été, et qu'on fit seulement, à cette époque, quelques tentatives qui depuis ont été renouvelées sans succès.

Au reste, ces deux dernières rivières sont

devant canton des Essarts, entre Montfort et Rambouillet, passe par Chevreuse, Longjumeau, etc.

Elle a aussi 5 mètres de largeur moyenne.

Les seize autres, qui sont la Vaucoileurs, la Veigre, l'Aucton, la Saulx, l'Aubette, l'Aubriant, la Muette, la Bièvre, la Remarde, la Salmouille, la Viosne, le Sausseron, l'Isieux, la Croüe, le Rosne et le Ronillon, ont au plus un mètre de profondeur, et ne peuvent être utiles qu'à faire mouvoir des machines, ou à alimenter des canaux.

Il faut néanmoins, parmi ces rivières, distinguer la Croüe, qui a sa source auprès de Gonesse, et se perd dans la Seine, au-dessous de Saint-Denis. On croit que si le canal projeté de Paris à Dieppe était exécuté, cette rivière pourrait être rendue flottable et hallable, depuis Gonesse jusqu'à la rencontre de ce canal; ce qui ferait une navigation d'environ 5,000 toises.

Ce département est en outre arrosé par une trentaine de petits ruisseaux, dont la force suffit à faire tourner quelques mou-

infiniment utiles pour la grande quantité d'usines et de machines que leur cours peut mettre en mouvement.

On compte encore, dans ce département, dix-neuf autres rivières, dont aucune ne peut guère devenir navigable dans l'arrondissement de Seine-et-Oise.

La plus large est l'Yères, dont la source est aux étangs de Maillard, département de Seine-et-Marne, et qui vient se jeter dans la Seine, à Villeneuve-Saint-Georges. On croit qu'on peut la rendre flottable et hallable à Chaumes, département de Seine-et-Marne, dans un trajet d'environ 30,000 toises.

L'Orge, qui a son origine dans ce département, entre Ablis et Dourdan, passe par Arpajon, où elle reçoit la Remarde, près de Mont-Lhéry, la Salmouille près Villemoisson, et enfin l'Yvette, et va se jeter dans la Seine, vis-à-vis Athis. Elle a environ 5 mètres de largeur moyenne.

On pense qu'il serait possible de la rendre flottable et hallable à Longjumeau, à 3,000 toises au-dessus de son embouchure.

L'Yvette, qui prend sa source dans le ci-

lins, ou qui servent au blanchissage, ainsi qu'à l'irrigation des prairies.

On distingue, dans ce nombre, le ruisseau dit de *Buzot*, qui prend sa source à Saint-Léger, près Saint-Germain-en-Laye, et qui sert aux nombreuses manufactures de cuir de cette commune; le ruisseau ou ru de Sèvres, si utile pour la manufacture de porcelaine, et celle de terre blanche nouvellement établie dans cette commune; et enfin, le ruisseau de Bougival, qui fait mouvoir les moulins de la célèbre manufacture d'armes de Versailles.

#### *Étangs et Marais.*

Les étangs les plus remarquables de ce département, sont ceux de Montmorency, d'Arnouville, d'Aulnay, de Bois-d'Arcy, de Bois-Robert, de Saint-Quentin, de la Minière, du Désert, de Montbaoron, de Gobert, de Ville-d'Avray, de Saclay et du Trou-Salé. La plupart servent à assurer le service des eaux de Versailles; d'autres sont utiles à l'industrie, en fournissant de l'eau à divers moulins et usines.

*Juine*, commune de Saint-Vrain. Il contient environ 100 hectares, et rend le canton extrêmement malsain. On rapporte qu'un berger y ayant fait du feu, la surface entière du marais y a s'enflammer tout à coup; ce qui démontrerait la présence d'une grande quantité de gaz hydrogène. Beaucoup de maladies contagieuses, dont le pays a été affligé plusieurs fois, ne peuvent être attribuées à d'autres causes; et l'on ne saurait trop tôt s'occuper des moyens propres à en prévenir le retour.

Il y a en outre le long de la rivière d'Essone, dans les cantons de la Ferté-Aleps, Maisse et Milly, des marais fort étendus; et quoique dans les temps de sécheresse, ils servent à la pâture des bestiaux, leur desséchement serait beaucoup plus utile, parce qu'au moyen d'engrais, on en ferait des prairies d'une qualité au moins moyenne.

#### *Mines et Carrières.*

Il existe, dans ce département, une grande quantité de carrières qui fournissent de la pierre propre à bâtir. Elles sont

Les deux derniers donnent de l'eau à la rivière de Bièvre, dans les temps de sécheresse; leur desséchement porterait un coup funeste aux établissemens situés sur cette rivière, et à la commune de Versailles.

En général, l'agriculture gagnerait peu au desséchement d'aucuns des nombreux étangs de ce département. Cependant ceux de Bois-d'Arcy et de Bois-Robert, pourraient nuire à la salubrité des pays environnans, et notamment de la commune de Saint-Cyr, plus intéressante que jamais par le collége qui vient d'y être établi. Cette dernière considération doit faire examiner avec soin si leur desséchement est utile, et s'il serait sans inconvénient.

Les marais qui méritent d'être remarqués, sont :

1°. Celui qui se trouve au-dessus de Sucy, au quatrième arrondissement. L'agriculture gagnerait beaucoup à son desséchement, et le moyen d'y parvenir serait d'ouvrir un canal depuis la Marne, près de Sucy, jusqu'à la Seine, entre Villeneuve-Saint-Georges et Choisy-sur-Seine, sur environ 6 kilomètres de longueur.

2°. Celui qui est situé sur les bords de la

abondantes dans les ci-devant cantons de Magny, la Roche-Guyon et les environs, ainsi que dans le troisième et le quatrième arrondissemens. Les plus belles carrières sont dans le canton de Viguy, au second arrondissement; on y trouve celle de Saillancourt, qui fournit au gouvernement de la pierre pour la construction des ponts. Il y a aussi dans le canton de Meulan, de très-belle pierre de taille propre à ce genre de construction.

Les carrières à plâtre sont communes dans les environs de Beaumont, d'Argenteuil, de Gagny, canton de Livry, et notamment à Grisy, près Pontoise.

On trouve dans le canton de Limours de la pierre propre à faire des meules.

Les cantons de Brunoy, de Rochefort et de Chamarande, offrent beaucoup de pierres à chaux.

Le grès est très-abondant dans les cantons de Houdan, la Roche-Guyon, l'Isle-Adam, Luzaroches, Montfort, Rambouillet, Chevreuse, Mont-Lhéry, Arpajon, Mennecy, la Ferté-Aleps, Etampes, Maisse, Milly et Angerville. On en transporte de ces

derniers cantons jusqu'à Paris, où il fait de très-bon pavé. Le transport a lieu par le canal d'Essonne et la Seine.

Les environs de Magny contiennent beaucoup de marne, peu éloignée de la surface de la terre.

Dans la commune de Condé, près Houdan, on trouve de l'argile propre à la poterie, ainsi qu'une terre dont on peut faire des creusets pour la cuite de la porcelaine.

Marly et Sèvres offrent une terre propre à faire ce que l'on nomme le *blanc d'Espagne*.

*Nota.* Le département de Seine-et-Oise environnant de toutes parts celui de la Seine, est nécessairement celui sur lequel les routes sont le plus multipliées. Plusieurs d'entre elles traversent différents arrondissemens; et les classer par arrondissemens, pourrait jeter de la confusion dans leur description.

Il paraît plus convenable d'en faire un tableau séparé, qui contiendra les diverses classes de routes, leur situation, leur étendue sur le territoire de ce département, leur état actuel, avec les indications des endroits où il serait utile d'ouvrir des communications nouvelles.

#### *Division politique de ce département.*

Le département de Seine-et-Oise est divisé en cinq arrondissemens, savoir :

Le premier arrondissement, dont le chef-lieu est Mantes, comprend les ci-devant cantons de Mantes, Magny, Fontenay-Saint-Père, Limay, Septeuil, Houdan, Dammartin, Bréval, Rosny et la Roche-Guyon.

Le second arrondissement, dont le chef-lieu est Pontoise, est composé des ci-devant cantons de Pontoise, Cergy, Marines, Grisy, Beaumont, Luzarches, Louvres, Livry, Gonesse, Montmorency, Ecoïen, Taverny, Vigny et l'Isle-Adam.

Le troisième arrondissement, dont le chef-lieu est Versailles, contient les ci-devant cantons de Versailles, Saint-Cyr, Saint-Germain-en-Laye, le Pecq, Meulan, Triel, Argenteuil, Sartrouville, Marly, Sèvres, Jouy, Palaiseaux, Limours, Chevreuse, les Essarts, Rambouillet, Maule, Poissy, Neauffe-le-Château, Montfort et Garennières.

Le quatrième arrondissement, dont le chef-lieu est Corbeil, comprend les ci-devant cantons de Corbeil, Sucy, Brunoy, Menecy, Arpajon, Mont-Lhéry, Longjumeau et Villeneuve-Saint-Georges.

Le cinquième arrondissement, dont le chef-lieu est Etampes, est composé des ci-devant cantons d'Etampes, Chalo-Saint-Marc, Rochefort, Dourdan, Chamarande, la Ferté-Aleps, Milly, Maise, Saclas, Angerville et Ablis.

#### PREMIER ARRONDISSEMENT.

##### *Situation.*

Le premier arrondissement est borné au nord et à l'ouest par le département de l'Eure; à l'est par le second arrondissement, et au sud par le troisième.

##### *Étendue.*

Il renferme 849 myriares 38 hectares environ, ou 43 lieues carrées.

##### *Population.*

Cet arrondissement compte au total

58,982 individus, savoir: 13,639 hommes mariés ou veufs, 14,264 femmes mariées ou veuves, 14,292 garçons, 15,821 filles, et 1,566 défenseurs de la patrie vivans.

#### *Culture, Commerce et Industrie.*

Il y a dans cet arrondissement environ 2,000 hectares de bois, dont la moitié à peu près sont bois nationaux, notamment les forêts de Rosny et Bréval. Ces derniers bois peuvent être utiles à l'artillerie et à la marine. Ceux des particuliers ne sont guère propres qu'au chauffage, au charronnage, et un peu à la charpente.

La nature du sol est très-mélangée dans cet arrondissement. On y trouve des terres franches, glaiseuses, sablonneuses, pierreuses. Les prairies naturelles et artificielles y sont en petite quantité; cependant on n'y voit point de terres en friche.

Les grains, en général, y sont de bonne qualité; on y recueille du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, lentilles, haricots, navets, pommes de terre, du vin, des luzernes et sainfoins. Le vin qu'on y re-

( 16 )

cueille, et le cidre qu'on y fabrique, sont de qualité très-médiocre, mais ils suffisent à la consommation du pays.

On ne remarque dans cet arrondissement aucune manufacture importante; il n'y a que quelques fabriques particulières de grosses toiles de chanvre, de bonneterie, tannerie, tisseranderie, et quelques filatures de coton.

Le canton de Magny est la portion la plus florissante de cet arrondissement. La plus pauvre et la plus négligée, au contraire, est celle qui compose les ci-devant cantons de Bréval et de Dammartin. Ce n'est pas cependant qu'il y ait entre les terres de ces deux parties de l'arrondissement une grande différence; mais la première est environnée de routes de communication qui facilitent l'exportation et la vente de ses denrées, tandis que l'autre en manque absolument.

Rien n'est plus propre, sans contredit, à démontrer combien la facilité des communications a d'influence sur la culture et la prospérité d'un pays.

#### *Ponts.*

Le pont de Mantes, sur la rivière de Seine,

( 17 )

Seine, est en bon état; mais il en existe à Saint-Clair, sur la rivière d'Epte, un autre dont la réparation est pressante. Ce pont est situé sur la grande route de Paris au Hâvre par Pontoise.

#### SECOND ARRONDISSEMENT.

##### *Situation.*

Le second arrondissement est borné au nord, par le département de l'Oise; au sud, par le troisième arrondissement, et en partie par le département de la Seine; à l'est, par celui de Seine-et-Marne, et à l'ouest, par le premier arrondissement.

##### *Étendue.*

Il contient 1,145 myriares 68 hectares environ, ou 58 lieues carrées.

##### *Population.*

Cet arrondissement compte au total 88,269 individus, savoir: 19,432 hommes mariés ou veufs, 21,340 femmes mariées ou  
*Seine-et-Oise.* B

( 18 )

veuves, 21,132 garçons, 23,818 filles, et 2,547 défenseurs de la patrie vivant.

#### *Culture, Commerce et Industrie.*

La nature des terres et les productions sont très-variées dans cet arrondissement.

Il y a environ 7,500 hectares de bois, notamment les forêts de Carnelle, de l'Isle-Adam, de Montmorency et de Bondy, qui sont bois nationaux, et différens autres bois moins considérables, qui sont des propriétés particulières. Les cantons de Marines, Grisy, Vigny et Pontoise renferment peu de bois; mais il s'en trouve dans presque tous les autres cantons de cet arrondissement; l'essence de ces bois est en général, chêne, noisetier, bouleau et châtaignier, et il ne paraît pas qu'il y ait aucuns bois propres au service de l'artillerie et de la marine.

Les productions de l'agriculture consistent en blé, seigle, orge, avoine, pois, haricots, lentilles et pommes de terre. On recueille un peu de vin dans presque tous les cantons; celui de Marines est le seul où il n'y ait point de vignes. Ces vins en gé-

( 19 )

néral sont médiocres; mais le citoyen Cadet-de-Vaux, qui est propriétaire de vignes, près Franconville, a fait, pour y améliorer cette production, diverses tentatives, dont il se promet beaucoup de succès. Les environs de Louvres sont l'endroit qui produit le meilleur blé.

Les cantons de Marines et de Grisy offrent quelques friches, que les habitans du lieu prétendent ne pouvoir cultiver, sous le prétexte que le produit n'en rembourserait pas les frais; mais il y a lieu de croire qu'avec de légers encouragemens, on parviendrait à rendre ce terrain à la culture. Le premier obstacle à lever, serait le défaut de communication. Le plus mauvais sol de cet arrondissement est, à ce qu'il semble, aux environs de Taverny; c'est aussi l'endroit où le vin paraît de moins bonne qualité.

Le commerce principal de cet arrondissement, sont les grains et farines. Celui de bestiaux est assez étendu dans le ci-devant canton de Marines.

L'établissement de quelques manufactures serait à désirer dans cet arrondissement,

B 2

où il y a peu d'occupation pour les habitans qui ne se livrent pas au commerce.

La rivière d'Oise, qui en traverse une partie, offrirait à cet effet de grandes facilités. Dans le canton de Louvres, les particuliers s'adonnent à la fabrique des dentelles. On trouve aux environs de Luzarches quelques filatures de coton; mais la plus considérable en ce genre est à Noisy-le-Grand, près Livry, où il y a aussi quelques fabriques de rouennerie.

L'acquéreur du château de l'Isle-Adam y avait établi depuis peu une manufacture de rubans de fil et de laine. Les matières premières pour les rubans de fil se tiraient d'Allemagne; les laines provenaient de plusieurs troupeaux de race espagnole existant en France. On assure que la filature de cette laine y était portée au point de donner 1,700 aunes à la livre; mais tout s'est réduit à de simples essais. Cet acquéreur, nommé Heyer, Suédois d'origine, s'est vu forcé de renvoyer tous les ouvriers, soit faute de moyens pour soutenir l'entreprise, soit pour toute autre circonstance; mais il y a tout lieu de croire qu'un tel établissement bien suivi, serait de

nature à prospérer, et fournirait du travail et de l'aisance aux habitans.

#### Ponts.

Les ponts de Pontoise, de l'Isle-Adam et de Beaumont, sur la rivière d'Oise, sont en assez bon état; mais celui de Louvres nécessite une nouvelle et très-prompte reconstruction; ce pont démoli depuis plusieurs années, à raison des dangers que sa chute imminente présentait aux voyageurs qui fréquentent la grande route de Paris à Lille, Gand et Anvers, n'a été remplacé que par un pont en bois et un chemin provisoires, peu commodes et peu sûrs. Ce pont fort étroit, et construit avec la plus stricte économie, ne devoit durer qu'une année, et il est presque impraticable maintenant.

#### TROISIÈME ARRONDISSEMENT.

##### Situation.

Le troisième arrondissement est borné au nord, par le second arrondissement; au sud, par le quatrième et le cinquième; à l'est,

par le département de Seine-et-Marne; et à l'ouest, par celui d'Eure-et-Loire.

#### Étendue.

Il renferme dans son contour 1,639 myriares 50 hectares environ, ou 83 lieues carrées.

#### Population.

Cet arrondissement compte au total 162,766 individus, savoir: 34,939 hommes mariés ou veufs, 39,490 femmes mariées ou veuves, 38,876 garçons, 44,511 filles; et 4,950 défenseurs de la patrie vivant.

#### Culture, Commerce et Industrie.

La grande quantité de bois dont cet arrondissement est couvert, annonce que le sol y est en général peu convenable à la culture; cependant sa grande population, la grande quantité de communications qui y existent, la proximité du chef-lien du département et de quelques autres villes, autrefois très-peuplées, y ont rendu le laboureur actif et industrieux.

Les bois y couvrent plus de 22,500 hectares, et la plupart sont propriétés nationales: le seul canton d'Argenteuil n'offre aucune forêt; celles qui sont les plus remarquables, sont: la forêt dite des *Alluets*, canton de Maule, celle de Saint-Germain, celle de Marly, celle de Rambouillet, celle de Saint-Léger, près Moifort, et celle des Yvelines. Dans ces trois dernières forêts, ainsi que dans les avenues de Paris, de Versailles et de Saint-Cloud, on peut trouver des arbres propres à l'artillerie et à la marine. Le reste qui est essence de chêne, châtaignier, charme et bouleau, n'est guère propre qu'au chauffage, au charronnage, et au plus à la petite charpente.

Les terres cultivées donnent du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des haricots, des pommes de terre et des fruits; il s'y trouve aussi beaucoup de vignes, surtout dans les cantons de Meulan, Triel, Poissy, Argenteuil, Marly, le Pecq, Garencières et Neaufle. A Triel, et à Argenteuil surtout, on commence à faire des tentatives pour rendre à ces vins la réputation dont il est constant qu'ils jouissaient autrefois, et qui les mettaient

en rivalité avec les bons vins de Champagne et de Bourgogne ; comme l'attestent plusieurs monumens incontestables de notre histoire. Il est vraisemblable que la grande consommation de ces vins, occasionnée par le voisinage de la capitale, ayant dû porter les spéculations des vigneronns vers la quantité, au préjudice de la qualité, la pratique de prodiguer le fumier, et l'introduction de mauvais plants, ont été les causes de la détérioration que cette denrée a éprouvée depuis plusieurs siècles. Au reste, le vin d'Andresy a toujours été distingué parmi les vins de cet arrondissement.

Le ci-devant canton de Montfort est celui où se fait le plus de cidre ; mais ce n'est pas un article de commerce, et il est consommé sur le lieu.

Il n'existe dans cet arrondissement que très-peu de prairies artificielles ; mais il est à présumer qu'une législation qui favoriserait une plus longue durée dans les baux, encouragerait ce genre d'amélioration si utile qui multiplie les bestiaux, et par eux le produit de l'agriculture.

On trouve beaucoup de friches dans dif-

férens cantons ; notamment dans ceux de Maule, Poissy, Montfort, Palaiseau, Rambouillet ; mais une partie de ces friches forme des pâturages pour les bestiaux.

Presque tout le commerce de cet arrondissement est en productions du sol, grains, légumes, fruits, vin, foin, plâtre, etc.

Quant à l'industrie, c'est un des arrondissemens communaux de la République où elle réunit le plus de merveilles.

On mettra au premier rang la superbe manufacture d'armes établie à Versailles, qui depuis peu a cessé d'être nationale, et qui, pour le fini de ses ouvrages, l'élégance et la correction des formes, les riches matières qu'elle emploie, n'a, dans aucun autre pays du monde, rien qui la surpasse.

La même ville offre l'établissement d'horlogerie automatique, dont l'état actuel sollicite vivement les secours du gouvernement, et quelques autres manufactures établies par des particuliers, mais qui sont maintenant dans une stagnation presque complète.

La célèbre manufacture de porcelaine à Sèvres est bien déchue de son ancienne

splendeur, et ne pourrait se soutenir que par un débit que ne comporte guère le peu de consommation d'un genre d'ouvrages aussi coûteux.

A Jouy, l'on remarque une grande et belle manufacture de toiles peintes, appartenant au citoyen Oberkamp. Il y occupe environ 1,000 à 1,200 ouvriers, dont moitié au moins consiste en femmes et enfans qui, sans lui, manqueraient de travail pendant la plus grande partie de l'année.

#### Ponts.

Les principaux ponts sont ceux de Poissy, Chatou, le Pecq et Meulan.

Celui de Poissy, d'une très-ancienne construction en pierre, nécessite un très-prompt rétablissement, à cause de sa situation sur la grande route basse de Paris au Havre par Saint-Germain et Mantes, l'une des plus importantes et des plus fréquentées de ce département.

Les ponts de Chatou et du Pecq, construits en bois, et situés sur la route de Paris à Saint-Germain, exigent également de

fortes réparations, notamment celui de Chatou, mal construit dans le principe, et qui menace d'une ruine totale et prochaine.

Il en est de même du pont de Meulan. Ce pont fort ancien, et dont la construction est très-vicieuse, est composé de piles en maçonnerie très-dégradées, et de travées en charpente, dont les bois sont pourris en partie. Quoiqu'il ne soit pas situé sur une route de première ni de seconde classe, il n'est pas moins nécessaire pour la circulation des denrées d'une grande étendue de pays.

#### QUATRIÈME ARRONDISSEMENT.

##### Situation.

Le quatrième arrondissement est borné au nord par le département de la Seine et en partie par le second arrondissement ; au sud par le cinquième ; à l'est par le département de Seine-et-Marne, et à l'ouest par le troisième arrondissement.

*Étendue.*

Il contient six cents trente-deux myriares dix hectares environ, ou trente-deux lieues carrées.

*Population.*

Cet arrondissement compte au total 52,273 individus, savoir : 11,663 hommes mariés ou veufs, 12,774 femmes mariées ou veuves, 12,593 garçons, 13,668 filles et 1,572 défenseurs de la patrie vivant.

*Culture, Commerce et Industrie.*

Les bonnes terres sont extrêmement rares dans cet arrondissement. On y recueille cependant dans tous les cantons, du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, des lentilles, du foin, de la luzerne, du trèfle et du vin; mais en général toutes ces récoltes sont de très-médiocre qualité, si ce n'est l'orge et les lentilles du canton d'Arpajon.

Il y a partout un peu de prairies, tant naturelles qu'artificielles, dont le produit se consomme sur les lieux seulement.

On compte dans cet arrondissement environ 6,500 hectares de bois, dont moitié à peu près sont propriétés nationales. Ces bois, d'essence de chêne, châtaignier, bouleau, charme, tilleul et tremble, ne sont guère propres qu'au chauffage, ou au plus au charronnage et à la petite charpente.

La plus considérable de ces parties de bois est la forêt de Senart, située entre Corbeil et Brunoy.

Il se trouve quelques landes ou friches dans tous les cantons, excepté dans celui d'Arpajon, où il n'y a de terrain inutile que le marais de la commune de St.-Vrain.

À l'exception de deux fabriques de tuiles, briques et carreaux qui existent dans le canton de Sucey, ce canton, ainsi que ceux de Brunoy, Mont-Lhéry et Mennecy, ne renferme aucune manufacture.

Il y a à Villeneuve-Saint-Georges une raffinerie de sucre appartenant au citoyen Cottereau, qui travaillait suivant les nouveaux procédés, et raffinait annuellement environ 800 milliers de sucre; mais la rareté et la cherté des matières premières la tiennent depuis long-temps en stagnation.

Une filature de coton établie à Limell, demande des secours au gouvernement, et paraît peu en état de se soutenir.

On remarque dans le canton de Longjumeau plusieurs fabriques de cuirs, de tuiles et de briques; mais ces établissemens sont de peu d'importance. Dans celui d'Arpajon, il y a au Bouchet une forerie de canots de fusil, quelques tanneries, et dans la commune de l'Épine, une superbe filature de coton qui appartient au citoyen Delaitre. Cet estimable commerçant y procure du travail et des moyens de subsistance à une quantité d'habitans pauvres des environs. Une centaine d'orphelins ou filles abandonnées y trouvent un asile, une éducation convenable, et l'espoir d'un établissement à l'âge de 21 ans, à moins que par leur inconduite ou par une paresse obstinée, elles ne s'en rendent indignes.

On retrouve encore à Essone une manufacture de toiles peintes, appartenant au citoyen Oberkamp, de Jouy, et qui prospère de manière à rivaliser l'établissement principal.

La papeterie du citoyen Didot, qui y

touche, n'a en ce moment que quatre cuves en mouvement; mais on y remarque une nouvelle fabrique d'un papier de longueur indéterminée qui semble très-propre aux tentures. Les moulins à poudre de guerre régis pour le compte du gouvernement, sont dans le même lieu.

La petite rivière de Juine entretient le mouvement de toutes ces usines, et de quantité d'autres assez importantes.

*Pont.*

Le pont de Corbeil sur la Seine, sert à la communication de la ville et de tout le canton de Corbeil avec le département de Seine-et-Marne, et son utilité est suffisamment reconnue pour le transport des blés qui se convertissent en farine à Corbeil pour l'approvisionnement de la ville de Paris.

*CINQUIÈME ARRONDISSEMENT.**Situation.*

Le cinquième arrondissement est borné au nord par le troisième et le quatrième arron-

dissemens ; au sud , par le département du Loiret ; à l'est , par celui de Seine-et-Marne , et à l'ouest , par le département d'Eure-et-Loire.

#### Étendue.

Il contient 1,224 myriares 69 hectares environ , ou 62 lieues carrées.

#### Population.

Cet arrondissement compte au total 59,987 individus , savoir : 12,923 hommes mariés ou veufs , 13,856 femmes ou veuves , 14,270 garçons , 16,007 filles , et 2,189 défenseurs de la patrie vivant.

#### Culture, Commerce et Industrie.

Dans cet arrondissement , le terrain est sablonneux en général ; on y recueille cependant du blé , du seigle , de l'orge , de l'avoine , et un peu de chanvre . Il y a des vignes dans tous les cantons , excepté celui de Dourdan , qui en est dédommagé par la qualité supérieure de ses grains .

Il y a quelques prairies naturelles et artificielles , surtout dans les cantons de Maisse et

et de Milly . C'est aussi dans ces deux cantons que l'on trouve le plus de terres en friche , moins à cause de la nature du sol , que par le défaut absolu de toute communication de ces cantons avec les grandes routes . Ils sont précisément dans cet arrondissement , ce que sont ceux de Bréval et de Dammarin dans le premier arrondissement .

Cet arrondissement renferme environ 6,500 hectares de bois et forêts , dont les trois quarts , situés dans les cantons de Rochefort , Dourdan et Ablis , sont presque tous nationaux ; l'autre quart , composé de propriétés particulières , est disséminé en petites portions vers Chalo-Saint-Marc , Chammarande , la Ferté-Aleps , Maisse et Milly .

L'essence de ces bois et forêts est presque toute de chêne ; on y trouve peu de châtaignier et de bouleau , et l'on n'y voit point de bois propre à la marine ou au service de l'artillerie .

Les cantons d'Etampes , Saclas et Angerville ne renferment presque aucuns bois .

Le commerce de cet arrondissement consiste principalement en grains et en farines ; il y est même assez considérable . C'est surtout

Seine-et-Oise.

C

dans les cantons d'Etampes , Dourdan , Ablis et lieux circonvoisins que se fait ce commerce . Il s'y fait également , ainsi que dans les cantons de Chammarande et Chalo-Saint-Marc , quelque commerce sur les bêtes à laine .

Le canton de Rochefort fait un assez gros commerce de bois .

Ceux de Maisse et de Milly se ressentent , à cet égard , comme pour leur culture , du défaut de débouchés . Privés de toute communication avec les grandes routes , ils sont forcés de restreindre leurs échanges dans leurs propres marchés , où il se vend quelque peu de grains et de chanvre qui se consomment sur le lieu .

On trouve dans cet arrondissement plusieurs filatures de coton , l'une à Rochefort , l'autre à Clairfontaine . La superbe manufacture du citoyen Delaire , dont il est parlé au quatrième arrondissement , appartient également à celui-ci , comme dépendant , en partie , de la commune d'Itteville .

Il y a quelques filatures de laine , une à Rochefort et une à Saint-Arnould , deux

fabriques de cuir à Etampes , et une de draperies assez importante au même lieu .

Les plus utiles peut-être , quoique les moins remarquables des fabriques de cet arrondissement , ce sont les fabriques de bas , mitaines , chaussons , etc. de laine . Il y a vingt-huit fabricans de ce genre , qui , année commune , emploient 120 milliers de laine dite *abat de boucherie* , et fabriquent pour près de 400,000 francs ; par an , de ces marchandises grossières , parmi lesquelles il y a des bas au prix modique de 3 fr. 50 cent. la douzaine . Ces objets s'expédient pour Rouen , Dieppe , Bolbec , Paris , Amiens , Beauvais , Melun , Orléans , Blois , Tours , Saumur , Nantes , etc. Les hospices en font beaucoup d'usage .

Ces fabriques occupent cinq espèces d'ouvriers , des cardeurs , des fileurs , des tricoteuses , des fondeurs et des apprêteurs ; le tout forme près de 2,400 ouvriers , parmi lesquels il y a à peu près 1,800 enfans des deux sexes , dont beaucoup de 7 à 8 ans , et qui gagnent depuis 25 centimes jusques à 40 centimes par jour . Ces fabriques , connues sous le nom de *bas de Beauce* , sont indé-

pendantes de celles du département d'Eure-et-Loire, qui sont à peu près en nombre égal.)

*Ponts.*

Le cinquième arrondissement n'est traversé que par la Juine, qui reçoit à Etampes les deux petites rivières de l'Ouette et de Chalouette, toutes trois recommandables par les moulins, manufactures et machines que leur cours fait mouvoir; mais il n'existe sur ces ruisseaux aucun pont qui mérite l'attention du gouvernement.

Le seul ouvrage de ce genre à désirer dans cet arrondissement, c'est un nouveau pont en maçonnerie à la sortie de Dourdan, absolument nécessaire pour la communication de ce département avec ceux d'Eure-et-Loire et du Loiret. Les projets de ce pont sont soumis à la décision du Ministre de l'Intérieur et du conseiller d'Etat chargé spécialement de cette partie, lesquels, convaincus de son utilité, s'empresseront d'en ordonner la construction.

sur leur valeur intrinsèque seulement; les convenances doivent entrer pour beaucoup dans la vente de ces sortes de biens; et d'après les notions qui ont été données plus haut sur la qualité des terres de chaque arrondissement, il sera facile d'appliquer à chacune la valeur approximative qui leur convient. On se contentera de les diviser en trois classes.

*Maisons de ville.*

Les biens en belles maisons, sont de la valeur,

- En première classe, de 15 à 18,000 fr.
- En seconde classe, de 10 à 12,000
- En troisième classe, de 6 à 8,000

*Maisons de campagne.*

- Première classe . . . . . 8 à 10,000
- Seconde classe . . . . . 6 à 8,000
- Troisième classe . . . . . 4 à 6,000

*Terres labourables.*

- Première classe, l'arpent . . . . . 400 fr.
- Seconde classe . . . . . 300
- Troisième classe . . . . . 150 à 200

*Observations générales sur tout le département.*

*Prix des denrées de première nécessité.*

Le prix commun de la livre de viande dans toute l'étendue du département de Seine-et-Oise, est de . . . . . fr. 45 cent.

- Le quintal de blé . . . . . 10
- Le quintal de seigle . . . . . 6
- Le quintal d'orge . . . . . 6
- Le quintal d'avoine . . . . . 9
- Le quintal de foin . . . . . 3
- Le quintal de paille . . . . . 1 50
- Le stère de bois à brûler . . . . . 11 à 15

Le prix commun de la journée de travail est, en hiver, de . . . . . 1 fr. cent.  
Et en été, de . . . . . 1 50

*Prix courant des biens-fonds.*

La position de ce département, qui, de toutes parts, environne celui de la Seine, centre unique des autorités supérieures, ne permet pas de calculer le prix des biens-fonds

*Prés et vignes.*

- Première qualité . . . . . 800 fr.
- Seconde qualité . . . . . 600
- Troisième qualité . . . . . 400

*Hospices.*

Il existe, dans l'étendue de ce département, vingt-trois hospices civils, et vingt-sept bureaux de charité; les secours affectés à ceux-ci sont distribués à domicile, et le nombre des malades reçus annuellement dans les autres, s'élève à trois mille.

## Info 319 Cerisier et prunellier

lun. 6 avr. 14:49

Voici le quatrième article de notre ami Christian Bassot.  
Bonne lecture sous la pluie.



### Cerisier et prunellier

Les haies que nous avons la chance d'avoir à Valpuseaux sont comme saupoudrées de neige. Ce sont des arbustes qui sont en fleur : les cerisiers de sainte -Lucie et les prunelliers. Ces deux espèces appartiennent à la famille des rosacées, comme les roses.

Attention au prunellier ou épine noire, c'est un arbuste très épineux qui est souvent utilisé pour former des haies infranchissables.

Prunellier ((*prunus spinosa*) et ses fruits les prunelles



Les fleurs du prunellier attirent les insectes dont les abeilles qui les pollinisent ce qui conduit à la fécondation et la formation des prunelles. Celles-ci très astringentes sont riches en vitamine C et constituent un remède contre les constipations. Cueillis après les gelées, les fruits peuvent être utilisés pour faire des confitures.

Le prunellier peut être utilisé comme porte-greffe pour le prunier, l'abricotier ou le pêcher.

Le cerisier de Sainte -Lucie ressemble à l'arbuste du prunellier mais il ne porte pas d'épines. Son bois utilisé pour l'ébénisterie et pour la confection d'objets religieux au couvent de Sainte-Lucie-du-Mont dans la Meuse explique son nom.



Boite du 17<sup>ème</sup> siècle en cerisier de Sainte-Lucie

Fleurs et fruits du cerisier de Sainte-Lucie (prunus mahaleb)



Les cerises, amères , peuvent être utilisées pour fabriquer des liqueurs comme le quenot en Bourgogne et le mirinello en Italie. Le noyau des cerises contient une amende avec laquelle on produit une épice au Moyen-Orient : le mahaleb.

Le cerisier de Sainte-Lucie est utilisé en arboriculture comme porte-greffe pour le Cerisier. En effet il est capable de se développer sur des terrains très divers, secs et Pauvres mais aussi humides ou acides.

## Info 320 Les papillons printaniers de Valpuseaux

mar. 7 avr. 19:13

Voici en pièce jointe le cinquième article très intéressant de Christian Bassot.  
Bonne lecture,



### Les papillons qui annoncent le printemps

Dès les premiers beaux jours nous voyons surgir les premiers papillons. Le citron fait partie des plus téméraires. Il hiberne à l'état adulte dans le lierre, les ronces, le creux des arbres et vole lorsque le soleil le stimule. Ce papillon montre une longévité record : jusqu'à 12 mois. Ses ailes ressemblent à des feuilles, c'est une forme de mimétisme qui lui permet de se dissimuler lorsqu'il est immobile. Sa chenille de couleur verte se dissimule sur les feuilles dont elle se nourrit.



Le citron (*Gonepteryx rhamni*)



La chenille du citron

D'autres papillons suivent le citron au soleil du printemps. De couleur allant du bordeaux à l'orange, ils ont un vol plus vif que le citron car ils appartiennent à une autre famille de papillons, celle des nymphalidés. Parmi ces as du vol on peut observer le paon du jour qui comme l'oiseau possède des ocelles. Ce sont des taches arrondies qui servent de leurre pour tromper d'éventuels prédateurs : ces derniers attaquent les ocelles placées à l'extrémité des ailes plutôt que le corps de l'animal.

Les chenilles du paon du jour se nourrissent d'orties. Laissez pousser dans votre jardin quelques touffes d'orties et vous aurez la récompense de voir voler ce très beau papillon. La chenille est couverte de soie épaisse mais elle n'est pas urticante au toucher.

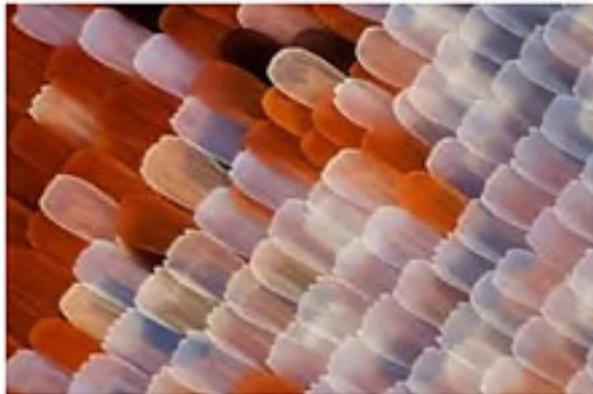


Le paon du jour (inachis io)



Chenille du paon du jour

Les ailes des papillons sont recouvertes de microscopiques écailles qui leurs confèrent leurs couleurs. Evitons de toucher les papillons, leurs ailes sont fragiles et les écailles se détachent facilement ce qui les décolore.



Ecailles sur une aile de papillon

Pour observer de nombreux papillons , plantez dans votre jardin des espèces végétales aux fleurs abondantes et laissez pousser les « mauvaises herbes » le long des clôtures et des murs, elles hébergent diverses chenilles qui un jour se transformeront en papillon.

### Info 321 Téléfilm "Ange de feu"

mar. 7 avr. 20:01

Voici en jointe le descriptif et les photos du téléfilm tourné à Valpuseaux en 2005. Une partie de ce téléfilm a été tourné dans la ferme de Beauvais chez Jean Lemaître. Sur les photos, vous pourrez voir la grille et les poteaux qui constituent un décor fait pour ce téléfilm. A l'arrière de la ferme de Beauvais en prenant le chemin allant vers Puiset-le-Marais, vous pourrez toujours voir ces poteaux et cette grille qui subsistent.

Merci à Christine et Philibert Faleur pour les photos, Pierrette et René le Breton, André Gourdet, Gérard et Liliane Langer, Christian Bassot, pour les informations.

## ANGE DE FEU

En juin 2005, le téléfilm « Ange de feu » a été tourné pour une partie à Valpuseaux dans la ferme de Beauvais chez Jean Lemaître.

L'équipe du film a séjourné le temps du tournage chez René et Pierrette le Breton (régie et loges des comédiens), en face de chez Jean Lemaître.

Ce film a été réalisé par Philippe Setbon, scénario : Isabel Sebastian et Philippe Setbon, avec pour acteurs principaux : Frédéric Dieffenthal, Louise Monot, Marc Ruchmann, Jean-Michel Dupuis, Gérard Desarthe, Maxime Leroux, Aurore Auteuil, Marie-Christine Barrault, Marc Berman, Joël Demarty, Patrick Floersheim, Véronique Prune, Nanou Garcia, Éric Defosse.

Société de production : PM Films.

D'une durée de 180 minutes, il a été diffusé pour la première fois le 23 janvier 2006 sur France 2.

### Synopsis :

« Après avoir ouvert une lettre mystérieuse, Françoise Sorel se jette dans le vide. Son testament stipule qu'elle devra être inhumée à Castelnac, son village natal dans le Périgord. Son mari et sa fille Lola se rendent sur place. Lola tente de comprendre ce qui a poussé sa mère à mettre fin à ses jours. Un meurtre est commis dans l'hôtel où loge la jeune fille. Noël Courtal, un flic de la Crim', soupçonne aussitôt Lola. »





Début juin 2005,  
 Une équipe de cinéma AFIFilm  
 est venue tourner un  
 téléfilm à Valpuisseau  
 " Ange de Feu "



Frédéric Diefenthal assis en face de l'ancienne sablière sur le muret de la maison des Faleur avec Jennifer.  
 Les camions installés à la sablière.  
 (Photos Christine Faleur)



Les photos du film

## Info 322 Les papillons printaniers de Valpuseaux (suite)

jeu. 9 avr. 21:47

Voici la suite de l'article sur les papillons printaniers de Valpuseaux ...  
Bonne lecture



### L'aurore et la grande tortue

Ce n'est pas une fable de La Fontaine mais deux jolis papillons qui volent depuis quelques jours. L'aurore est typiquement un papillon visible au printemps. Il y a un important dimorphisme sexuel, c'est à dire une différence entre mâle et femelle.



Aurore mâle (anthocharis cardamines)      Aurore femelle

Les ailes du mâle comportent deux zones orange bien visibles de loin lorsqu'il vole.

La chenille se nourrit de plante comme la cardamine des prés.



Chenille de l'aurore

Cardamine des prés

La cardamine libère une substance toxique lorsqu'un insecte la croque mais la chenille de l'aurore n'est pas sensible à cette toxine, c'est le résultat d'une longue évolution.

La grande tortue appartient à la même famille que le paon du jour, c'est un papillon au vol agile et très vif. Le soleil du printemps réchauffe les adultes qui hivernent ce qui nous permet de les voir virevolter dans nos jardins.



La grande tortue (*Nymphalis polychrylos*)

Les femelles pondent leurs œufs bien rangés sur les feuilles des saules ou des trembles.



Ponte de la grande tortue

La grande tortue peut se montrer discrète . Lorsqu'elle se pose elle ferme ses ailes oranges et elle disparaît tel un fantôme, le revers de ses ailes étant très sombre.



Grande tortue posée ailes fermées

### **Info 323 Articles à écrire sur Valpuseaux**

jeu. 9 avr. 21:53

Dans cette période de confinement, c'est le moment d'écrire des articles sur Valpuseaux ou de diffuser des documents se rapportant à Valpuseaux.

Merci pour votre travail à nous envoyer par mail ou à déposer dans notre boîte aux lettres au 7 rue de la Lieue. .

### Info 324 Photo de la rivière Essonne

ven. 10 avr. 21:26

Le grand-père de Xavier a fait de nombreuses photographies de Valpuiseaux et ses environs. Voici en pièce jointe une photo prise au bord de la rivière Essonne dans les années 1940.



### Info 325 Gravure paysanne de Seine-et-Oise

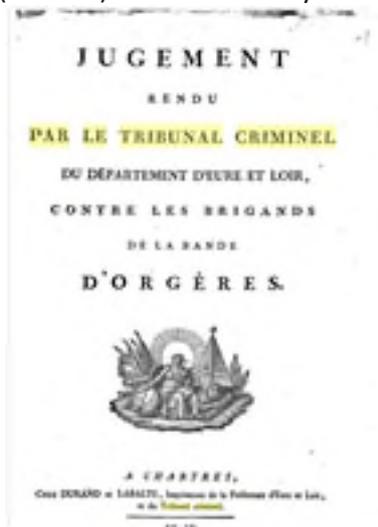
dim. 12 avr. 19:04

Voici en pièce jointe une gravure d'une paysanne de Seine-et-Oise. Vous remarquerez les sabots, la coiffe, le panier et les vêtements. Cette gravure est tirée d'un ouvrage intitulé "La France pittoresque". L'ouvrage date de début 1900

### Info 326 La bande d'Orgères

lun. 13 avr. 14:21

Voici en pièce jointe un jugement rendu par le Tribunal criminel du département d'Eure-et-Loir contre les brigands de la bande d'Orgères. Les chauffeurs d'Orgères désignent une bande de criminels qui sévit dans la région naturelle de la Beauce à la fin du règne de Louis XVI et au début de la Révolution française de 1785 à 1792. Le paragraphe 52<sup>e</sup> concerne Valpuiseau (sans x). Merci à Jacky Gelis à l'origine de cette information.



Qu'il est convaincu d'avoir aidé & assisté les coupables dans l'affaire même qui a constitué le vol;

Qu'il l'a fait sciemment & dans le dessein du crime.

#### PARAGRAPHE CINQUANTE-DEUXIÈME.

Qu'il est constant que le dix Germinal an cinq, il a été pris au citoyen Carior, cultivateur à Valpuiseau, une pièce de robe neuve, écarlate, & plusieurs autres effets;

Que Jean Jolly, dit Berrichon-Belhomme, est convaincu d'avoir pris de ces objets;

Qu'il en a pris dans le dessein de voler;

Que le vol a été commis dans une maison habitée;

Qu'il a été commis par plusieurs personnes;

Que Marie-Reine Rouffès, veuve Pierre Thevenot, est convaincue d'avoir reçu gratuitement partie des effets volés;

Qu'elle savait que ces effets provenaient d'un vol;

Qu'elle les a reçus sciemment & dans le dessein du crime;

Qu'elle est convaincue d'avoir recélé partie desdits effets volés;

Qu'elle savait qu'ils provenaient d'un vol;

Qu'elle les a recélés sciemment & dans le dessein du crime.

#### PARAGRAPHE CINQUANTE-TROISIÈME.

Qu'il est constant que du onze au douze Germinal an cinq, il a été pris à la veuve Jean Rouffès, laboureur à la ferme de Chonville, commune de Villars, une somme d'argent & autres effets;

Que François Ringette, dit le Rouge-d'Auneau, est convaincu d'avoir pris de ces objets;

Qu'il en a pris dans l'intention de voler;

## Info 327 Les lamiers de valpuseaux

mar. 14 avr. 18:45

Voici un nouvel article de Christian Bassot. Bonne soirée,



### Les plantes qui rêvaient d'imiter les orties.

Comment se protéger lorsque l'on est une petite plante fixée dans le sol, immobile et incapable de s'enfuir devant un prédateur ? Certaines plantes usent du mimétisme en copiant d'autres espèces qui piquent beaucoup comme les orties. C'est le cas du lamier blanc. Ces feuilles imitent remarquablement celles de la grande ortie.



Lamier blanc (*lamium album*)



Grande ortie (*urtica dioica*)

Le lamier blanc a si bien réussi son coup que les humains l'appellent ortie blanche ! Mais soyons observateurs : les fleurs de ce lamier sont blanches et bien visibles, ses feuilles ne piquent pas, c'est du bluff et sa tige est de section carrée.

La tige carrée du lamier est typique d'une famille très intéressante de plantes : les labiées. Cette famille comprend la lavande, la menthe, le romarin, le thym...



Fleur et tige du lamier blanc



La fleur a une forme particulière qui permet aux insectes de venir s'y poser.

On trouve aussi, à Valpuseaux, le lamier pourpre et dans les communes voisines le lamier jaune.



Lamier pourpre (*lamium purpureum*)



lamier jaune (*lamium galeobdolon*)

Ici encore les feuilles intimident mais elles ne piquent pas, les fleurs sont bien colorées et leur forme permet aux insectes pollinisateurs d'atterrir, de se tenir sur les côtés de la fleur, la tête enfoncée sous le pétale supérieur.



Les fleurs des trois lamiers et une abeille pollinisant le lamier blanc.

### Info 328 carte ancienne de Valpuseaux

Jean-Pierre Pampin, président de l'association historique d'Itteville, nous a fait parvenir une superbe carte ancienne de Valpuseaux et ses environs. Elle date du 17<sup>è</sup> siècle et provient d'une collection privée. Vous remarquerez de nombreux détails qui n'apparaissent pas sur d'autres cartes anciennes. Le hameau de Varenne à côté de la ch.(chapelle) de Varenne avec sans doute un château en ruine, le petit drapeau étant penché. Antoine de Chatillon a été seigneur de Varenne et d'une partie de Bouville dans les années 1470-1510 environ. . L'on remarque également l'église de Villiers-en-Beauce avec à côté le grand Bouville. Le nom de Bouville a supplanté celui de Villiers-en-Beauce. Certainement beaucoup de détails à découvrir sur cette carte très précieuse et très précise.  
Bonne journée



## Les discrètes

Prenons le temps d'observer les plantes. Parmi les plus spectaculaires se dissimulent des espèces de petites tailles dont les individus sont souvent nombreux et très jolis.

La potentille rampante en est un exemple. De petites fleurs jaune vif et des feuilles qui ressemblent à celles du fraisier sauvage son cousin .



Potentille rampante (*potentilla reptans*)

Chaque feuille est divisée en cinq parties, ce qui a valu à la potentille les noms de Main-de-Mars ou aussi Herbe à cinq feuilles.



Fleur de la potentille rampante



Feuille

Ses longues tiges rampantes servaient à lier les gerbes de céréales durant les moissons.

Une autre discrète aux jolies fleurs bleues, voici la véronique de Perse. C'est une plante originaire du sud-ouest de l'Asie, introduite depuis deux siècles, elle est devenue l'une des véroniques les plus fréquentes.



Véronique de Perse (véronica persica)



Fleur de la véronique de Perse

Les couleurs des pétales de la potentille et de la véronique attirent les insectes pollinisateurs qui vont assurer la fécondation de ces plantes. En échange les insectes récupèrent du pollen ou du nectar. Il y a donc un échange de bénéfices pour l'insecte et la plante : c'est le mutualisme, cette relation favorise la survie des deux protagonistes.



Les pétales portent des signaux qui guident les insectes vers le centre de la fleur comme on peut le voir avec les lignes bleues chez la véronique de Perse. Certains signaux sont ultra-violet et nous ne pouvons les observer mais ils sont visibles par les insectes.

### Info 330 Le puits de Thierry Citron

Voici la contribution à la collecte des images de puits de Thierry Citron. Ce puits est situé dans son jardin, à Maisse.

Ce puits semble être du XIXe siècle. Son domicile est situé dans l'emprise de l'ancien château de Maisse, dans un enclos appelé «La garenne du château» subdivisé en terrains à bâtir à la fin du XIXe ou début du XXe siècle en tout cas certainement après l'incendie du château survenu à l'automne 1871 (la dernière occupante, la vicomtesse de Trimond étant morte dans l'incendie). Il y a fort à parier que ce puits date du temps du château. La pompe avec mention « Poincloux à Maisse » est remarquable.

On retrouve trace de la famille Poincloux dans les registres d'état-civil de la ville de Maisse. Charles Zacharie Poincloux, mariage dans la commune de Maisse le 17 octobre 1853, il est qualifié de Ferblantier. Son fils Joseph Charles Poincloux, sera également ferblantier. Un autre fils Charles René Poincloux sera ferblantier à la Ferté-Alais. Et un troisième fils Charles Théophile Poincloux sera ferblantier à Malesherbes. Une dynastie de ferblantiers avec pour définition : personne qui fabrique des objets en fer-blanc. Très bonne nuit,



### Info 331 "La belle et la bête"

Très bel article de Christian Bassot. Bonne soirée,



#### La belle et la bête

Il existe des plantes qui ont réussi à imiter des animaux, en l'occurrence des insectes ou des araignées. C'est le cas de certaines orchidées : les ophrys.

Dès le mois d'avril, nous pouvons rencontrer l'ophrys araignée dans les prés de Valpuseaux.



Ophrys araignée (ophrys aranifera)



Fleur de l'ophrys araignée

La fleur des ophrys possède trois pétales, les deux pétales supérieurs sont petits et verts. Le pétale inférieur est plus gros, brun et velouté. Si la forme de ce pétale le fait ressembler à l'abdomen d'une araignée, il attire en fait, grâce à des substances attractives, une petite abeille sauvage mâle qui prend ce pétale pour une abeille femelle.



Abeille andrène noire mâle sur la fleur de l'ophrys araignée

L'abeille mâle ainsi leurrée par cet étrange pétale se pose sur celui-ci et pratique une pseudo-copulation comme s'il était sur une abeille femelle. Ce faisant, il récupère le pollen de l'orchidée qu'il transportera sur une autre fleur d'ophrys araignée qui sera fécondée.

D'autres ophrys leurrent des insectes mâles comme l'ophrys mouche qui va fleurir fin avril et l'ophrys abeille, aux jolis sépales roses, au mois de mai.



Ophrys mouche (ophrys insectifera)



Ophrys abeille ( ophrys apifera)



Ophrys mouche recouverte par un mâle d'une espèce de guêpe

### Info 332 Les deux églises de Maisse

Un grand merci à Thierry Citron qui habite Maisse, pour ce très intéressant article concernant les deux églises de Maisse. En pièces jointes, une carte géographique de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, où apparaissent les deux églises et les 4 autres documents qui ont été transmis par Thierry.

*"Comme les villes, Maisse a connu dès le Moyen-âge central XIII<sup>e</sup> XIV<sup>e</sup> siècles, deux paroisses et donc deux églises sans dépendance l'une de l'autre.*

*C'est l'église Saint-Médard conservée et l'église Notre-Dame active jusqu'à la Révolution. La particularité qui frappe de prime abord c'est leur proximité immédiate. Saint-Médard toujours debout et à quelques mètres Notre-Dame occupant exactement l'emprise actuelle de la mairie et de la poste.*

*L'indépendance des deux paroisses est constamment attestée par les archives. Comme dans toute la région nous relevons du Diocèse de Sens mais les collateurs (bénéficiaires des rentes) sont inattendus. Pour Notre-Dame c'est le Prieur du Prieuré Saint Eloi de Paris, pour Saint*

*Médard c'est l'Abbé de l'Abbaye Saint Lomer de Blois. Ces deux entités religieuses sont présentes à Maisse dès le XIIIe siècle et peut-être même avant.*

*Le prieuré Saint Eloi de Paris, à deux pas de la Cathédrale est le principal établissement de la puissante Abbaye de Saint Maur, son emplacement est inclus dans l'actuelle Préfecture de Police. À Maisse outre une église et une paroisse, le prieuré Saint Eloi de Paris dispose d'un moulin (le Moulin Saint-Eloi conservé aujourd'hui) et d'une seigneurie dotée d'un prévôt.*

*L'Abbaye de Saint Lomer ou Saint Laumer est située autour de l'actuelle église Saint Nicolas de Blois, la plus ancienne église de la ville. Cet établissement succède à une abbaye plus modeste fondée dès l'époque mérovingienne par le Saint lui-même à Moutiers au Perche (Orne), l'abbaye de Corbion. À Maisse, l'Abbaye dispose de cette église qui est à la fois paroissiale et prieurale, un curé et un prieur cohabitent. Elle possède aussi plusieurs moulins dont le Moulin Neuf et une maladrerie située dans la vallée de Tramerolles.*

*Les deux églises ont leurs paroissiens, donc leurs quartiers, leur cimetière, leur curé. et sont appuyées sur deux systèmes seigneuriaux dotées de ressources et de pouvoirs assez importants.*

*L'église Saint-Médard défigurée par l'adjonction de contreforts en béton destinés à la consolider a perdu une grande partie de son charme. Cependant en pénétrant à l'intérieur on est frappé par l'aspect authentique de la nef. Elle bénéficie de la présence de collatéraux et non de bas-côtés avec quatre piliers supportant des chapiteaux romans historiés. Le chœur a vraisemblablement subi d'importants dommages pendant la Guerre de Cent-ans. Sa reconstruction à la fin du XVe siècle est massive, elle donne aujourd'hui un grand chevet plat assez massif qui recouvre une partie du clocher. D'ailleurs ce clocher montre curieusement des fenêtres aveugles sous la charpente. On observe que ce clocher plusieurs fois remanié est bâti à la croisée du transept, reposant sur quatre piliers primitifs comme dans les églises du XIe siècle. Un autre indice laisse penser que l'édifice est très ancien, c'est la disposition des lits de pierre, en opus spicatum, c'est-à-dire en arête de poisson. Cette disposition est la signature d'une tradition wisigothique. Il ne faut pas en déduire que l'édifice date du Haut-moyen-âge VI VIIe siècles mais on peut néanmoins s'interroger sur cette survivance architecturale assez rare dans la région (très répandue en Catalogne).*

*De l'église Notre-Dame il reste quelques vestiges incorporés dans la mairie et la poste. ce sont essentiellement un départ de voûte sur le mur nord, qualifié d'entrée de la sacristie dans un plan du XIXe, deux contreforts inclus dans le mur de la poste, aujourd'hui difficilement repérables depuis des travaux effectués sur la poste peu avant l'an 2000, et un contrefort à l'est contre le mur de la mairie. De petits vestiges dont une lancette ont atterri dans un jardin de Maissois. Je détiens une épitaphe sur ardoise du XVIIe, hélas malencontreusement réduite en plusieurs morceaux. A mon avis la fenêtre de l'Hôtel de la Girafe pourrait provenir d'une baie démontée. La mairie possède un plan de cette église, plan réalisé au moment de la vente du bâtiment en 1812. Il est important d'y remarquer que le clocher est latéral donc apparemment plus récent que celui de St Médard (XIIIe).*

*Il est toujours important de constater que, entre ces deux églises, il y avait une petite maison, c'était le siège de la justice du prévôt. On sait par les archives seigneuriales qu'elle datait de 1408 et l'acte relate des dispositions assez pittoresques qui laissent penser qu'entre N.D. et St Médard s'étaient déroulées de longues négociations. La maison était toujours partiellement debout à la fin du XIXe siècle et servait de corps de garde pour enfermer les vagabonds."*



### **Info 333 Affaire Aucler**

Un grand merci à Frédéric Borde pour la rédaction de l'article en pièce jointe.

L'affaire se déroule encore une fois dans la rue de la Lieue en 1907.

Frédéric a minutieusement raconté cet événement tragique grâce aux articles des journaux de l'époque, aux archives de l'État civil de Valpuiseaux, au site de la Bibliothèque Nationale de France, à la matrice cadastrale de Valpuiseaux et à ses archives personnelles.

Bonne lecture digne d'un bon roman policier.

### **FAIT DIVERS SUR VALPUISEAUX DECES DE Léon AUCLERC en 1907 *Frédéric Borde***

C'est dans un des quatre plus grands journaux papier, de l'époque, que « *Le Petit Parisien* » a fait pendant deux jours des articles sur la mort de Léon Aucler, dans un style d'enquête policière. Ce qui est troublant, c'est qu'un journal national fasse des articles sur la mort d'un habitant d'une petite ville du sud de la Seine et Oise, aujourd'hui essonnienne, et pendant deux jours ! « *Le Petit Parisien* » est un quotidien créé en 1876 pour s'éteindre en 1944 et fut le premier journal de la troisième république.

Puis c'est dans le Journal de « *La Lanterne* » du 25 juillet 1907, qu'un article de cette histoire est écrit.

Et pour finir, j'ai retrouvé dans le journal des assureurs, « *L'Argus International des Assurances* » un article du 28 juillet 1907, parlant de « l'affaire de Valpuiseaux ».

Ce qui suit est la transcription de ces articles des différents journaux afin de mieux comprendre ce décès et de voir aussi la dureté de la vie à cette époque. Dans la deuxième partie du document, je fais un complément d'histoire généalogique des deux familles vivant à Valpuiseaux.

#### *Transcription*

*Article du 22 Juillet 1907 du journal « LE PETIT PARISIEN »*

### **LE MYSTERE DE VALPUISEAUX**

**Les marques suspectes découvertes dans**

**La région du cou laisse supposer autre**

**Chose qu'un décès accidentel –**

**L'autopsie donnera-t-elle la clef de l'énigme ?**

*(De notre envoyé spécial)*

Étampes le 21 Juillet

Certes, je puis me tromper – je souhaite qu’il en soit ainsi – mais je crains fort que l’énigme, profondément troublante, de la mort du jeune fermier Léon Auclerc, demeure à jamais indéchiffrable.



Avant d’exposer l’affaire elle-même, telle qu’elle se présente et les circonstances aussi curieuses qu’étranges dont elle est entourée, je tiens à dire tout de suite qu’une irrégularité presque incroyable a été commise. Des parents ont pu faire enterrer leur fils sans s’être préalablement munis du permis d’inhumation que doit délivrer la mairie, et dans l’occasion, cette négligence est d’autant plus grave que, si le maire, l’adjoint ou autre magistrat municipal avait pris connaissance du certificat de décès du docteur Delpeu, mentionnant que Léon Auclerc « avait succombé à une compression du larynx avec congestion concomitante » il est probable, voire même certain qu’il aurait ordonné de surseoir à la cérémonie funèbre et avisé le parquet d’Etampes. Quand le maire eut connaissance des premières constatations

du docteur Delpeu, il est trop tard : la terre s’était refermée sur le cercueil et l’infortuné jeune homme, et il préféra ensuite garder le silence pour ne pas s’attirer d’ennuis.

### *Idylle paysanne*

Nous sommes ici en plein cœur du pays beauceron, à Valpuseaux, petit village qui, à quatorze kilomètres d’Etampes, groupe autour d’un minuscule clocher quelques maisonnettes aux toits de chaume, des fermes immenses où bêtes et gens vivent en commun dans une promiscuité de tous les instants.

Léon Auclerc est le fils cadet de cultivateurs aisés, que les rudes travaux de la terre ont vieillis avant l’âge et qui sont aussi durs à la peine qu’après au gain. Comment pourraient-ils consentir, sans arrière-pensée, à l’union de leur garçon avec une fille dont le père et la mère vivent difficilement d’un commerce de vins qu’ils exploitent, dans leurs pays même, à une centaine de mètres tout au plus de leur habitation.

Que leur importe qu’elle soit gentille, honnête et travailleuse. Elle n’a pas d’économies et encore moins d’espérances. Pour eux, cette petite Céline Dalby, qui s’est placée comme domestique chez un pharmacien de Milly, a bien sûr « entortillé » leur fils, puisqu’il a été assez fou pour déclarer qu’il se passerait, pour se marier, de leur consentement, qu’à trente ans, il savait ce qu’il faisait et qu’il travaillerait pour nourrir sa femme. N’allait-il pas jusqu’à dire qu’il dédaignait l’argent et que Céline lui plaisait mieux sans dot qu’avec un gros sac d’écus !

A quoi, le père Auclerc, outré d’entendre un sien tenir un pareil langage, avait répondu :

Va toujours, nous verrons.... J’aimerais mieux vous envoyer un coup de fusil à toi et à elle.

L’amoureux avait haussé les épaules, sans prendre au sérieux une menace ainsi formulée sous l’emprise de la colère. Loin de l’éloigner de celle qu’il aimait, l’opposition qu’il rencontrait journellement à la table familiale l’en avait rapproché davantage encore. Il avait fait mieux. Il avait presque imposé sa fiancée à son père, à son frère et à ses sœurs, qui ne voulaient pas d’elle.

Non seulement elle venait à la ferme, mais, le plus souvent possible, elle y prenait ses repas. Elle put croire un moment que ses futurs beaux-parents étaient revenus à des sentiments plus tendres à son égard. Ils ne lui manifestaient aucune hostilité – du moins en

apparence – et l'accueillaient avec une indifférence que, dans sa naïveté, la jeune fille prenait pour de la sympathie.

Tout était prêt pour les épousailles : les bans avaient été publiés ; ensemble, ils étaient allés à Etampes et à Maisse faire les emplettes nécessaires pour la noce et leur entrée en ménage. Vingt-quatre heures les séparaient à peine de la cérémonie nuptiale que tous deux attendaient avec une égale impatience.

### ***La mère Auclerc se démasque***

Samedi, la veille du 14 Juillet, Léon Auclerc avait passé une partie de l'après midi dans la maison de son futur beau-père. Avec entrain, il l'avait aidé à déblayer une grange dans laquelle il avait été décidé que l'on réunirait à déjeuner et à dîner les trente deux invités de la noce. Gaiement, Léon avait balayé, nivelé le terrain, pris ses mesures. Sur des tréteaux, la table avait même été dressée et clouée. Vers dix-sept heures, il était allé dans le débit rejoindre sa fiancée et causer avec elle. Presque aussitôt, il aperçut sa grand-mère qui, d'un ton aigre-doux, lui reproche de n'avoir pas été aux champs et d'avoir laissé les chevaux sans soins.

En compagnie de Céline, il suivit la bonne femme, et, arrivés à la ferme, ils se séparèrent. La jeune fille rejoignit la mère Auclerc et lui demanda de lui prêter des serviettes pour les invités.

Des serviettes ! s'écria-t-elle d'un ton indigné. Jamais de la vie !... Un drap, si tu veux... C'est tout ce que je puis faire...

Elle ajouta :

D'ailleurs, je te préviens, ni moi, ni le père, ni personne ici, n'iront à la noce... Personne, entends-tu...

Et lui montra la porte :

Maintenant, va-t-en !...

Le cœur gros, la pauvre regagna sa demeure, non sans avoir mis son fiancé au courant de la petite scène qui venait d'avoir lieu. Elle ne s'éloigna qu'à moitié consolée, en se demandant à qui elle allait pouvoir emprunter le linge qui lui manquait.

Un quart d'heure plus tard, la plus jeune sœur de Léon Auclerc, une enfant de sept ans environ, venait la rejoindre et lui faisait savoir, sur un ton d'une leçon apprise par cœur, que son fiancé venait d'être victime d'un accident très grave :

Maman m'a dit qu'on l'avait relevé dans l'écurie... Il est comme mort... On croit qu'il a reçu un coup de pied de cheval....

Et sans vouloir attendre les explications qui lui étaient demandées, elle repartit en courant, comme elle était venue, suivie de près par l'infortunée Céline.

### ***Que s'est-il passé dans l'écurie ?***

Trois hypothèses ont été émises à ce sujet. Celle de l'accident, dans les conditions où les parents l'ont raconté, doit être radicalement écartée. Elle est absurde et inadmissible. L'écurie dans laquelle je suis entré est relativement étroite et ne peut abriter que deux chevaux et qui sont séparés non pas par un bat-flanc mobile, mais simplement par deux branches d'arbre d'une certaine grosseur reliée ensemble par le milieu.

Les chevaux sont de bonnes grosses bêtes de trait qui, ainsi que j'ai pu m'en convaincre, ne sont ni vicieuses, ni méchantes. En supposant même que Léon Auclerc ait été blessé par l'une d'elles, comment supposer qu'il ne se soit senti la force ni d'appeler, ni de crier ? Il ne peut même en être ainsi, puisque le corps ne porte aucune trace de violence, ni de lutte, pas la moindre ecchymose. Un sillon bleuâtre a été remarqué autour du cou par le

docteur Delpeu d'abord, -comme je le disais tout à l'heure,- puis par le médecin légiste chargé de l'autopsie.

Le docteur Delpeu auquel j'ai demandé s'il était possible que le sabot d'un cheval ait pu déterminer une trace semblable à celle qu'il a constatée, m'a répondu négativement.

Le suicide ? Il apparaît, a priori comme presque aussi invraisemblable que l'accident. Quel motif aurait pu, subitement, pousser Léon Auclerc à prendre une semblable détermination, alors qu'une demi heure auparavant, il était joyeux, sans soucis. En supposant qu'il se soit pendu, où est la corde dont il s'est alors servi ? On n'en a retrouvé nulle trace.

Peut-on admettre que quelqu'un l'ait fait disparaître avec l'intention de cacher un acte de désespoir qui aurait été certainement mal interprété, en raison des circonstances ? Ce n'est pas impossible, mais, encore une fois, on ne voit pas les raisons qui auraient pu déterminer Léon Auclerc à se donner la mort.

C'est son frère, qui, entrant dans l'écurie par une porte intérieure, le trouva, étendu sur la litière, la tête appuyée contre le mur. Comme il râla, on le transporta dans une pièce voisine et on essaya de lui faire boire de l'eau-de-vie et du vulnéraire. Comme il n'ouvrait pas la bouche assez vite, en raison d'une contraction de la mâchoire, on l'y contraignit en lui cassant plusieurs dents.

Ce n'est qu'à vingt heures que le frère se décida enfin d'aller à Maisse chercher le docteur Delpeu. Quand il arriva, le moribond respirait encore. Il essaya, mais en vain, de le ranimer, en pratiquant des tractions rythmées de la langue et des inhalations d'éther. A vingt-deux heures, Léon Auclerc rendait le dernier soupir.

#### ***À quoi sert le certificat de décès***

Dès qu'ils furent en possession du certificat par lequel le médecin certifiait, après constatation, que leur fils était mort, le père et la mère Audercdépêchèrent le frère de Léon chez M. Boussinganet, agent d'assurances à Maisse.

Léon Auclerc s'était assuré en cas d'accident et, en gens pratiques, ses parents réclamaient le versement de l'indemnité, maintenant qu'il était décédé.

M. Boussinganet renvoya le commissionnaire à Étampes, au siège de la compagnie, chez M. Paillet, qui garda le certificat du docteur Delpeu. C'est chez lui que Mr Gemain, juge d'instruction, l'a saisi vendredi soir.

Pendant que son second fils faisait cette singulière démarche, le père Auderc se rendait à la mairie, informait le secrétaire du décès de Léon et commandait l'enterrement sans se préoccuper de ce qu'il pourrait en advenir.

L'autopsie, dont on ne tardera pas à connaître les résultats, établira probablement la façon dont est mort Léon Auclerc.

#### *Transcription*

*Article du 23 Juillet 1907 du journal « LE PETIT PARISIEN »*

#### **LA TRAGÉDIE DE VALPUISEAUX LEON AUCLERC S'EST SUICIDE !**

**Le mystère qui planait sur la mort du jeune fermier beauceron  
Est aujourd'hui complètement dissipé. Ses parents  
Ont dissimulé la vérité pour bénéficier de l'assurance  
Qu'il avait contractée.**



**(De notre envoyé spécial)**

Malgré l'entêtement des parents qui persiste à vouloir faire croire que leur fils a été victime d'un accident de cheval, il est maintenant démontré que Léon Audercs'est donné volontairement la mort en se suspendant par le cou, à une poutre horizontale scellée à même le mur, dans l'écurie et servant habituellement de support aux harnais. Les constatations médico-légales auxquelles a procédé M. le docteur Grenet, qui avait été désigné, par le parquet, pour faire l'autopsie du corps, sont venues confirmer l'opinion que s'était faite, dès le début, au lendemain de sa visite à la ferme de Valpuseaux, M. le juge d'instruction

Germain.

**Explications suprêmes**

Cette hypothèse du suicide, que j'avais envisagée hier comme vraisemblable, me paraissait cependant difficile à admettre, parce que la mère Auclerc, au cours de mon entretien avec elle, s'était bien gardée de me parler d'une scène violente qu'elle avait eue avec son fils le samedi soir. Cette scène s'était produite peu de temps après le départ de Céлина Dalby, dont elle ne voulait pas pour belle-fille et qu'elle venait de renvoyer durement après avoir refusé de lui donner le linge de table qu'elle lui demandait pour le repas de nocé.

Cette femme petite et sèche comme un cep de vigne, au visage très maigre, jaune, aux yeux malicieux et clairs dans lesquels se lisent le défi, m'avait d'ailleurs fait un récit mensonger qu'elle avait cru accompagner – sans doute pour me convaincre, – d'une mimique démonstrative digne d'une comédienne.

Son fils désolé et furieux tout à la fois de son intransigeance à l'égard d'une union qu'il désirait ardemment et qu'il était sur le point de contracter, avait tenté, après le départ de sa fiancée, une dernière et suprême démarche.

- Je t'en supplie, avait-il dit, cesse cette attitude vis-à-vis de Céлина... Reviens à de meilleurs sentiments sur son compte... Si tu veux, nous resterons ici et nous travaillerons pour le père et pour toi... Sois bonne. Nous t'aimerons bien et tout le monde sera heureux !...

La réponse avait été brève, cassante, sans réplique :

- Je ne veux pas de cette fille chez nous. Elle ne me plaît pas, et puis elle n'a pas de sou !....

Et comme il insistait encore :

- Marie-toi si tu veux, mais jamais tu ne remettras les pieds ici !..
- Alors, avait murmuré Léon Auclerc, je n'ai plus qu'à me suicider... Il me serait impossible de vivre ainsi...

Et la mère l'avait laissé s'éloigner sans prononcer un mot, sans faire un geste pour le retenir. Le malheureux était entré à l'écurie, avait dénoué une ceinture de flanelle rouge qui enserrait sa taille, et après en avoir fixé l'extrémité à la solive aux harnais, haute environ de deux mètres, avait passé son cou dans le nœud coulant et s'était laissé choir dans la vide.

Son frère, qui vint quelques minutes plus tard, le détacha ; peut-être même, la ceinture glissant sur le bois le délivra-t-elle sans le secours de personne, le jetant sur la litière aux pieds de l'un de ses chevaux. Si, au moment où il fut relevé, on était allé immédiatement quérir le docteur Delpeu, ce qu'on ne fit qu'une heure et demie plus tard, Il est probable qu'une médication énergique aurait pu le rappeler à la vie.

### **L'assurance d'abord**

Quand les voisins arrivèrent dans la salle, où râlant, Léon Auderc avait été transporté, la ceinture de flanelle qui enserrait sa gorge avait été enlevée et laissait voir un sillon d'une largeur de dix centimètres. La décision avait été rapidement prise. La mère Auderc et son mari s'étaient dit qu'ils avaient doublement intérêt à cause de la vérité. D'abord parce que le suicide de leur fils à la veille de son mariage allait donner prise à des commentaires fâcheux; ensuite et surtout qu'en accreditant la version d'un accident, ils bénéficieraient de l'assurance qu'ils avaient justement signée le 22 mai dernier aux termes de laquelle, par une disposition spéciale, les enfants des fermiers, blessés pendant le travail, sont assimilés aux ouvriers agricoles embauchés.

En conséquence, comme l'assurance était de 2000 francs et qu'elle avait l'habitude de verser le quart, ils allaient toucher 500 francs. Ils auraient même touché 600 francs, car une somme de 100 francs leur était allouée à titre d'indemnité, pour les frais d'enterrement. On s'explique parfaitement à présent l'empressement de Jules Auclerc portant le certificat de décès de son frère à Maisse d'abord, chez M. Boussinganet, puis à Étampes, chez M. Paillet.

Bien qu'une telle manœuvre constitue une tentative d'escroquerie nettement caractérisée, M. Payent, agent général de l'assurance, ne portera pas plainte et, par conséquent, le parquet ne poursuivra pas les fermiers de Valpuiseaux.

-----

#### *Transcription*

*Article du 25 Juillet 1907 du journal « La Lanterne »*

#### **SEINE-ET-OISE**

Étampes : - Le mystère de Valpuiseaux est éclairci, malgré l'entêtement des parents qui persistent à vouloir faire croire que leur fils a été victime d'un accident de cheval; il est maintenant démontré que Léon Auclerc s'est donné volontairement la mort en se suspendant, par le cou, à une poutre horizontale scellée à même le mur, dans l'écurie, et servant habituellement de support aux harnais. Les constatations médico-légales auxquelles a procédé M. le docteur Grenet, qui avait été désigné, par le parquet, pour faire l'autopsie du corps, sont venues confirmer l'opinion que s'était faite dès le début, au lendemain de sa visite à la ferme de Valpuiseaux, M. le juge d'instruction Germain.

Jules Auclerc, désolé de voir s'accroître l'opposition des siens à son mariage, s'est pendu.

Ses parents, qui avaient essayé en vain de le sauver, ont tenté, pour diverses raisons, de sauver la situation en simulant un accident. Tout leur crime est là.

-----

#### *Transcription*

*Article du 28 Juillet 1907 du journal « l'Argus International des Assurances »*

#### **L'affaire de Valpuiseaux**

On lit dans le journal :

Le dépôt du rapport médical de M. le docteur Grenet a dissipé tous les doutes que l'on avait fait naître sur la cause de la mort de Jules Auclerc.

Ainsi que le journal l'a relaté dès le début de l'affaire, cet homme s'est pendu parce que ses parents ne voulaient pas participer aux dépenses de son mariage avec Céline Dalby.

Quant à l'attitude des parents Auclerc, elle s'explique par le fait qu'ils ont voulu faire croire à la mort accidentelle de leur fils pour ne pas perdre le bénéfice d'une police d'assurance contre les accidents, qu'ils avaient contractée avec *secours* et qui leur attribuait, en cas de décès, une indemnité de 500 francs, plus 100 francs pour frais d'obsèques.

A aucun moment, d'ailleurs, le représentant de la compagnie d'Étampes, M.P..., ne songea à émettre de doutes sur la déclaration qui lui était faite avec l'appui d'un certificat médical, et c'est à son insu que fut opérée dans ses bureaux la saisie des pièces à l'appui d'une demande d'indemnité.

### Complément sur les personnes de l'histoire

Dans les différents articles, le nom de famille ne correspond pas aux familles de Valpuiseaux. Dans l'état civil de la commune il n'y a aucun Auder orthographié comme cela,

ils sont tous nommés Aucler. C'est pour cela que je ne trouvais aucune trace de cette famille. Mais en cherchant l'acte de décès, j'ai réalisé qu'il y avait une erreur dans l'orthographe patronymique sur les journaux.

De plus le prénom est Léon mais sur l'acte de décès, c'est Jules – Adolphe, une erreur en plus pour retrouver une trace de ce garçon. Cela ne m'a pas été très facile.

Jules Adolphe est l'aîné de la famille, né le 19 juin 1876 dans la commune de Valpuiseaux, fils d'Achille Aucler (1846-1916) et d'Angéline Perthuis (1856-1931), tous deux issus de cette commune. Ils ont eu d'autres enfants : Juliette (1877 – 1960) mariée avec Charles Pradot, ils ont eu 5 enfants – Fidély (1879-1943) marié avec

Henriette Aourousseau, ils ont eu un enfant. – Oscar (1881-1940), marié avec Alice Chamoy, ils ont eu 3 enfants. – Armanda (1883-1884) – Mariette (1884-1895) – Céline (1889-1971), mariée avec René Pradot, ils ont eu 3 enfants et Clara (1898-1980), mariée avec Raymond Vielle.

Ils habitaient dans la hameau de la Lieue, sur la parcelle cadastrale numéro 310 sur le cadastre dit de « Napoléon ». Ce sont les bâtiments au début de la rue de la Lieue, sur la droite, au numéro 1 & 3. Actuellement il y a deux habitations différentes, mais à l'époque c'était la même ferme.



Du côté de la fiancée, elle se prénomait Céline Dalby. Elle est née dans la commune de Valpuiseaux, le 30 décembre 1887 et décéda le 28 mai 1972 dans la commune de Saint Gratien (95). Elle est la fille de René Dalby (1860-1938) et de Consuelo VERON (1858-1922). René Dalby est cabaretier et

agriculteur, il loue une maison proche de celle de la famille Auder. Le journaliste du «*PETIT PARISIEN* » nous indique que le bistrot est à une centaine de mètres de la maison familiale des Aucler. Céline se maria deux fois, une première avec Marcel Sabot le 22 août 1908, un an après de décès tragique de son fiancé, et en deuxième noce avec Georges Givry. Elle avait 4 frères et 6 sœurs. Son frère aîné, René (1884-1915), marié avec Marie Martine, eut deux enfants. René décéda pendant la première guerre mondiale. – Emma (1886-1978), mariée avec Gaston Saugé. – Marcel (1889-1889) – Emilia (1890-1962), mariée avec Joseph Benetti, ils ont eu 3 enfants – Paule (1891-1968), mariée deux fois – Marius (1891-1892) – Mélanie (1893-1968), mariée en première noce avec Emile Bayolle et en deuxième noce avec Ferdinand Dumesny. – Irène (1894-1976) – Isabelle (1897-1976), mariée en première noce avec Ferdinand Dumesny et en seconde noce avec René Moreau. – Nestor (1898-1985), marié avec Blanche PETIT.

C'est une histoire triste et tragique. L'histoire « de village », peut-être des problèmes de voisinage, des intérêts financiers, un mariage sans dot, une opportunité de pouvoir récupérer un peu d'argent de l'assurance et des rumeurs qui finissent par faire des articles dans la presse.



Sources :

- Bernadette et Xavier Christ pour avoir trouvé l'article du 23 juillet 1907
- Site de la Bibliothèque nationale de France - <http://gallica.bnf.fr>
- Etat Civil de la mairie de Valpuiseaux
- Matrice cadastrale de la mairie de Valpuiseaux
- Archives personnelles de Frédéric Borde.
- Photo de la maison rue de la Lieue (la photo a sans doute été inversée par le journaliste).

### Info 334 Panneau publicitaire

ven. 24 avr. 12:01

La plaque publicitaire en pièce jointe se trouve sur un bâtiment de Valpuiseaux.

Quelle est l'adresse de ce bâtiment ?

Quelle est la phrase marquée entre ZH et ZAEGEL-HELD ?

Quelle était l'ancienne fonction de ce bâtiment ?

Quelle est la signification de Zaegel et held ?

Bonne recherche



### **Info 335 Bouville Histoire**

Voici une info en provenance de l'Association Bouville Histoire :  
Bernadette et Xavier

*"La conférence du Père Frédéric Gatineau, programmée dimanche 26 avril 2020, est bien entendu annulée et reportée à une date ultérieure. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant.*

*En cette période où confinement rime avec sur-information sur l'évolution de la pandémie (Les futurs historiens vont avoir du travail pour démêler tout cela), où nous voyons des images d'hôpital construit et opérationnel en quelques jours, le souvenir de ce qui s'est passé à Bouville nous revient à la mémoire, nous laissons Françoise le raconter:*

*C'était fin août/début septembre 1944.*

*Paris venait d'être libéré, les Américains arrivaient dans notre région, et aussi à Bouville.*

*Ce soir de fin d'été, un grand champ situé au bord de la route de Fontainebleau (aujourd'hui route de la Libération), au lieu-dit "les 60 arpents" était vide de toute culture puisque la moisson venait de se terminer.*

*Le cultivateur faisait son dernier tour d'inspection quand il a été prévenu par un autre cultivateur qu'il se passait quelque chose d'étonnant dans les 60 arpents.*

*En effet, un grand nombre d'Américains, en l'espace de très peu de temps avait déjà monté un hôpital de campagne avec tous les équipements modernes nécessaires et avec une intendance qui a surpris les Bouvillons en cette période de restriction qui durait depuis quatre ans.*

*Dans cet hôpital, étaient soignés principalement des blessés de guerre. Il est resté très peu de temps : 10 à 15 jours peut-être ? Nos mémoires d'enfants n'ont pas tout enregistré mais se souviennent encore des chocolats et des chewing-gums qu'ils nous distribuaient et du plaisir qu'ils manifestaient de nous voir.*

*Le démontage a également été fait très vite et plus rien n'a subsisté d'un soir au lendemain matin.*

*Voici ce dont je peux me souvenir et dire sur cette triste période qui durait depuis quatre ans et qui, heureusement, s'achevait."*

Françoise

*"En cette période de coronavirus où il est demandé à chacun de confectionner d'urgence des masques, il me revient une autre période étrangement identique, vécue pendant la dernière guerre mondiale.*

*Les Mamans et les petites filles tricotaient avec des restes de laine, des carrés de 10 sur 10 cm, qui étaient envoyés à la Croix Rouge pour assembler et faire des couvertures en "patchwork" destinées aux prisonniers de guerre.*

*La phrase rituelle répétée en cas de désœuvrement : FAIS UN CARRE !!!!"*

Françoise

### Info 336 L'épine et la pierre précieuse

Voici un nouvel article de Christian Bassot sur la flore et les insectes de Valpuseaux..  
Bonne fin de dimanche ensoleillé.



#### L'épine et la pierre précieuse

Après les prunus, c'est au tour de l'aubépine de blanchir et de parfumer les haies et les lisières des bois. Celle-ci appartient également à la famille des rosacées et porte de longues épines. Ses feuilles, contrairement à celles des prunus, sont très découpées.



Aubépine en fleur (crataegus monogyna)



Feuilles de l'aubépine

Cet arbuste, commun dans notre région, participe avec les pruneliers à la constitution de haies impénétrables qui abritent de nombreuses espèces d'oiseaux et d'insectes. Les feuilles et les fleurs sont utilisées en phytothérapie notamment pour traiter les troubles cardiaques.

Après fécondation les fleurs se transforment en cenelles qui sont de petits fruits rouges Possédant un noyau. Ces fruits portent différents noms locaux comme « poire à bon Dieu » ou « poire à oiseaux » ou encore « poire à cochon ».



Cenelles de l'aubépine

Sous le soleil printanier, un éclat vert métallique jaillit sur les fleurs de l'aubépine : c'est la cétoine dorée qui mange le pollen . C'est un coléoptère au vol lourd et bruyant et aux couleurs magnifiques allant du vert au rouge métallique.



Deux cétoines dorées (cetonia aurata)



individu rouge violet

Ce bel insecte inoffensif pond ses œufs dans le bois en décomposition et le terreau.



Deux larves de cétoine dorée

Les larves jouent un rôle important dans la décomposition du bois mort et la formation du compost, ne les détruisez pas. La larve va ensuite construire une coque en fragments de bois et terre dans la laquelle elle se transforme en nymphe qui donnera ensuite l'insecte adulte.



Nymphes de la cétoine dorée

### Info 337 Dimes inféodées de Valpuseaux an 1310

On fait parfois de belles découvertes. Voici en pièce jointe un document très intéressant car il fait référence à l'an 1310, règne de Philippe IV le bel (les rois maudits). C'est un extrait d'un procès entre les sœurs Suzanne et Claude d'Ari bert, dames de la Grange-sans-Terre et du Val de Puseaux et le curé de Valpuseaux. En seconde pièce jointe l'explication des dimes inféodées d'après un document de 1776. Et une peinture de Philippe IV le Bel. Bonne lecture, Sources : A.P. du château de Farcheville Peinture d'après le recueil des rois de France de Jean du Tillet.



62 CHAP. II. DROITS

Jeuneur et d'ailleurs...  
pour les...  
Noms...  
quels...  
proportion.

Les dimes...  
des...  
dépense...  
proportion.

Les dimes...  
de...  
proportion.

Les dimes...  
de...  
proportion.

Les dimes...  
de...  
proportion.

Les dimes...  
de...  
proportion.

Il s'agit...  
de...  
proportion.

63 CHAP. VI. PROCÈS

Après...  
de...  
proportion.

2°...  
Après...  
de...  
proportion.

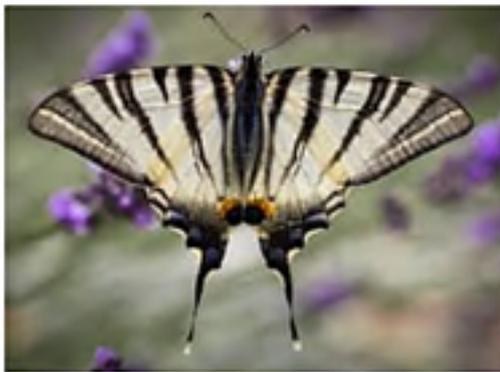
### Info 338 Le vaisseau amiral

Voici la belle histoire de la chrysalide, de la chenille et du papillon qui nous est contée par Christian Bassot. .



#### Le vaisseau amiral

La nature continue de s'éveiller de jour en jour avec l'apparition de nouvelles fleurs et de nouveaux insectes. Parmi ces derniers, l'un des plus grands papillons français survole nos jardins. En quelques battements d'ailes, il est passé, il revient, il plane : c'est le flambé ou voilier. Ces ailes sont zébrées et elles portent une queue.



#### Le flambé (Iphiclides podalirius)

Sa chenille se nourrit des feuilles de pruneliers et des aubépines. Sa couleur verte lui permet de se dissimuler sur son support, encore une forme de mimétisme.



#### Chenilles du flambé



#### Chrysalide du flambé

Puis la chenille se métamorphose en papillon en passant par le stade chrysalide. Ce stade immobile va durer un mois avant l'éclosion du papillon.

Mais le flambé a un cousin que nous allons bientôt voir voler dès le mois de mai. Il s'agit du machaon ou grand-porte-queue. Il est d'un jaune plus soutenu que le flambé et ses taches noires sont de style damier.



Le machaon ( papilio machaon)



accouplement de machaon

La chenille du machaon se délecte des feuilles de la carotte sauvage ou de fenouil. Lorsqu'elle est inquiétée, elle fait surgir une glande orange et malodorante pour repousser les prédateurs. Sa couleur également lui permet de rester discrète sur son support végétal, hormis quelques petites taches orange qui constituent un message d'avertissement : attention mauvaise odeur en cas de trop forte proximité.



Chenille du machaon



glande orange (osmeterium)

Comme c'est le cas pour le flambé, son vol est rapide, planant et spectaculaire et il nous faut être vif pour l'observer. L'idéal est de planter, dans son jardin, un buddleia qui possède des grappes de fleurs violettes sur lesquelles les papillons se posent volontiers pour butiner.

### Info 339 Le mystérieux château en ruine de la Maison-rouge

Les cartes géographiques anciennes révèlent parfois des indications précieuses au niveau historique. Cette carte de 1741 fait apparaître un château en ruines au hameau de la Maison-rouge. C'est la première carte qui fait référence à ce château. Rappelons que les fiefs de Maison-rouge et de la Varenne appartenaient à la seigneurie de Farcheville. Bonne journée,



1741.

Château de Noyen-Roye en Rivine

EXPLICATION DES RENVOIS	
	VILLES - Bourgs
	Village ou Hamlet
	Château
	Maison
	Autel ou Doulors
	Justice
	Eglise de Paroisse
	Annexe ou Succursale
	Prieuré Cure
	Abbaye Paroisse
	Paroisse Commanderie de Malte
	Abbaye d'Hommes
	Abbaye de Filles
	Prieuré d'Hommes
	Prieuré de Filles
	Eglise Collégiale
	Commanderie de Malte
	Chapelle
	Hospice ou Maladerie
	Château
	Eglise
	Chapelle
	Abbaye
	Prieuré Ruiné
	A. de l'Ordre de S <sup>t</sup> Augustin
	P. Prémontrés
	G. de S <sup>t</sup> Augustin Congrégation de France ou de S <sup>t</sup>
	B. de S <sup>t</sup> Benoît
	C. Cîteaux ou de S <sup>t</sup> Bernard

Auteur Outhier, Reginald (1694-1774 ; abbé)  
 Titre Carte topographique du diocèse de Sens divisé en ses cinq archidiacons et ses douze doyennés / levée par Mr Outhier  
 Publication Sens : chez A. Jannot Paris : Ve. Maxières J.B. Garnier, 1741  
 Description 1 carte : en coul. ; 70 x 86 cm  
 Notes Cote : Ge DD 2987 (269) B BNF Richelieu Cartes et Plans Reprod. 96 C 216234 ; Reprod. Sc 850283  
 Carton : "Plan de la ville et des faubourgs de Sens".  
 Autres clichés de détails : 96 C 216235, 96 B 146492, 96 B 146491, cartons  
 Identifiant 07710105  
 Autre(s) Anville, Jean-Baptiste Bourgaignon d' (1697-1782)  
 auteur(s) Maxières  
 Garnier, Jean-Baptiste (17.-)  
 Delahaye, Jean-Baptiste (17.-17..?)

### Info 340 Distribution de prix en 1916 à Valpuseaux

Merci à Roland Levon pour l'envoi du document (en pièce jointe) concernant la distribution des prix dans l'école communale de Valpuseaux le 23 septembre 1916 décerné à Albert Levon. Ce prix, remis aux bons élèves, était accompagné d'un livre.



### Info 341 Sauf-conduit

Retour en arrière avec 3 attestations qui ne ressemblent en rien avec celles liées au Covid 19. Christian Creveau a retrouvé ces documents.

Pendant la première guerre mondiale 1914-1918, les déplacements des civils, même en dehors des zones de guerre ou de front étaient très réglementés, même à peu de distance. Des laissez-passer ou sauf-conduit étaient alors obligatoires. Ils étaient délivrés par la Mairie du domicile.

Lorsque le voyage comportait l'obligation pour l'intéressé de faire un ou plusieurs arrêts en cours de route, le sauf-conduit devait être visé à l'arrivée et au départ dans toute localité où le porteur du présent sauf-conduit séjournera une nuit ou plus de 6 heures.

En pièce jointe, un document du 24 août 1914 pour aller de Valpuseaux à Étampes en voiture, un document en date du 1er mars 1917 de Valpuseaux à Rouen via Maisse et Paris, et un document du 24 mai 1918 de Valpuseaux à Rouen via Paris en chemin de fer, tamponné par la Sûreté générale le 25 mai 1918.



**L'église Saint-Saturnin de La Forêt-  
Sainte-Croix  
et les vitraux de Louis-René Petit**

Alain Devanlay



« La construction de l'église remonte vraisemblablement au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. En effet, ce village a été créé par le chapitre de la cathédrale Sainte Croix d'Orléans, dans une forêt qui lui appartenait, en limite du village de Puiset-le-Marais et du hameau de Bois-Herpin qui dépendait alors de ce dernier. Le document attestant cette fondation, daté de 1155, figure dans le recueil des chartes du chapitre. On peut raisonnablement penser que l'édification d'une église fut une priorité pour les religieux. Ce qui est certain c'est la présence d'un curé et l'existence d'une paroisse en 1199 ainsi que le confirment les documents d'archives relatifs à la fondation du prieuré voisin de Bois Gallon. L'église est, également, mentionnée dans une liste des paroisses du diocèse de Sens, datée de 1350.

L'église est placée sous le vocable de saint Saturnin, dont la statue-reliquaire (IMH 16<sup>e</sup> s.) se trouve à gauche de l'autel, la place normale du saint patron de l'église. Ce patronage pourrait expliquer l'orientation de l'édifice qui ne regarde pas vers l'est mais vers le nord-est, ce qui correspond avec la position du soleil à son lever le jour de la Saint Saturnin (29 novembre). Les archives de l'archevêché de Sens, dont dépendait le doyenné d'Étampes, attestent que saint Saturnin était le saint protecteur de l'église au XV<sup>e</sup> s. Une statue de saint Mathurin (IMH XVI<sup>e</sup> s.), désigné par l'hagiographie comme l'évangéliste de la Beauce, est placée à la droite de l'autel, à la place traditionnellement dévolue au saint patron de la paroisse (Il est aussi imploré pour la guérison des fous) Cependant, aussi loin que remonte la mémoire locale, la fête du village a lieu le 14 septembre, le jour où se célèbre l'Exaltation de la Sainte Croix.

À l'origine, l'église était, peut-être, une modeste chapelle, sans voûte, avec une simple charpente, apparente comme dans une grange, mais le village étant une seigneurie ecclésiastique, elle a bénéficié de soins particuliers pour signifier le caractère spécifique des seigneurs du lieu. Conséquence de la croissance du village, l'édifice fut, vraisemblablement, agrandie au XII<sup>e</sup> s. (des morceaux de vitraux datés du XIII<sup>e</sup> ont été retrouvés sous le chœur), en tenant compte des chemins et de la présence, contre son pignon sud, de la grange champarteresse (attestée en 1230) où les religieux stockaient la dîme et le champart qu'ils prélevaient sur les récoltes des serfs de leur domaine.

Ainsi qu'on le constate pour de nombreuses églises rurales, d'une certaine taille, de cette partie de la Beauce, on adjoignit, sans doute, à la nef initiale un clocher extérieur, dont témoigne l'importance du premier pilier sud à l'arrière de la nef indiquant qu'il soutenait une charge importante.

Suite aux destructions, et surtout à l'absence d'entretien, résultants de la guerre de Cent Ans, des travaux de réfection, voire d'agrandissement, furent entrepris dans nombre d'églises de la région. À La Forêt-Sainte-Croix une voûte de pierre sur croisée d'ogives, dont les nervures présentent un profil caractéristique du XVI<sup>e</sup> s. (deux cavets symétriques suivis d'un méplat) couvrit les quatre travées de la nef. Celle-ci fut prolongée par un chœur rayonnant, couvert d'une voûte à six quartiers, éclairé par trois ouvertures dont une fenêtre axiale ornée d'un beau remplage gothique « flamboyant ». On lit, gravé sur le culot des colonnes tronquées qui l'encadrent, la dédicace de fin de travaux, avec, à gauche, l'inscription DEUM TIME (Crains Dieu) et, à droite, la date de 1521. Une analyse dendrochronologique a démontré que les

arbres, utilisés pour la charpente de la nef et du chœur et celle du bas-côté, ont été abattus entre 1511 et 1528. Rappelons que la charpente était posée avant la construction des voûtes. Ce résultat confirme donc que l'édifice a bien été entièrement reconstruit, en une seule campagne, qui s'est terminée en 1521.

L'ancien clocher latéral fut englobé dans un bas-côté unique, construit au nord. L'antériorité de ce clocher sur le bas-côté est confirmée par un examen attentif de l'insertion des nervures de sa voûte dans les supports. On voit aux deuxième et troisième piliers octogonaux de la nef, et du bas-côté que les nervures des voûtes pénètrent directement dans les piles sans l'intermédiaire de chapiteau (ce qui est caractéristique du gothique flamboyant). En revanche, pour l'épais premier pilier et son vis-à-vis sur le mur ouest, les nervures des arcs de la voûte des première et deuxième travées viennent s'appuyer sur des culs de lampe à grotesque. Ces supports témoignent que rien n'était prévu pour recevoir ces arcs sur le mur nord-est du clocher. Aucune trace de baies occultées n'étant visible dans les combles sur le mur séparant la nef du bas-côté, on peut déduire que la voûte et les piliers de la nef et du bas-côté ont été construits en même temps.

Une quarantaine d'année après ces travaux, lors des guerres de religions qui dévastèrent l'Étampois, les motifs religieux sculptés sur les chapiteaux et les clés de voûte furent martelés.

Un autel édifié avec les pierres portant des traces de peinture rouge, jaune, blanc, ocre, provenant de l'autel primitif, découvert sous le retable (IMH XVII<sup>e</sup> s.) lors de son démontage, a été remonté au centre du chœur. Ce démontage a rendu visible un curieux lavabo (XVI<sup>e</sup> s.) et la réserve eucharistique (XVI<sup>e</sup> s.) précédemment cachés par la boiserie qui encadrait le retable, remonté au fond de l'église, ainsi que la table de communion (IMH XVII<sup>e</sup> s.) qui fermait le chœur. On peut aussi voir une belle statue en bois (IMH) de sainte femme, qui fut peinte, et qui date de la fin du XVI<sup>e</sup>. On notera également la présence de plusieurs dalles funéraires très anciennes. L'une est datée de 1571 (IMH) ; on y discerne encore les effigies d'un couple bourgeoisement vêtu, entourées d'une inscription (Cy gist Gervaise Pillas (Ce nom est encore porté dans le village) laquelle trépassa le 14<sup>e</sup> de janvier 1571, en son vivant fame de Germain Caquet, lequel trépassa le...(la date n'a pas été gravée). Une autre, datée de 1618 (CMH en 1913), est adossée au mur est du chœur, mais se trouvait encore sous la lampe du sanctuaire en 1901. Elle est gravée d'un personnage masculin, représenté en pied et revêtu d'un vêtement sacerdotal, et d'une inscription sur le pourtour (Cy gist vénérable et discrète pfone messire Sire (Cyr) Chevalier prestre, natif de ceste paroisse Sainte Croix, qui décéda le XVII<sup>e</sup> jour de janvier mil vixviii. Priez Dieu pour son âme). Une dernière dalle (IMH), de format réduit, recouvre la sépulture d'un prêtre ; elle est ornée d'une croix sur un socle et on peut encore y lire une inscription bien effacée : (... (ho)neste personne MJehan Dollier pbre lequ(el) dec(éda)... Des fonts baptismaux en pierre blanche du XVII<sup>e</sup> (IMH) sont visibles au fond de la nef.

Nous savons que le clocher existait en 1792 par le récit de l'académicien Delambre, chargé par l'Assemblée Nationale de mesurer la longueur du méridien entre Dunkerque et Barcelone, qui y installa un instrument de visée. Le texte précise que ce clocher est terminé par une pyramide quadrangulaire **trop écrasée** pour y placer un instrument. Cette description ne correspond pas avec le clocher qui figure sur le plan 1896 et qui se termine par un toit pyramidal **élancé**. L'ancien clocher s'effondra au milieu du XIX<sup>e</sup> s. et la cloche cassée fut refondue en 1858 et placée dans un nouveau clocher, placé à la pointe du toit, au-dessus de la façade sud. Il est visible sur un plan de 1896 et a été remanié lors des travaux de réfection de l'édifice commencés en 1902. Cette cloche se décrocha, à son tour, en 1920, « par suite de l'usure de la monture » et une cloche neuve fut livrée et par un fondeur de Montargis en 1921.

*C'est cette cloche qui est aujourd'hui accrochée dans le clocher ; on peut y lire la liste des membres du conseil municipal, datée de 1920.*

*La société traditionnelle rurale a disparu et, avec elle, la plupart des activités des communautés paroissiales liées à l'église. Mais assurer la pérennité de ces monuments modestes relève d'un devoir civique où se mélange le respect de la tradition et la conservation du patrimoine, s'agissant, ici, de l'église qui s'élève au centre de ce village depuis sa fondation au XII<sup>e</sup> siècle.*

### **Travaux de restauration**

*1<sup>ère</sup> campagne de restauration 1993-1995 :*

- reprise en sous-œuvre des fondations*
- Pose de pinces en béton dans les voûtes pour éviter leur écartement*
- réfection de la couverture en tuiles plates (la précédente restauration (1902) avait remplacé les tuiles d'origine par des ardoises plus légères et le poids insuffisant de cette nouvelle couverture diminua la pression verticale sur les murs gouttereaux (l'effet de poinçonnement), diminuant ainsi la résistance à la poussée des voûtes provoquant l'écartement des murs latéraux, en particulier dans le bas-côté.*

*2<sup>ème</sup> campagne 2002 :*

- ravalement extérieur (sable du Gâtinais)*
- remplage de style « gothique flamboyant » : démontage et remontage d'aplomb*
- L'autel tridentin, l'autel de pierre, le lavabo*
- les vitraux*

### **Les Vitraux**

*Il était bien prévu dans la suite à donner à la 1<sup>ère</sup> campagne qui avait permis la restauration de l'édifice, qu'une restauration des vitraux était à prévoir, et ceux-ci n'étant qu'une triste grisaille il était préférable de les remplacer.*

*En 2000, le maître d'œuvre, Louis Prieur, architecte du Patrimoine a présenté au Conseil municipal des photographies des réalisations de différents maîtres verriers, principalement dans le style sulpicien habituel avec des personnages auréolés et des scènes bibliques ou pieuses ; mais, le conseil a choisi, à une courte majorité, de faire confiance, pour la création d'un ensemble de vitraux contemporains (15 m<sup>2</sup>), à Louis-René Petit qui, entre autres, avait créé de splendides vitraux pour les abbayes de St-Benoît sur Loire et Sénanque.*

*Sa proposition, portée par l'Atelier Loire de Chartres, grand spécialiste du vitrail, a finalement été retenue ; elle se montait à 180 000 F soit 27500 € pour la création de l'artiste et sa réalisation et la pose par l'Atelier Loire.*

*La technique utilisée se caractérise par l'emploi de dalles de verre, travaillées en surcuisson, avec des encres de couleur, long travail qui ne permet ni hésitation ni délai et dont dépend le résultat final. Les dalles sont assemblées dans un réseau de plomb, travaillé dans la largeur pour apporter un graphisme proche de la gravure au trait. Les vitraux sont sertis par un double filet de plomb qui permet un scellement dans les baies maçonnées et, en même temps, un jeu entre le verre et la maçonnerie nécessaire pour absorber les dilatations thermiques et d'éventuels mouvements de la maçonnerie.*

*Avec la grande verrière de la baie centrale, Louis-René Petit dit la Beauce, avec ces petits nuages blancs dans le ciel bleu lavé, qui peuvent devenir noirs de la pluie qui les gorge, le jaune*

*des colzas en fleur au printemps, la couleur des blés mûrs annonçant celle de la croûte du pain et l'étendue de l'espace.*

*Le père Gilles Drouin y voit une sorte de transfiguration de la plaine de Beauce (on n'est pas loin de Péguy avec son poème Présentation de la Beauce à N D de Chartres)*

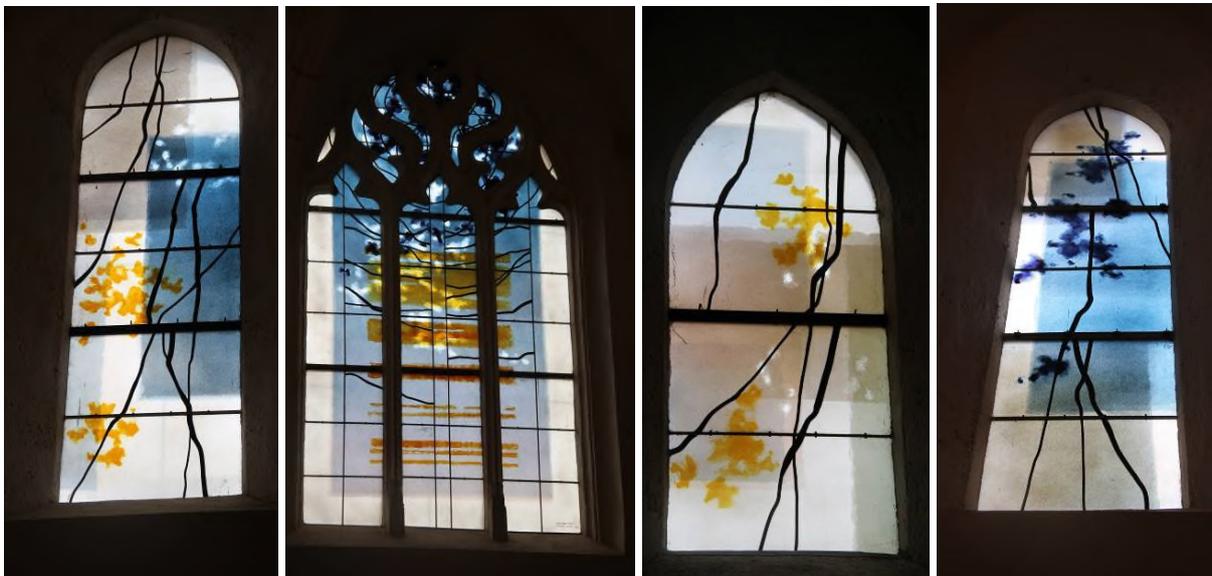
*Pour ce qui me concerne, j'y retrouve des bouts de poèmes de Guillevic  
Le frisson de la Beauce  
Arrive jusqu'à nous*

*Au seuil des cours de ferme  
Je suis resté parfois  
Comme à l'entrée des cathédrales*

*Guillevic, cet immense poète, communiste, qui habita chez nous où il composa une magnifique Élégie de La Forêt Sainte-Croix.*

*Composée largement, cette verrière s'accorde avec le flamboiement du réseau de pierre du remplage. Les baies latérales équilibrent la composition et l'ambiance se prolonge, crescendo, avec le traitement des vitraux de la nef et du bas-côté qui symbolisent la nuit, la nuit des Temps, et le jour naissant, renaissant chaque matin.*

*Incontestablement, ces vitraux, éléments majeurs du décor intérieur, ont une présence primordiale dans l'église. Leur modernité est en accord avec l'idée que la lumière rend intelligible toute création humaine.*



### **Info 343 Vente d'une maison à Valpuiseaux en 1877**

Merci à Bernard Gineste d'avoir trouvé dans l'Abeille d'Étampes du 15 septembre 1877 un article concernant la vente sur licitation d'une maison sise à la Crotte à Valpuiseaux. Il y a une description intéressante de la maison (en pièce jointe).

Reste à découvrir où se trouve exactement cette maison.

Merci pour votre recherche. Nous n'avons pas la réponse.

## Vente d'une maison et de onze pièces de terre



Maison d'école de Valpuseaux  
dimanche 14 octobre 1877

(Abelle d'Étampes du 15 septembre 1877, texte saisi par Bernard Gineste, avril 2020)

Étude de M<sup>e</sup> Breuil, avoué à Étampes, Rue Saint-Jacques, n° 50.

Vente sur licitation, en la maison d'école de Valpuseaux, et par le ministère de M<sup>e</sup> Saucier, notaire à Maisse, commis à cet effet, d'une maison, avec aisances et dépendances, sise à la Crotte, commune de Valpuseaux, et onze pièces de terre sises terroirs de Valpuseaux, Maisse et Gironville, en 12 lots.

L'Adjudication aura lieu le dimanche 14 octobre mil huit cent soixante-dix-sept, heure de midi.

On fait savoir à tous qu'il appartiendra que :

En exécution d'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de première instance d'Étampes, le vingt-un août mil huit cent soixante-dix-sept, enregistré, il sera,

aux requête, poursuite et diligence de M. Achille Petit, carrier, demeurant à Boigneville, héritier, mais sous bénéfice d'inventaire seulement, des sieur et dame Petit-Minier, ses père et mère décédés, ayant pour avoué M<sup>e</sup> Breuil, en présence, ou eux dûment appelés, de :

1<sup>o</sup> Madame Rosalie Marlin, sans profession, veuve du sieur Jean-Alexandre Petit, en son vivant puisatier, demeurant ladite dame à la Crotte, commune de Valpuseaux, « agissant tant en son nom personnel que comme tutrice naturelle et légale de Augustine, Céline et Clémentine Petit, ses trois filles mineures, issues de son mariage avec ledit sieur Jean-Alexandre Petit, son défunt mari. »

2<sup>o</sup> M. Prudent Michaut, cultivateur, demeurant à Puiset-le-Marais, « en qualité de subrogé-tuteur des mineures Petit, susnommées. »

procédé, aux jour, lieu et heure ci-dessus indiqués, à la vente, sur licitation, des immeubles dont la désignation suit.

### Désignation :

Premier lot.

Une Maison couverte partie en tuiles et partie en paille, située à Valpuseaux, lieu-dit la Crotte, composée d'une chambre à feu, grenier au-dessus ; — petit bâtiment en appentis, une grange couverte en tuiles, cour au milieu desdits bâtiments ; — jardin derrière, contenant environ trois ares cinquante-sept centiares ; tenant d'un long à la veuve Jean Carriot, d'autre long au chemin de Nangeville, d'un bout à Boussaingault, d'autre bout la veuve Carriot. Sur la mise à prix de 200 fr.

Deuxième lot.

Vingt-cinq ares cinquante-deux centiares de terre, aux Vieilles-Vignes, terroir de Valpuseaux ; tenant d'un long la veuve Auclerc, d'autre long sommière, d'un bout au sentier des Grands-Champs, d'autre bout à plusieurs. Sur la mise à prix de 20 fr.

Troisième lot.

Six ares trente-huit centiares de terre, au Montrouge, même terroir ; tenant d'un long à Cyprien Soliveau, d'autre long à Moreau, d'un bout à Louis Pointeau, et d'autre bout à plusieurs. Sur la mise à prix de 5 fr.

Quatrième lot.

Vingt-cinq ares cinquante-deux centiares de terre, sis au Chemin-de-Gironville, même terroir ; tenant d'un long à Jean-Baptiste Auclerc, d'autre long à Michel Renard, d'un bout au chemin de Gironville, et d'autre bout à Penot. Sur la mise à prix de 30 fr.

Cinquième lot. Neuf ares dix-huit centiares de terre, lieu-dit les Heurts, même terroir ; tenant d'un long au chemin de Gironville, d'autre long à Oznard, d'un bout à Chaillou, et d'autre bout à Jacobé-Duchesne. Sur la mise à prix de 40 fr.

Sixième lot.

Vingt-cinq ares cinquante-deux centiares de terre, vers Doujouan, terroir de Maisse ; tenant des deux longs à des inconnus, d'un bout au chemin. Sur la mise à prix de 10 fr.

Septième lot.

Trente-huit ares vingt-huit centiares de terre, lieu-dit à la Vallée-au-Moze, terroir de Valpuseaux ; tenant d'un long à Faustin Penot, d'autre long à Jacobé-Duchesne, d'un bout aux héritiers Auclerc, et d'autre bout audit sieur Duchesne. Sur la mise à prix de 5 fr.

Huitième lot.

Cinquante un ares sept centiares de terre, sis lieu-dit les Chênes, même terroir ; d'un long faisant sommière et tenant d'autre long à Montenard et Darblay, d'un bout ledit sieur Montenard, et d'autre bout plusieurs. Sur la mise à prix de 20 fr.

Neuvième lot.

Trente-huit ares vingt-huit centiares de terre, situés aux mêmes terroir et lieu ; tenant d'un long à Montenard, d'autre long à Théophile Auclerc, d'un bout à Auguste Auclerc, et d'autre bout le sentier des Chênes. Sur la mise à prix de 5 fr.

Dixième lot.

Douze ares soixante-seize centiares de terre, sis lieu-dit les Vauxgraux, même terroir ; tenant d'un long à un inconnu, d'autre long à Germain Darblay, d'un bout à Jean-Pierre Baudet. Sur la mise à prix de 10 fr.

Onzième lot.

Vingt-cinq ares cinquante-deux centiares de terre, sis au Chemin-de-Gironville, même terroir ; tenant d'un long à Louis Pointeau, d'autre long à la veuve Robert, d'un bout à François Moreau, et d'autre bout à Faustin Penot. Sur la mise à prix de 10 fr.

Douzième lot.

Douze ares soixante-seize centiares de terre, au lieu-dit les Rochettes, terroir de Gironville ; tenant d'un long et d'un bout l'acquéreur des héritiers de Bizemont, d'autre long au chemin de Maisse, et d'autre bout à Germain Darblay. Sur la mise à prix de 5 fr.

S'adresser, pour les renseignements :

À Étampes, en l'étude de M<sup>e</sup> Breuil, avoué poursuivant la vente, rue St-Jacques, numéro 50 ;

À Maisse, en l'étude de M<sup>e</sup> Saucier, notaire, commis pour procéder à la vente, dépositaire du cahier des charges et des litres de propriété ;

À Milly, en l'étude de M<sup>e</sup> Pierre, huissier.

Fait et dressé par moi, avoué poursuivant soussigné. À Étampes, le dix septembre mil huit cent soixante-dix-sept. Signé, L. Breuil.

Ensuite est écrit : Enregistré à Étampes, le treize septembre mil huit cent soixante-dix-sept, folio 43 recto, case 8. Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes double décime et demi compris. Signé : Delrangles.

### Info 344 Le château et les seigneurs de Maisse

Voici en pièce jointe le second article écrit par Thierry Citron sur Le château et les seigneurs de Maisse. Viennent illustrer cet article :

- Le cadastre Napoléonien de Maisse de l'an 1814
- Le plan seigneurial de 1779 avec le détail du château et de la ferme
- Le cartouche du plan de 1779
- Une gravure représentant la reine Élisabeth d'Angleterre recevant M. Hurault de Maisse.



## **Le château et les seigneurs de Maisse** **Thierry Citron**

*« Un long texte d'Isabelle de Conihout, ancienne archiviste de la bibliothèque Mazarine, facilement consultable sur Internet permet d'éclaircir un chapitre important de l'histoire de Maisse, plus particulièrement de l'histoire du Château de Maisse et de ses seigneurs. Cet article s'intitule : « Jean et André Hurault, deux frères ambassadeurs à Venise et acquéreurs de livres du Cardinal Grimani ».*

*André Hurault (1539-1607), seigneur de Maisse, appelé André Hurault de Maisse ou tout simplement « Maisse » dans certains ouvrages fut en effet un diplomate fameux, ambassadeur de Henri III puis de Henri IV auprès de la République de Venise puis de la reine Elizabeth d'Angleterre, la première du nom. André Hurault est le petit fils de Jean Hurault et le fils de Nicolas Hurault déjà seigneurs de Maisse dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces magistrats au Parlement de Paris, très en vue à la Cour sont issus de la branche Hurault de Boitaillé.*

*André Hurault, érudit, amateur de manuscrits anciens, acquit des collections de grande valeur ayant appartenu au Cardinal vénitien Grimani et à Pic de la Mirandole, notamment un texte manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle contenant les lettres du pape Saint Léon le Grand. Par héritage cette collection passa à la Bibliothèque de l'Oratoire. Enfin à la Révolution ce fonds fut versé à la Bibliothèque Mazarine où il se trouve encore.*

*André Hurault fut aussi ambassadeur à Londres et a laissé une correspondance importante qui intéresse à la fois les historiens français et britanniques. Son rôle de diplomate s'inscrit dans le jeu difficile que mène Henri IV avec la reine Élisabeth pour sauver la France de l'invasion espagnole.*

*Enfin André Hurault qui est à la fois beau-frère de Madeleine Hurault de l'Hôpital, la fille du célèbre chancelier et cousin de Hurault de Cheverny lui aussi chancelier de France, est choisi pour aller accueillir à son arrivée à Marseille, Marie de Médicis, future reine de France.*

*Ce haut dignitaire, hérite par son père Nicolas Hurault de la seigneurie de Maisse et d'un hôtel particulier à Paris qu'on appelle l'hôtel de Maisse, proche de l'hospice des Enfants rouges (quartier du Marais, près du Temple). Cette seigneurie, en dehors du bourg fortifié consiste en particulier en un château associé à une ferme. De cet ensemble ne subsiste plus aujourd'hui que la ferme appartenant à Monsieur Denize, située à la sortie de Maisse en direction de La Ferté Alais.*

*À sa mort en 1607, André sans enfant laisse pour héritière Catherine de Hélin, sa femme. Cette dernière, également veuve en premières noces de Théodore de Berziau (ou Berzeau), obtient que la Terre de Maisse passe à ses enfants issus de la première union : Théodore II de Berziau, André de Berziau et Anne Marie de Berziau.*

*André de Berziau, meurt au château de Maisse en 1642 et c'est sa sœur Anne Marie qui devient la Dame de Maisse. Par son mariage avec le marquis Claude de Refuge, plusieurs générations de Refuge se succéderont à la tête de la Seigneurie de Maisse : Claude, Henri, Pomponne et Henri Pomponne. Si les Hurault et les Berziau appartiennent à la noblesse de robe (juristes, diplomates ...), les Refuge sont de noblesse d'épée. Le plus célèbre d'entre eux, Pomponne (mort en 1712) est cité dans les Mémoires de Saint-Simon, lieutenant général, gouverneur de Charlemont, commandant la place de Metz durant les guerres de Louis XIV, « c'était un très*

*honnête homme et très vertueux, avec de l'esprit, parfaitement modeste, d'une grande valeur, avec de la capacité à la guerre » dit le célèbre mémorialiste. Henri Pomponne (1686-1766), lui aussi lieutenant général meurt sans héritier direct. La terre de Maisse est vendue alors à Jean Joseph Batailhe de Francès Daville, Il est le dernier seigneur nanti des droits féodaux. Ce dernier vend en 1791, le domaine devenu désormais roturier au Vicomte de Trimond. Jusqu'à l'incendie du château en 1871 ce sont des de Trimond qui résident au château et l'une d'entre eux a péri dans le sinistre. L'ex ferme seigneuriale restera dans le patrimoine des de Trimond jusque dans les années 1950, époque à laquelle le fermier locataire, Monsieur Denize achète le domaine. C'est Michel Denize qui exploite la ferme à l'heure actuelle. »*

### **Info 345 Bulletin d'adhésion 2020**

mar. 5 mai 14:54

Merci aux contributeurs d'infos qui ont permis un envoi presque quotidien d'infos pendant cette période de confinement.

Merci pour tous vos commentaires.

Vous avez été nombreux à nous renvoyer le bulletin d'adhésion contenu dans la gazette distribuée aux habitants de Valpuseaux et aux adhérents

Pour ceux qui n'auraient pas renvoyé le bulletin avec la cotisation annuelle, nous vous joignons en pièce jointe le bulletin 2020. Si vous avez un doute sur le règlement 2020, n'hésitez pas à nous renvoyer un mail.

Merci pour votre soutien en ces temps difficiles.

Nous sommes toujours à la recherche de photos et documents sur Valpuseaux et les communes limitrophes.

Vous pouvez faire un dépôt dans notre boîte aux lettres, tous les documents seront scannés et remis dans votre boîte aux lettres.



**ASSOCIATION VALPUSEAUX HISTOIRE**  
**«A.V.E.»**

**BULLETIN D'ADHÉSION 2020**  
**À COMPLÉTER EN LETTRES MAJUSCULES**

<b>NOM</b>	
<b>PRÉNOM</b>	
<b>ADRESSE</b>	
<b>C P</b>	
<b>VILLE</b>	
<b>Tél. Fixe</b>	
<b>Tél. Portable</b>	
<b>E MAIL</b>	

**COTISATION :**

15€	<input type="checkbox"/>	Membre adhérent :	Chèque	<input type="checkbox"/>	Espèces	<input type="checkbox"/>	Virement	<input type="checkbox"/>
30€	<input type="checkbox"/>	Membre bienfaiteur :	Chèque	<input type="checkbox"/>	Espèces	<input type="checkbox"/>	Virement	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	Autre montant	Chèque	<input type="checkbox"/>	Espèces	<input type="checkbox"/>	Virement	<input type="checkbox"/>

Date de paiement :

**Par chèque, à l'ordre de : A.V.E. (Association Valpuseaux HistorE)**

**Par virement** FR33 3000 2005 2400 0000 8236 F93

Association Loi 1901 enregistrée à la sous-préfecture d'Étampes sous le n° 0911005188

Siège social : 7 rue de la Lieue – 91720 VALPUSEAUX

Pour nous contacter : Email : [avevalpuseaux@gmail.com](mailto:avevalpuseaux@gmail.com)

Site : [www.aveval.fr](http://www.aveval.fr)

### Info 346 Récit d'une famille de fariniers

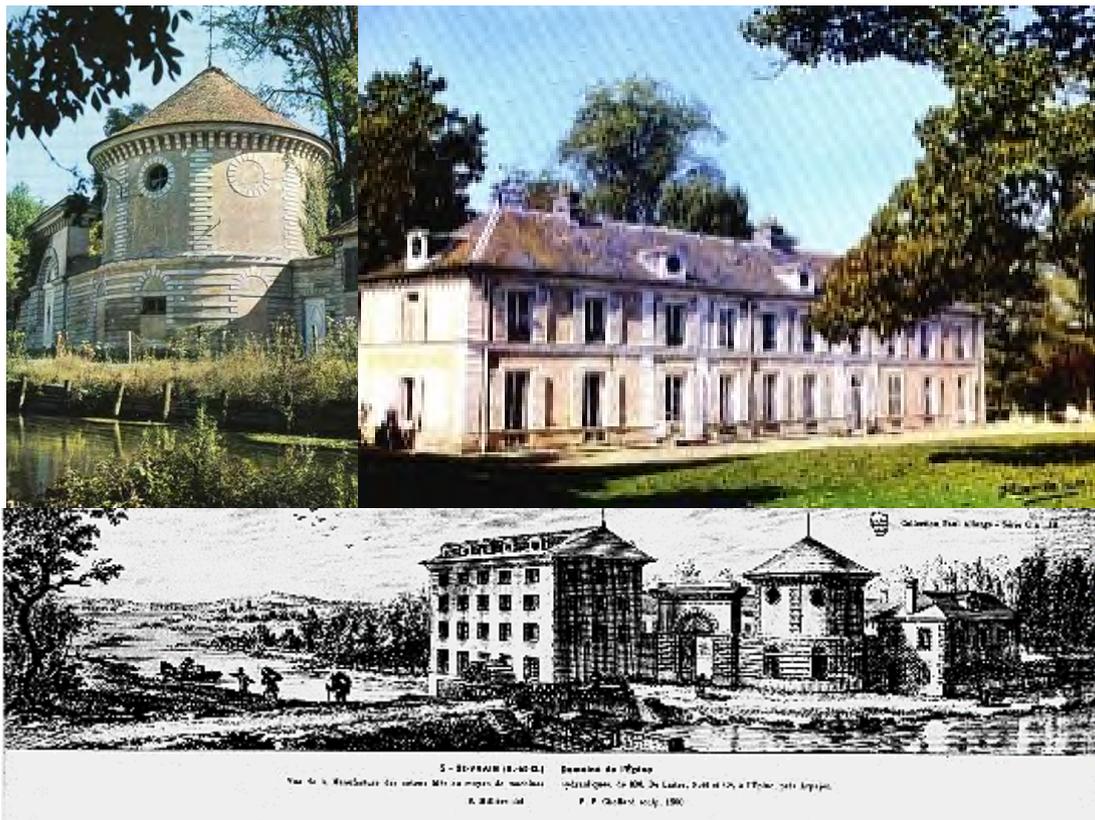
Voici le récit d'une famille de fariniers à Étampes puis meuniers à Itteville au moulin de l'Épine avec une correspondance avec une famille parisienne.

Voici en pièce jointe la transcription de lettres de famille allant de 1842 à 1855.

C'est une belle illustration de la vie de l'époque à travers une famille aisée contenant un certain nombre d'informations :

- Une canicule le 27 juillet 1854 avec 34° et beaucoup de décès.
- Le choléra qui sévit également en 1854.
- Un portrait fait le 21 septembre 1854 au Daguerrotypage (on aimerait le retrouver complet - tenu de l'ancienneté).
- Les soins avec du lait d'ânesse.
- Le 22 mars 1850, neige à l'Épine et glace à Paris.
- La couronne de la rosière le 12 septembre 1850.
- La pierre infernale pour boucher une artère.
- L'entrée de l'Empereur le 9 décembre 1852.
- Le 5 août 1853, la fabrication de 72 pots de confiture.
- L'utilisation des sangsues, les sinapismes.

Merci à Jean-Pierre Pampin pour la communication de l'article, des photos et gravures en pièces jointes.





6 - ST-VRAIN (S.-et-O.) — Domaine de l'Épine  
Et la Manufacture de cotons filés pour chaînes; deux moulins à farine. - Lith. de Engelmann



Manoir de l'Épine, par ITTEVILLE (Seine-et-Oise)

## LETTRES DE FAMILLE 1842-1855

« La destinataire de ces lettres est

Adélaïde, **Cécile, Désirée Doublet**, née à Baigneaux le 25 janvier 1813, épouse de Etienne, Alexandre **Dargent**, né à Lethuin le 26 octobre 1804, marchand farinier à Étampes, puis meunier à l'Épine (Itteville 91), près Bouray, puis boulanger à Paris, 45 rue de l'Arbre Sec, sur St Germain l'Auxerrois, pour céder à son fils Édouard qui n'a jamais repris. Elle mourra à Paris le 2 septembre 1857 et lui à Étampes le 27 novembre 1871.

Mariés en 1831, ils eurent quatre enfants :

- Héloïse née le 3 octobre 1832, décédée à Dourdan le 5 janvier 1839,
- **Cécile Dargent**, née à Étampes le 5 mars 1834 (décédée à Meaux le 29 novembre 1915).
- Édouard, né le 1<sup>er</sup> septembre 1836, franc-tireur à la guerre de 1870, date à laquelle il mourra pour la France,
- **Élise**, née le 13 août 1839, décédée à Étampes le 14 août 1922.

C'est de **Cécile** que l'on parle beaucoup dans ces lettres, soit pour des conseils d'éducation, soit dans les démarches matrimoniales. Elle épousa finalement un veuf sans enfant : **Alphonse Duval** le 10 juillet 1854, meunier à Busserolles, près d'Orly sur Morin. C'est là que naîtront ses 4 enfants :

- Georges (époux de Berthe Opoix, père d'Édouard et de Germaine, religieuse) ;
- **Marie**, ma grand-mère, épouse d'**Alexis Prost**, mère de Pierre et d'Andrée ;
- Paul ;
- **Thérèse**, qui épousera Paul Proffit et aura une centaine de descendants (Courtier, Proffit) lors de son décès en 1969.

Il est aussi un peu question de la petite Élise qui épousera le 26 janvier 1856 Henri Gillet, meunier à Bouray (91), puis marchand grainier à Étampes. Ils auront trois enfants :

- Henri, père de Marcelle ép Morelle et de Simone, épouse Viénot
- Paul, décédé à quelques jours
- Cécile ép Henri Chevallier, mère d'Elizabeth (ép Hédiard).

Je dédie ce travail à tous les descendants de la destinataire de ces lettres :

les Prost, Proffit, Courtier, Doumenc, Rubens Duval, Prot, Huet, Jaboeuf, Billère, Hédiard.

Pendant une dizaine d'années Mme Dargent reçut chaque semaine une lettre de son amie Mme **Mouchot**, vivant à Paris. Le courrier était porté par Mr. Dargent qui le recevait de Mr. Mouchot, marchand de grains 6 rue du gros Chenet, époux de Mme Mouchot, les deux hommes se rencontrant à la halle.

La famille Mouchot, elle, se compose d'un fils aîné (dont on ne dira jamais le prénom), médecin à Livry ; Léopold qui travaille chez son père (mais pas beaucoup, semble-t-il) ; Anna. Ces deux derniers enfants en âge de se marier.

Le dossier est énorme et je m'appliquerai à transcrire ici ce qui me paraît devoir intéresser les générations actuelles (150 ans après).

29 mars 1842

« Quoiqu'il soit onze heures du soir, que j'aie été extrêmement occupée toute la journée et que le sommeil voudrait me tourmenter, le plaisir de m'entretenir avec ma jeune amie me fait oublier toutes mes fatigues.

Vous ne savez pas tout l'embarras que j'ai éprouvé depuis hier ; Mme Bary qui est revenue ici depuis quelques jours, était sortie hier, se sentant déjà quelques petites coliques. Mais au bout de deux heures je la vois revenir en fièvre, ramenée par une dame de sa connaissance, ne pouvant plus y tenir des coliques qu'elle éprouvait ; je la fais aussitôt coucher dans un lit bien chaud, mais elle n'éprouve pas de soulagement, quoiqu'elle fût extrêmement couverte un froid glacial la saisit, joint aux maux de cœur, enfin tout ce qui caractérise le choléra. J'envoie aussitôt chercher le médecin, il ordonne bain chaud de 30 à 32 degrés, un cataplasme sur le ventre et une tisane. Tout fut aussitôt exécuté. Le bain produisit un effet merveilleux : sitôt qu'elle y fut la colique disparut, la sueur succéda et le calme se rétablit ; on l'essuya d'un drap bien chaud, on la mit dans une couverture de laine et elle se fourra ainsi dans son lit ...

Vous jugerez dans quel embarras j'étais, surtout avec mon mari si peureux de cette maladie..... Adieu ma bonne amie, recevez mes sincères embrassements et croyez à ma constante amitié.»

24 octobre 1845

La sœur de Mme Mouchot est malade, elle délire et ne reconnaît plus son monde. On la soigne avec du lait d'ânesse entrecoupé d'eau de seltz.

4 décembre 1845

La famille Mouchot est dans le commerce de grains et graines fourragères, associée à un dénommé Fossey. Mme va souvent travailler au bureau.

Elle se plaint de la crise financière et des échéances difficiles.

La petite Cécile, fille de Mme Dargent est en pension.

27 septembre 1849

Le fils Mouchot, médecin, doit se marier avec une demoiselle Caroline Davau. «Nous sommes allés jeudi à Livry pour nous entendre sur le contrat que nous comptons signer aujourd'hui. M. Davau donne un logement dans sa maison mais non pas la maison : il se réserve un appartement pour lui et la vie entre eux deviendra commune ».

D'où l'inquiétude de Mme M. : « il faut toujours qu'un nuage vienne assombrir les plus riants choses ».

Édouard, fils de Mme Dargent doit-il faire du latin ? Mme Mouchot «pense raisonnable de se laisser guider par M. le curé qui doit parler avec désintéressement et tout à fait d'amitié »

20 décembre 1849

Anna, la fille de Mme M., est allée danser lors du mariage de son amie la fille du proviseur du collège Louis le Grand.

On a récemment dû rompre les fiançailles d'Anna avec un cousin, la santé de ce dernier laissant à désirer. «Je craignais de sa part plus de regrets, plus d'ennui, plus de tristesse ; heureusement il n'en est rien. Ce mariage, tout selon son goût qu'il était, ne lui laissait pas moins quelques inquiétudes, la santé de ce jeune homme et son caractère parfois singulier la faisaient souvent réfléchir à l'avenir et son bonheur lui apparaissait quelquefois bien traversé. »

28 décembre 1849.

Mme M. va au bal le jour de Noël. Cela ne lui était jamais arrivé mais il s'agissait de voir une demoiselle qu'on proposait pour son fils Léopold.

11 janvier 1850

« Nous sommes allés hier à la messe de Ste Geneviève ; tu ne peux te faire une idée de la foule qui s'y trouvait : tous les petits pays aux environs de Paris y viennent avec leur clergé, accompagné de tous les paroissiens. Il y avait hier trois paroisses. »

17 janvier 1850

« Nous avons fait dimanche quelques visites, mais en petite toilette. Nous avons remis à mardi nos plus belles ». Mais la neige avait rendu les chemins impraticables. Elle a encore une vingtaine de visites à faire, et on est déjà aux 3 /4 du mois.

« A Paris il y a plus de naturel qu'en province et moins de politique. Si telle ou telle personne ne me plaisait pas je m'affranchirais de lui faire visite ; en province cela est impossible, autrement on se ferait des ennemis. »

25 janvier 1850

« Enfin toutes visites sont à peu près rendues. J'ai eu du plaisir à aller visiter tous nos amis et j'ai vu avec satisfaction la part d'intérêt et d'affection qu'ils m'ont témoignée en apprenant la rupture du mariage d'Anna. Chacun se promet de lui chercher un mari et déjà quelques propositions nous ont été faites ».

« Je voudrais bien vous voir gagner un peu d'argent, il y a si longtemps que vous en perdez ! Un espoir c'est qu'après votre bail vous trouviez une autre affaire qui vienne réparer les désastres de celle-ci.

Dieu est bon, il ne t'abandonnera pas et il permettra que tu sois un jour heureuse ! »

1<sup>er</sup> février 1850

« Nous avons en ce moment plusieurs demoiselles qu'on nous propose pour Léopold, et ce pauvre enfant est encore indisposé par ses douleurs. Il souffre sous le pied. C'est assez pour l'empêcher de se rendre aux divers bals où il est engagé. »

« Les demoiselles nous pleuvent en ce moment et par fatalité il ne pourra peut-être se trouver à aucune de ces fêtes. »

« Les maris nous pleuvent aussi pour Anna.

Tu vois que j'ai la tête bien cassée pour mes mariages ; puisse Dieu m'inspirer et me guider heureusement dans cette grande affaire ! »

8 février 1850.

Léopold prend des bains de vapeur aux pieds avec des plantes aromatiques. Mme M. souhaite lui éviter les « vessications volantes » qui l'obligeraient à garder la chambre.

14 février 1850

Léo a toujours les pieds très douloureux.

22 février 1850.

Les douleurs de Léo résistent à tous les moyens. Il travaille néanmoins aux affaires et il y a des ventes importantes à l'étranger mais on a des doutes sur la solvabilité des clients.

Cette semaine une nouvelle demande en mariage pour Anna et une autre que « je vois venir ». « Ces deux jeunes gens ne sont pas mal mais leur position ne me satisfait pas. J'attends toujours celui qui voyage en ce moment et qu'on veut nous présenter. Je serai difficile, je tiens à ce que ce jeune homme me plaise et puis j'ai toujours dans la tête la maison de Mr Julien que j'aimerais beaucoup pour elle ». Tout cela la tourmente extrêmement.

« Heureusement que Mouchot est marié : en voilà un au moins dont je n'ai plus à m'occuper.

*Pour ce qui est des études de Cécile, j'aurais aimé que tu la laissasses passer une année auprès de Melle Laurent, elle l'aurait mise au courant de la vie réelle et elle lui donnerait peut-être bien des principes solides qu'on n'apprend à la pension que par routine ou par devoir ».*  
*Obligée d'arrêter là sa lettre car « mon mari est pressé de descendre et il faut qu'il emporte ma lettre pour la remettre à ton mari ».*

*15 mars 1850.*

*Les affaires se ressentent des troubles politiques. Tout le commerce de Paris est ému des dernières élections ; le socialisme triomphe mais il ne faut pas se décourager.*

*22 mars 1850*

*Neige à l'Épine et glace à Paris.*

*Léopold va un peu mieux et peut enfin remettre des chaussures. Mais il faudra qu'il aille aux eaux pour guérir.*

*Il est allé la veille au soir jouer à la bouillotte avec ces messieurs. Mme M. est soulagée parce qu'il n'a pas aimé : elle ne voudrait pas le voir contracter le goût du jeu.*

*Caroline, la femme de « Mouchot » est enceinte. Son mari est médecin chirurgien à Livry.*

*29 mars 1850*

*Heureuse de voir Mme Dargent si pratiquante ; Mme M., elle, regrette qu'Anna ait refusé de faire sa communion annuelle comme sa mère l'y incitait.*

*Elle a besoin du secours de Dieu pour faire le bon choix pour sa fille.*

*Il y a un prétendant médecin pour Anna mais le métier est ingrat. Elle aimerait quelqu'un dans le commerce. Le voyageur n'est toujours pas revenu.*

*Elle donne un dîner de 19 personnes pour recevoir des gens à qui elle devait des politesses mais « quand il y a de la cérémonie c'est toujours fort ennuyeux ».*

*9 avril 1850*

*Mme Dargent est toujours fort occupée par son travail de lessive, contrarié par le mauvais temps.*

*« Dimanche nous devons aller au Jardin d'hiver pour voir une demoiselle dont il est question pour Léopold depuis plusieurs mois et que son indisposition a fait ajourner.... Si cette demoiselle est bien, le parti serait tout ce que nous pouvons désirer. Je connais déjà le père, que Mr Durant m'a amené au bureau sous un prétexte ; c'est un commissaire-priseur qui a une très belle fortune.....*

*Quant à Anna, notre voyageur n'est toujours pas de retour. Le médecin a été définitivement remercié*

*26 avril 1850*

*Nos affaires commerciales ont été cette année moins bonnes. Inventaire à la fin mai.*

*On attend le résultat des élections. Quelle mauvaise impression si le parti socialiste triomphe.*

*« J'ai été indignée de l'action de vos ouvriers : elle peint bien leur mauvaise disposition ».*

*Elle travaille à ses housses de salon : une toile perse à fleurs rouges.*

*9 mai 1850*

*On attend toujours le retour du voyageur. Elle refuse un meunier de Troyes : c'est trop loin et elle ne pourrait plus faire de réunions de famille. Elle souhaiterait marier Léo avant Anna.*

*« Depuis le commencement de la semaine nous allons tous les soirs à N.D. de Lorette pour le mois de Marie ; outre qu'on y chante admirablement, il y a un prédicateur très distingué qui*

*prêche en ce moment sur le mariage. Tu penses comme ce sujet est intéressant pour nous qui sommes dans l'embarras du choix et qui avons tant besoin des conseils de la sagesse pour nous guider. Il compare le mariage à un fleuve dont les eaux sont plus ou moins pures ; toutes les rivières qui découlent de ce fleuve pour arroser la terre répandent le bien ou le mal selon leur qualité. Puis il prend le jeune homme avec les dispositions pour lesquelles on le marie : pour se faire une position, pour avoir une dot, avec ses illusions détruites, avec le cœur usé. La jeune fille avec son éducation mauvaise, son désir de dominer chez elle, sans comprendre les obligations sérieuses qu'elle va avoir à remplir. Chaque jour il promet la suite pour le lendemain ».*

*16 mai 1850*

*« Les esprits sont fort agités en matière politique ; on craint quelques manifestations. Il est vrai que des mesures sévères sont prises ; on espère mettre les mutins à la raison. Dieu veuille que tout s'arrange. »*

*23 mai 1850*

*Léo va samedi soir pour voir une demoiselle qu'on nous propose.*

*Une autre habite Mennecey. Léo demandera des informations à Mr Dargent (Mennecey est à 3 km de l'Épine). « Cette jeune personne est élevée dans la simplicité. Ce serait un parti magnifique pour la fortune. Ils ont pris des informations sur nous à ce qu'il paraît et tout leur convient parfaitement ».*

*30 mai 1850*

*Mr Julien venu parler d'un mariage pour Anna. « C'est un établissement superbe, tel que nous ne pouvions en espérer un pareil, mais il y a une circonstance qui nous désenchante : le jeune homme est veuf. Il a un petit enfant dont il a perdu la mère en couche. C'est une maison de parfumerie rue St Denis près le passage du Caire. Il y a une maison de gros à Londres, à Bordeaux, à Berlin ; la fabrique de savon est à la Chapelle St Denis ; il y a environ 30 à 40 employés dans la maison de commerce de Paris. Les bénéfices sont superbes.*

*On est aussi venu hier nous la demander pour un mercier en gros du quartier des Bourdonnais ».*

*7 juin 1850*

*Les enfants Dargent ont passé la journée à Paris.*

*Cécile, fort raisonnable comme toujours, a commencé une bourse à Anna. Elle est très active au travail. Elise toujours enfant comme on l'est à son âge, a fait la dînette et s'est amusée toute seule bien sagement.*

*Le veuf, parfumeur, a 40 ans et une fille de 20 mois. Mme M. propose qu'il vienne (mine de rien) au bureau samedi entre 2 et 5 demander des échantillons de graines.*

*D'autre part, Mme M. a vu le prétendant proposé par Mr Arlot: elle est allée dans son magasin acheter de la flanelle. La fortune est moins belle, mais Anna est séduite par la perspective d'une vie plus calme... « Mais il promet de devenir un peu gros ».*

*Pour Léo, « l'entrevue a eu de bons résultats. Les jeunes gens se conviennent. Léo va faire un voyage d'un mois et à son retour « on verra à lier cette affaire ».*

*13 juin 1850*

*« Nous avons vu le parfumeur, mais pas aussi bien que je l'aurais désiré ; ils sont venus deux et comme celui qui m'aborda sentait considérablement les parfums, je me suis attachée à regarder plus particulièrement celui-là. Et Anna, que son instinct a mieux servi, a jugé que*

*c'était l'autre, parce qu'on nous avait dit qu'il était très distingué, et qu'elle a remarqué qu'il portait un crêpe à son chapeau ». ....Tout entrerait certainement beaucoup dans les goûts d'Anna, mais il a les cheveux un peu gris et il a un enfant. Voici le revers de la médaille. Pour le jeune homme de la rue des Bourdonnais, il faudrait qu'il fût disposé à se marier. (C'est tout simplement Mr Arlot qui a arrangé cela).... Projet ajourné.*

*20 juin 1850*

*« Je suis bien tourmentée : nous n'avons encore rien terminé pour Anna et cette affaire m'occupe beaucoup l'esprit. J'attends ce soir un monsieur qui connaît intimement notre parfumeur. Si tout ce qu'il m'en dira peut nous convenir, nous demanderons une entrevue pour se mieux voir, aux Tuileries par exemple ; Mr Julien accompagnerait ce monsieur, nous serions assis sur des chaises et ils nous aborderaient, ils se réuniraient à nous et nous causerions, nous le verrions bien et nous l'entendrions causer, ensuite nous donnerions une réponse définitive. Je suis séduite d'une part par l'établissement qui est de premier ordre en ce genre, et par le mérite et la distinction du monsieur, mais l'âge, les cheveux gris et l'enfant, ce revers de la médaille est effrayant. Anna éprouve la même impression. Cependant si elle croyait être aimée et considérée elle croit qu'elle s'attacherait ».*

*Les Mouchot habitent 8 rue du Sentier à Paris.*

*28 juin 1850*

*«Voilà Cécile qui va t'arriver, c'est un changement dans ta vie .Puisse-t-elle te donner toutes les satisfactions que tu désires, je l'espère car son cœur est bon, et le désir de te rendre heureuse lui fera, j'y compte, réformer ce qui pourrait te déplaire en elle.*

*Notre parfumeur est parti en voyage, de sorte que notre réponse est ajournée. Je crois que nous aurons de la peine à nous décider. Je ne sais pourquoi je ne me sens pas entraînée de ce côté ».*

*Projet de voyage à Livry le dimanche suivant (1h 30 de trajet). Peut-être en chemin de fer.*

*Caroline doit accoucher en octobre.*

*Sans bonne, nous deux Anna nous nous en sommes très bien tiré.*

*Vendredi 12 juillet 1850*

*Il faut un piano pour Cécile.*

*Léo doit rentrer de voyage le 19 car « la demoiselle de Mennecey est revenue sur le tapis ».*

*« Nous avons totalement renoncé au parfumeur, de sorte que nous sommes en ce moment au grand calme ».*

*18 juillet 1850*

*Léo retarde son retour parce qu'il n'a pas pu faire sa cure en entier (il y avait trop de baigneurs). Son retour est pressant car «les demoiselles s'enlèvent et je crains que les nôtres nous échappent ».*

*« Nous sommes allés tous les trois à la messe à Suresnes dimanche pour voir une demoiselle, mais nous avons été très désappointés car la mère était accompagnée de ses deux filles, et comme elles se ressemblent nous ne savions pas laquelle. L'une nous plaît beaucoup plus que l'autre : elle paraît plus aimable et plus gaie ; l'autre ne me plaît pas. Ces dames sortirent de l'église avant nous et nous les suivîmes par derrière pour les examiner ; à leur toilette nous crûmes distinguer la dame de la demoiselle et nous aurions préféré que l'une fût l'autre . Elles avaient une robe perse pareille, le chapeau pareil, mais l'une avait un châle blanc de filet et des petites bottines vertes, et l'autre avait un mantelet noir garni d'une dentelle très haute et des petits souliers dorés très découverts comme on les porte aujourd'hui avec des petits*

nœuds ; cette dernière doit être la dame par la raison qu'une demoiselle ne porte pas de dentelle, et que l'autre était plus simple. La mère avait une robe blanche et un crêpe de chine ponceau. Ces dames paraissent jouer un grand rôle dans le pays ; elles connaissent beaucoup de monde, toutes les belles dames leur parlaient à la sortie de l'église ; elles allaient chez le pâtissier pour commander quelque chose ; nous avons regretté de ne pas avoir été y manger un petit gâteau pour les voir de bien près.

J'ai trouvé à cette demoiselle un air fier et je ne me sens pas entraînée vers elle comme je l'étais pour Caroline. Maintenant je vais désirer celle de Mennecy ».

26 juillet 1850

Mme Mouchot assiste à un mariage juif : celui d'une belle demoiselle de la maison.

Aucun ornement, beaucoup de lumières, une estrade en forme de théâtre où se mettent les ministres et une autre estrade au milieu avec des colonnes. Les hommes gardent leur chapeau sur la tête. Discours semblable à ceux qu'on dit dans notre religion. « Puis on fait la cérémonie qui consiste à leur faire boire du vin pendant qu'on prononce quelques hébraïques ».

Léo est revenu.

2 août 1850

Bonnes nouvelles du mariage projeté. Ils partent dimanche pour l'Épine et espèrent sur la voiture Dargent pour les emmener à Mennecy dans la famille Thiéry où ils doivent faire leur demande en mariage tous ensemble.

Léo y est allé dimanche et a été très bien accueilli par toute la famille et enchanté de la jeune personne.

Pour 30 f aller et retour ils sont allés à Sceaux le dimanche précédent par le train de plaisir.

9 août 1850

Depuis dimanche notre mariage continue d'aller au mieux. Mardi soir l'entremetteur est venu dire l'effet de la visite du dimanche et le père est venu dîner mercredi, nous remerciant de notre démarche et dire que Léo pourrait venir aussi souvent qu'il le pourrait. Nous allons y déjeuner dimanche, mais en passant par Corbeil. Le mariage est projeté pour octobre.

La politique est encore fort agitée et il faut craindre quelque mouvement insurrectionnel. (C'est pourquoi il n'est pas prudent de mettre 1.000 sacs de réserve comme le souhaitait l'associé Fossey).

16 août 1850

Édouard (le fils Dargent) a eu 6 nominations, cela prouve qu'il n'a pas été paresseux ; « l'amour du travail est le premier des biens que l'homme a reçu en partage, car il conduit au bonheur parce qu'il conduit ordinairement à la fortune ».

Léo est allé hier à Mennecy pour porter un bouquet à Melle Céline dont la fête est Marie.

« Dimanche dernier on nous a fait très bon accueil ; le temps était magnifique, on fit une promenade sur l'eau dans un petit bateau charmant confectionné par ces messieurs Thiery. Melle Céline conduisait le gouvernail. Nous débarquâmes dans une île immense qui leur appartient. On trouve dans cette île les agréments de la chasse au lapin et de la pêche. Il y a un bois, des arbres fruitiers.

Le dîner fut très gai et l'on vint nous faire la conduite jusqu'à la voiture. Nous embrassâmes ces dames et elles furent très affectueuses. Léo n'osa pas en faire autant, mais hier, à l'occasion de sa fête il se proposait d'en demander la permission.

*La jeune personne n'est pas embarrassée dans la conversation et elle a la voix forte. Mais elle paraît aimante et c'est une excellente qualité. Je remets donc à la grâce de Dieu l'issue de cette affaire, persuadée qu'il n'en arrivera que ce qu'il voudra.*

*Hier Anna a communié sous les auspices de la Ste Vierge. Elle a, il est vrai, fait cette action plutôt pour m'être agréable que par inspiration, mais néanmoins je lui en tiens compte et j'espère que Dieu lui en saura gré ».*

*23 août 1850*

*« Qu'est la vie ? Surtout lorsqu'on ne sait pas l'utiliser pour le bonheur de ses semblables. C'est une uniformité continuelle semée de tracas, souvent de chagrins et de regrets, et rarement un bonheur sans mélange vient en charmer les instants. Nous avons été appelés sur cette terre par la volonté de Dieu. Tâchons de remplir notre vie de notre mieux, et quand notre jour sera fixé, conformons-nous sans nous plaindre, car si Dieu le veut ainsi, c'est sans doute pour notre plus grand bien. Voici, mon amie, mon opinion sur la mort. »*

*6 septembre 1850*

*Grand dîner organisé par Mme Mouchot. Après le repas, Anna a chanté deux romances d'opéra et Caroline a joué un quadrille qui a été dansé par Melle Céline et Léo. Melle C. ne chante pas, ne joue pas de piano.... « Nous tâcherons de la familiariser quand elle sera parmi nous ». Après, partie d'écarté.*

*Le mariage était prévu pour le 19 octobre mais Mr Fossey doit aller ce jour-là à la foire de Poitiers. On reporte donc au 26.*

*« Nous emmènerons deux remises de Paris pour le mariage. Mr Thiéry donnera un grand déjeuner dans la salle de billard ; après le déjeuner qui se prolongera fort probablement, on dansera ».*

*12 septembre 1850*

*Pour la corbeille de mariage il ne faut ni diamant ni montre ni bracelet, il faudra seulement un châle, des dentelles et quelques robes.*

*Mme M. cherche un appartement dans le quartier. Mr Thiéry doit voir son notaire pour les dispositions du contrat.*

*A Mennecy ils ont rencontré la «couronnante de la rosière » de Dourdan.*

*27 septembre 1850*

*Mme M. a trouvé un appartement pour Léo au coin de la rue du Sentier et du boulevard : 1.400F et les réparations. « Nous avons fait un sacrifice pour le prix ».*

*(Céline) : » quant à l'affection, je ne lui en trouve pas encore une grande dose. Léo n'a pas une grande habitude de faire la cour aux femmes et il n'a pas toute la galanterie désirable ».*

*Les bans seront affichés après la foire de Mennecy le 9.*

*4 octobre 1850*

*Céline désire danser. Le père consent à faire une tente parquetée et couverte devant la maison.*

*Mme M. cherche des danseuses et veut Cécile à la noce.*

*8 octobre 1850*

*Courrier adressé exceptionnellement par la poste « à Monsieur Dargent, négociant en farine à l'Épine près Bourray » pour décommander sa venue le lendemain.*

*Mme M. a été occupée par le choix des habits de noce et d'ameublement.*

11 octobre 1850

Préparatifs de la noce : « Nous avons imaginé Anna et moi de nous broder des bouillons de tulle en application ».

Caroline a accouché d'une jolie petite fille « bien fraîche, bien blanche et bien grasse » : Juliette.

1<sup>er</sup> novembre 1850

La noce est finie, Léo et Céline installés. On fait à celle-ci robe et chapeau pour les visites.

7 novembre 1850

Céline est enrhumée. Mme M. et Anna lui font ses courses.

15 novembre 1850

Mort de Mme Davau, mère de Caroline. Le père propose de leur laisser la maison et de leur payer une pension pour ses repas. Il est un original fini.

Le baptême de Juliette est ajourné.

29 novembre 1850

Mme M. regrette que Cécile abandonne le piano.

Messe à St Eustache, exécutée par 150 musiciens et chanteurs de l'Opéra-Comique.

6 décembre 1850

Inquiétude pour l'avenir d'Anna : « il est bien plus facile de se tromper sur le caractère d'un homme que sur celui d'une jeune personne qui, quand elle est bien élevée, se façonne toujours sur le caractère de son mari ». « Non seulement c'est le choix d'une position, mais encore c'est le choix d'un mari ».

Dans trois semaines les Mouchot vont quitter les affaires.

La maison de la rue des Francs Bourgeois dont ils sont propriétaires, d'hôtel garni qu'il était, a été divisée en petits appartements.

« Je crains bien que ta bonne Cécile perde sa chevelure, il faut attribuer cela à l'air de votre pays car c'est à la suite d'un séjour chez toi qu'Anna a éprouvé la même maladie ». Les couper : ils ne repousseront que plus beaux.

Édouard ne fait rien à Étampes. Il est question de le mettre à Juilly.

13 décembre 1850

Enfin Mr Davaut a déménagé et Mouchot et Caroline sont maîtres chez eux. Elle vient à Paris acheter les meubles qui leur manquent.

« Je te parlerai de tous les prétendants que nous avons en ce moment. Tu me donneras ton avis ».

27 décembre 1850

« Je te parlerai prochainement d'une récente proposition pour Anna, qui serait superbe si elle réussissait, mais je n'ose y compter ».

3 janvier 1851

Léo remplacera ses parents dans l'affaire.

18 janvier 1851

La semaine dernière la bonne a porté la lettre au bureau de poste au lieu du bureau de grains. Sans adresse, la lettre est perdue.

*24 janvier 1851*

*Mme M. continue à descendre au bureau. Elle prouve ainsi à Léo que leurs intérêts sont communs par le cœur.*

*Élise est une bonne nature. On en fera ce qu'on voudra.*

*30 janvier 1851*

*Chacun a des problèmes de bonne.*

*Les Mouchot vont faire des travaux dans leur maison de Dourdan pour y avoir des locataires.*

*13 décembre 1851*

*Pas eu le temps d'écrire la semaine dernière car Céline a eu un abcès considérable, soigné avec cataplasmes, sangsues et vomitif.*

*Les Dargent travaillent beaucoup mais sans obtenir les résultats souhaités.*

*21 février 1851*

*« Mr Durant nous a apporté 2 billets de bal pour le Jardin d'Hiver et nous y sommes allées toutes deux Anna. Tu ne peux te faire une idée de la beauté de ce coup d'œil : figure toi un flot de lumières, 4.000 personnes environ, et les toilettes de bal les plus éblouissantes et les plus fraîches, des fleurs, des diamants des dentelles en profusion. Toutes les allées de ce jardin étaient bordées de banquettes remplies de dames et les promeneurs affluaient partout ; au rond point, des gradins avaient été élevés tout autour et les dames patronnesses, toutes plus magnifiques les unes que les autres, garnissaient le pourtour. Ajoute à cela un orchestre de 100 musiciens qui exécutaient quadrilles, valse et polkas. Le Président est venu honorer la fête de sa présence ; il a d'abord été saluer les dames patronnesses ; il est passé tout près de nous, je l'ai parfaitement vu. Nous sommes rentrées à 5h du matin.*

*Il y avait un inconvénient, c'est que l'éclairage était aux bougies et qu'il en tombait sur les habits. Heureusement qu'Anna n'avait pas mis sa robe de soie. Nous avons fait fabriquer une robe de mousseline blanche à deux jupes avec des fleurs dans les cheveux et la berthe d'application. Elle avait une petite toilette bien fraîche ».*

*28 février 1851*

*Prochain baptême de Juliette. Mr Davau sera le Parrain et Mme M. la Marraine.*

*Vie de plaisir pour Anna qui profite bien de sa vie de demoiselle.*

*7 mars 1851*

*Festivités du Mardi Gras vues sur les boulevards depuis l'appartement de Léo : rue remplie de monde, le Président a passé en calèche découverte. Il y avait quelques voitures de masques mais le bœuf gras n'est pas venu jusque-là.*

*14 mars 1851*

*« C'est une semaine de galas, et cependant nous sommes en Carême, mais le monde a ses exigences et quand on vit au milieu de lui il faut s'y soumettre ».*

*Tu as eu tort de ne pas maintenir la taille d'Édouard si elle continue de se tourner. Je crains comme toi que ses études latines n'aient pas beaucoup de succès. Il s'agit de décider s'il prendra la carrière du commerce ou de la bureaucratie, la première me semble être la plus favorable.*

*21 mars 1851*

*« Céline ne se prévaut nullement de son heureuse position » (elle attend un bébé).*

28 mars 1851

*« Hier c'était la mi-carême, il a passé beaucoup de voitures de masques sur le boulevard ».*

17 avril 1851

*Semaine sainte.*

*« Levée à 6h, quelques détails du ménage, je fais quelques points pendant la lecture du journal ; à 10h je m'habille, je déjeune et je descends au bureau jusqu'à 7h du soir sans une minute de répit ; je monte, nous dînons et la soirée est trop avancée pour aller à l'église. J'aurais cependant bien désiré aller aussi entendre quelques-uns de ces beaux sermons qui font courir tant de monde ».*

26 juin 1851

*Édouard a des problèmes de dos et porte un corset.*

10 juillet 1851

*Mauvais résultats chez les Dargent. Mme M. recommande de chercher sérieusement un autre établissement. Une ferme, par exemple, leur ferait retrouver leur premier état. Au moulin leur bail va finir.*

8 août 1851

*Retour du grand voyage de toute la famille à Londres. Allés par Dieppe et revenus par le Havre. En 1<sup>e</sup> classe, tous les six dans un wagon. Mais pour la traversée de retour ils ont tous été malades.*

*« Quelle belle ville que Londres ! Que de voitures ! Que de monde ! C'est un tumulte bien autrement grand qu'à Paris ! J'étais enthousiasmée. Nous sommes passés dans le tunnel qui passe sous la Tamise. C'est admirable de hardiesse. Et le Palais de Cristal, que c'est beau : il est impossible de s'en faire une idée ».*

*Mais on a mis Léo en prison ! C'était une vengeance pour une livraison de farine mal faite. Il a été libéré quand un commerçant ami a déposé les fonds et payé l'indemnité.*

22 août 1851

*Mr M. a vu un prétendant recommandé pour Anna. « Sa maison est parfaitement tenue et il est d'une grande activité. Tout paraît donc se réunir pour que ce mariage nous convienne mais je crains que notre dot ne paraisse pas suffisante, d'autant plus qu'on lui propose des partis de tous les côtés. »*

*Année de la première communion d'Élise.*

6 septembre 1851

*Dîner pour « notre jeune homme ».. On a fait un peu de musique le soir, Caroline et Anna ont chanté. « Anna fut trouvée parfaitement bien sous tous les rapports et toute la famille la désire. Cependant nos propositions pour la dot n'étaient pas tout à fait d'accord, mais comme il ne peut réduire ses prétentions qui sont à leurs dernières limites, il nous fallut céder. Ce n'a pas été sans peine de notre part car nous n'avions pas fait nos calculs sur ces bases et comme cet engagement oblige aussi envers les autres, c'est un grand sacrifice ».*

*« Quant au jeune homme lui-même il nous a plu ; il est à peu près de la taille de Léopold, il est brun, la figure assez régulière annonce un homme actif et intelligent, il paraît très vif. Ce n'est point un homme maniéré, mais il est très convenable et paraît fort simple dans ses habitudes. C'est en un mot le genre qu'il nous faudrait ».*

*Mme M. va voir le notaire de Melun chez qui il a travaillé 6 ans. Et ils vont à Brie voir si cette campagne leur plaît.*

*12 septembre 1851*

*Brie, ville située au milieu de grandes plaines. L'église, qui est fort belle, domine au premier plan, il y a une belle rue qui fait la route, puis deux grandes places pour le marché, des boutiques de toutes espèces et enfin 3.000 âmes, à peu près de l'importance de Dourdan.*

*Notre jeune homme habite une maison de modeste apparence.*

*« Nous l'avons revu mardi soir : il a fait sa première visite. On ne s'ennuie pas avec lui parce qu'il cause bien, il est fort naturel et sans aucune prétention.... Enfin nous sommes convenus qu'on allait s'occuper du contrat avant tout et qu'ensuite le reste marcherait tout seul. Il doit nous envoyer aujourd'hui son projet que nous soumettrons à notre notaire et jeudi quand il viendra on s'expliquera sur toutes les clauses. Anna craint encore quelque anicroche à ce moment et nous ne comptons encore sur rien jusque-là ».*

*19 septembre 1851*

*Tout est très bien dans le projet de mariage, sauf le contrat : le jeune homme ne gagne pas beaucoup. S'il venait à mourir, la charge serait vendue et la dot engloutie. « Nous voudrions qu'il nous ait moins plu, nous eussions moins de regret de rompre ».*

*26 septembre 1851*

*Lettre de huit pages du jeune homme qui prouve qu'il gagne assez. Mais « ses intentions ne se rencontrent pas avec les nôtres ».*

*28 septembre 1851 (écrite de Dourdan).*

*Le mariage d'Anna a dû se décider définitivement hier.*

*3 octobre 1851*

*« Notre jeune homme (Mr Vaury) a accédé à tout ce que nous lui demandions pour les articles du contrat ».*

*Publication des bans et mariage le 25 octobre (à Paris il ne faut pas se marier le même jour à la mairie et à l'église).*

*Elles terminent le trousseau qui était disposé depuis des années.*

*Son frère de la rue de l'Arbre sec est malade.*

*10 octobre 1851*

*Enterrement du frère, d'où 30 personnes seulement chacun, invitées pour le dîner. On dansera jusqu'à 1h du matin au plus tard.*

*27 novembre 1851*

*Assistent à la représentation des «Femmes savantes » au Théâtre Français.*

*Céline a encore un rhume.*

*Le soir Mr Mouchot, Léo et Mr Thierry boursicotent. L'argent du jeu sera utilisé à manger une dinde truffée.*

*11 décembre 1851*

*« Nous avons passé une bien triste semaine. Nous étions menacés du feu et du pillage. Heureusement que nos soldats ont eu pour eux la force car aujourd'hui peut-être serions-nous anéantis..... Les balles sifflaient et pénétraient dans l'appartement de Léo, perçant la table de*

*la salle à manger, brisant les verres des gravures, cassant le verre de la pendule et perçant le plafond.*

*Dans quelques jours nous saurons quel sort est réservé à la France. On croit généralement que Napoléon aura la majorité des suffrages ».*

*Anna et son mari repartent à 7h dans leur cabriolet et seront à 10h à Brie.*

*26 décembre 1851*

*Céline est très malade : toux, oppression. On fait appel à un ponte : médecin chef d'hôpital, qui prescrit des sinapismes de farine de moutarde sur la poitrine et dans le dos ; tisane de coquelicot avec sirop de baume de Tolu + une potion avec du kermès. Ce qui lui fait un grand bien c'est de fumer une pipe avec de la sauge et du stramonium.*

*Venue de Juliette à Paris.*

*16 janvier 1852*

*Céline est mieux mais ne peut toujours pas sortir et a bien maigri.*

*Anna ne quitte pas son mari, ne sort plus mais cela ne lui manque pas.*

*5 février 1852*

*Mr M. n'est pas allé à la halle la semaine dernière : il a une inflammation de la vessie ; il n'y a donc pas eu d'échange de courrier.*

*Le fiacre qu'ont pris Anna et son mari leur a fait rater le train.*

*27 février 1852*

*Céline a perdu son père et en est très choquée. Elle ne peut ni manger ni dormir et a une douleur spasmodique au côté. Traitement par vessication volante et quinze sangsues mais il n'y a pas moyen d'arrêter le sang. Le médecin vient et il emploie la pierre infernale pour boucher une artère atteinte.*

*Juliette marche.*

*Un ami du mari d'Anna, garçon d'honneur à son mariage, a apprécié Cécile ce jour-là. Il est fils unique, a 30 ans, et ses parents ont une ferme à Mardilly. Ils sont « dans une belle position de fortune ».*

*4 mars 1852*

*Léo, qui est près de sa femme convalescente, doit revenir à Paris à cause des tracasseries insoutenables de Mr Fossey. Mais il faut garder ce voyage secret.*

*5 mars 1852*

*Mme Dargent commence à envisager les propositions faites pour Cécile. L'assurance devrait régler 20 à 25.000F. Cela servirait pour la dot des enfants. Mme M. se renseigne sur le caractère du jeune homme, mais Cécile n'a que 18 ans et il y a avantage à ne pas se presser. Céline est sortie en voiture avec son oncle jusqu'à la barrière de l'Etoile. Hier Mme M. est allée avec elle jusqu'à la barrière St Jacques déjeuner chez une parente dans une maison avec jardin et serre.*

*12 mars 1852*

*Mme M. est allée en voiture aux Champs Élysées avec Caroline et Juliette.*

*18 mars 1852*

*C'est la mi-carême et le boulevard est couvert de monde. C'est aussi la fête des blanchisseurs et des porteurs d'eau. Il y a de très beaux costumes.*

26 mars 1852

*Pour Édouard il y a encore 2 ans d'études et on hésite entre Passy ou Juilly.*

2 avril 1852

*« Je suis très partisan du système de Lavater qui prétend que les traits de la figure expriment le caractère. Il faut néanmoins admettre toujours le chapitre des exceptions. »*

*Céline ne se risque pas encore à remarcher dans la rue.*

9 avril 1852

*Cécile Dargent est le modèle de la famille.*

*Ils sont allés à Longchamp en voiture ; il y avait de belles toilettes et beaucoup de monde : «des équipages à quatre chevaux qui roulaient sur la chaussée comme dans le temps brillant de la France. On ose au moins aujourd'hui étaler sa richesse et je vois cela avec plaisir parce que tous les ouvriers se ressentent de ce luxe et les fortunes ne restent pas entassées dans les coffres ».*

13 avril 1852

*Mr Thierry a une crampe dans la jambe, se trouve mal. On le saigne, on lui met de la glace sur la tête, des sinapismes aux pieds. Mais la paralysie se déclare, il ne reconnaît plus personne, ne parle plus ; son regard est fixe et le lendemain matin il rend le dernier soupir.*

7 mai 1852

*Céline va se reposer à Mennecey. Mme M. croit sa maladie incurable (elle avait raison).*

14 mai 1852

*Toujours des histoires de mantelets à transformer.*

19 mai 1852

*Si Cécile épousait « notre petit fermier », toute la famille pourrait se réunir dans les parages. Mais il paraît que cette pauvre Cécile leur a paru rouge. Alors on voudrait la revoir mais « sans que cela paraisse ».*

*La famille est prévenue qu'elle tient à pratiquer sa religion, ils ne s'y opposeraient pas et la laisseraient libre.*

*«Nous avons eu la visite du Président dans la maison : des grands maîtres espagnols étaient vendus aux enchères : Murillo, Tintoret, Caravache (sic). La Conception de la Ste Vierge s'est vendue 586.000F. L'empereur de Russie voulait l'acheter. Heureusement il ne sortira pas de France. Il y a eu des applaudissements comme une émeute quand fut faite l'adjudication pour notre musée ».*

28 mai 1852

*Caroline attend un autre bébé pour juillet.*

*« Je ne veux pas brusquer la grande affaire qui nous occupe pour Cécile. On désire la revoir ; nous tâcherons de leur procurer ce plaisir quand tu viendras et sans que cela paraisse, pour les laisser à leur aise ».*

*Les informations sur le jeune homme sont très bonnes, dans la famille du moins. Vaury croit qu'il aura environ 25.000F de dot et il aura de ses parents après eux au moins 150.000F. Il m'a aussi parlé d'un autre héritage en espérance. De charmant caractère, il a reçu de l'éducation, actif, intelligent. Quant à ce dont je t'ai parlé, tout cela est fini, la jeune fille est mariée.*

*Sans date*

*Visite de la ferme de Mardilly où est le jeune homme en vue pour Cécile. Description détaillée de chaque pièce, y compris de la chambre de garçon.*

*Jeune homme charmant, très gentil avec ses parents.*

*Ferme de 600 arpents qu'ils paient 10.000F de loyer. Appartient au vicomte de Ségur. Ils sont très estimés du propriétaire qui les fait asseoir à leur table.*

*Le jeune homme a de l'éducation et est très difficile : il ne voudrait pas d'une petite paysanne.*

*Après enquête : les parents ne se retireraient pas à Melun après le mariage du fils parce que Mme s'occupe de son frère vieux garçon dans une ferme à Grisy. « Il y a encore des espérances pour le fils de ce côté-là ».*

*Mme M. leur a dit qu'elle connaissait une jeune personne qui lui conviendrait, qu'elle craignait que la dot fût trouvée insuffisante. Réponse : ce ne serait pas un motif pour eux.*

*Réfléchir au moyen de lui procurer la vue de Cécile. « Tu seras dans l'ignorance afin de les laisser à leur aise. Mme Bolant (la mère) se rappelle t'avoir vue. Ta figure l'a frappée. Elle t'a trouvé un air de bonté et de dignité qui lui ont beaucoup plu. Le jeune homme a remarqué ta fille puisque c'est lui qui en a parlé à Anna ».*

*24 juin 1852*

*A 16 ans, Mme M. était désespérée de se marier si tôt. Anna s'est mariée à 25 ans. « Laissons donc Cécile gagner encore quelques années puisque tel est son désir ».*

*2 juillet 1852*

*C'est chaque année la période des inventaires. Il est très bon pour les Mouchot.*

*Mme Vaury, de Paris, est partie avec Mme Rabourdin en Espagne et Portugal. Elles se sont fait faire des robes d'amazone pour aller à cheval.*

*16 juillet 1852*

*Léo et Céline ont déménagé.*

*Anna attend un bébé. Ce sera pour elle une bonne distraction pendant les si fréquentes absences de son mari.*

*21 août 1852*

*Caroline a eu une seconde fille : Amélie.*

*30 septembre 1852*

*Céline a encore attrapé un rhume. « J'ai bien mauvaise idée de l'avenir pour cette pauvre enfant ».*

*Mme M. s'occupe de la layette d'Anna : c'est la mère de la jeune mère qui est chargée de fournir les vêtements du premier né. Elle confectionne donc elle-même langes, couches, bonnets brassières : si l'on voulait acheter tout fait on dépenserait plus de 300F.*

*14 octobre 1852*

*Notre chère Cécile se déciderait à accepter un mari. « Elle est taillée pour faire une bonne petite ménagère et une bonne mère de famille ».*

*Céline, partie se soigner dans le Midi, a été souffrante une partie de la route. Elle a un point de côté et on lui a mis un vessicatoire volant à Poitiers où elle est restée au lit avec la fièvre. Ils sont partis pour Angoulême le lendemain, seront à Bordeaux aujourd'hui et à Pau demain.*

*Il y a toujours des problèmes avec Fossey qui cherche une dissolution et interdit à Mme M. de revenir au bureau.*

28 octobre 1852

Bolant est allé à Brie pour parler de son projet : il veut savoir de Vaury « si c'est bien là toute la difficulté que la question de religion. Il ne s'opposerait à aucun acte religieux si ce n'est la confession qu'il blâme excessivement. Il y a eu dans leurs environs deux curés qui ont séduit des jeunes filles, l'un d'eux s'est même enfui avec l'une d'elles et s'est ensuite marié. Tu comprendras qu'il n'en a pas fallu davantage dans des esprits mal disposés pour en faire des ennemis déclarés. Cécile saura le gagner pour en faire ce qu'elle voudra ».

Une alliance avec sa famille te serait agréable mais tes principes religieux t'obligent à obtenir de lui la promesse qu'il laissera ta fille libre de remplir ses devoirs.

12 novembre 1852

Le projet est abandonné et Mme Dargent est heureuse d'être délivrée des ennuis d'une séparation avec sa fille.

Un procès est en cours avec Fossey.

Aucun changement dans la santé de Céline.

19 novembre 1852

Mr M. n'a pu rejoindre Mr Dargent au café. Donc pas d'échange de lettres.

Un médecin promet de guérir Céline si elle passe l'hiver dans le Midi et l'été aux Eaux Bonnes. Les plaidoiries sont finies dans le procès Fossey. On attend le jugement. Elle fait confiance en la Providence.

25 novembre 1852

Elle est décidée à aller jusqu'au bout dans l'affaire Fossey et en appel si besoin.

Vaury est venu à Paris. Il a réussi à affranchir un pauvre fermier d'une énorme dette envers son propriétaire, homme fort riche. Il les a conciliés tous deux.

9 décembre 1852

Illuminations jeudi et entrée de l'Empereur. Vaury est membre du Conseil Municipal.

Caroline nourrit Amélie et s'en félicite.

Mme M. reparle du projet de mariage qui a échoué pour Cécile : il y avait des inquiétudes sur la santé du jeune homme.

La toux de Céline est toujours assez fréquente.

18 décembre 1852

Anna accouche chez elle : « On dressa le lit de misère et elle s'y posa. Elle eut alors les fortes douleurs et à midi et demi elle mit au monde un gros garçon : Gustave ». La nourrice a emporté le bébé hier.

Mme Vaury, de Paris, vient d'avoir une petite vérole vaccinée ; on espère qu'elle sera peu marquée.

Au procès Fossey, celui-ci est débouté. Mais il faudrait que Léo revienne travailler.

13 janvier 1853

Mr M. va toujours au bureau mais son associé ne lui adresse pas la parole.

Mme M. conte à Juliette le Petit Poucet, le Chaperon Rouge, Maître Corbeau, la Cigale, et le Loup et l'Agneau.

19 janvier 1853

Nouvelle assignation de Fossey.

Il faut que Léo revienne en avril.

*Le frère de Vaury a été à deux doigts de la mort, ayant attrapé la petite vérole de sa sœur.*

*27 janvier 1853*

*Nouvelle bonne. Elle a 22 ans et il y a plus de 10 ans qu'elle est en service.*

*Anna est allée voir son fils chez la nourrice pour la première fois. On lui a coupé le filet : la nourrice l'a trouvé nécessaire. Elle veut déjà le mettre en robe.*

*9 février 1853*

*« Ton mari nous a fait part d'un projet de mariage pour Cécile. Tu peux compter sur mes soins pour le chapitre des renseignements ».*

*Mr M. a mené les enfants voir Séraphin. Ce sont des petites poupées de bois qui parlent et qui dansent. Juliette parle de Polichinelle et du bœuf gras : on a été voir le mardi gras.*

*Au Gymnase ils ont vu « un Fils de Famille ».*

*Léo doit revenir en avril mais Céline doit rester se soigner.*

*14 février 1853*

*Un monsieur est venu au magasin voir Mr M. Ils ont causé du projet de mariage de Cécile : « Avant tout il faut s'expliquer sur le chapitre des intérêts. Le jeune homme a environ 40.000F de dot et ses prétentions sont de trouver une demoiselle qui lui apporte 80 à 100.000F. Ne trouves tu pas comme moi qu'il est bien gourmand....Le chapitre des intérêts est généralement le mobile des mariages dans le monde où nous vivons ».*

*Fossey demande une indemnité de 40.000F pour l'absence de Léo.*

*« Tâchons de mettre nos enfants en position de n'avoir pas besoin de notre succession et tâchons de nous faire assez aimer d'eux pour qu'ils vénèrent notre mémoire ».*

*26 février 1853*

*Achat de la robe de Baptême de Gustave. Anna en a pour un ou deux mois à travailler à la broder.*

*Pour la mi-carême il y a à Brie un bal de souscription pour les pauvres.*

*15 mars 1853*

*« Tu as été bien tourmentée et cette bonne Cécile aussi. Que faire ? Pour moi qui ai vu le jeune homme, je dis que Cécile n'en verra jamais de meilleur. Elle ne trouvera jamais position plus dans ses goûts, une habitation agréable. Mais la séparation de sa mère et de toute la famille est un grand obstacle assurément. Ce jeune homme paraît excellent et c'est une famille bien unie. Il paraît que Mr Duval se plaît beaucoup chez lui et qu'il s'entoure de tout le confortable possible. Ce doit être un bon mari ».*

*Le mois prochain Gustave viendra habiter la maison paternelle (il aura 4 mois).*

*24 mars 1853*

*Voyage Paris Pau pour relayer Léo auprès de Céline toujours malade.*

*Départ en chemin de fer. Arrêt à Étampes où elle évoque le souvenir du temps où Mme Dargent partageait là ses instants entre les soins de jeune mère et ceux du commerce et où les enfants Mouchot allaient passer leurs vacances chez elle. Orléans, Tours. Déjeuner au buffet de la gare. Poitiers à 5H du soir pour en partir à 6 : « c'est une vieille ville avec de vieilles rues et de vieilles maisons ». En diligence pour Angoulême où elle arrive à 6H du matin. Et à 6H1/2 elle part en chemin de fer pour Bordeaux, où elle arrive à 11H du matin. (On travaille au projet de chemin de fer entre Angoulême et Poitiers).*

Visite du port avec une foule de bâtiments marchands qui couvrent le fleuve. « J'entrai dans deux églises. Elles y sont grandes mais nues. Les boulevards sont superbes, les rues sont larges, les maisons régulières et belles. Il y a un théâtre monumental, les magasins sont brillants dans certains quartiers. Le marché est très approvisionné mais à midi toutes les marchandises disparaissent.

Les marchandes sont très jolies. Elles m'appelaient « ma mie », ce qui sent déjà Henri IV.

À nouveau la diligence pour arriver à Pau le lendemain à 2H de l'après-midi. Il a tombé une neige épaisse toute la nuit.

Place Royale. Coup d'œil ravissant sur les Pyrénées.

Pau 8 avril 1853

« Tu devrais faire prendre quelques leçons de danse à Édouard. Cela ferait du bien à sa taille et en même temps l'enhardirait lorsqu'il se trouvera dans le monde ».

Le médecin est parti à Paris depuis 15 jours pour y soigner l'impératrice. On dit qu'elle va revenir aux Eaux Bonnes cette année.

Promenade en calèche à 6 lieues. Beauté et singularité de ce spectacle de la nature. Château de Coiraz où Henri IV passa son enfance. Bétharam : montée à la chapelle du haut où la sainte Vierge semble vous tendre les bras.

Pau 16 avril 1853

Calèche découverte pour les Eaux Bonnes qui sont à 12 lieues de Pau. Vallée de la Née. Cascatelles, triples gradins de montagnes dans lesquelles on paraît s'enfoncer. Au loin le Pic du Midi, bien reconnaissable à ses deux cimes aigües. Arrêt à Louvier Juzan à 26 km de Pau pour reposer les chevaux.

Les hommes sont pasteurs dans les montagnes escarpées. Les femmes cultivent avec leurs enfants. Elles conduisent les charrues traînées par deux bœufs, répandent le fumier avec leurs mains.

Aux Eaux Bonnes, nombreux hôtels. Visite à la cascade. Descendus dans les profondeurs de l'abîme. Petit chemin très élevé côtoyant les montagnes suspendues sur vos têtes. « On est presque saisi de frayeur à cet aspect car il semble qu'elles vont s'écrouler pour vous ensevelir sous leurs décombres. Il semble qu'on ait atteint les bornes du monde. De tout côté on ne voit que des roches qui paraissent atteindre le ciel ». Églises dédiées à la Ste Vierge, consolation des affligés.

Paris 20 mai 1853

Mme M. a pu quitter Pau, relayée par Mme Thierry.

Fossey envoie un commandement avec contrainte par corps.

Léo est parti à Pau installer sa femme aux Eaux Bonnes.

3 juin 1853

La mode actuelle est fort commode parce que les corsages sont presque toujours séparés des jupes. Les caracos se portent aussi non pareils.

10 juin 1853

Gustave vient d'être vacciné avec du vaccin de vache.

« Je vois avec plaisir que tu vas avoir un emploi à donner à Édouard. Le travail est le bonheur de la vie quand on s'y donne avec plaisir. Comme Cécile est très bien de sa personne, les partis ne manqueront pas. L'important est de bien choisir. Nous avons pensé au notaire de Mennecy

à nous deux Céline, mais il est si gros qu'il n'est pas séduisant. Il ne doit pas être exigeant puisqu'il est riche pour deux. Nous nous proposons de sonder cette affaire ».

Allés voir Gustave à Villemeneux. La nourrice est très bien.

La robe de baptême est prête. On s'occupe du bonnet et de la pelisse.

21 juillet 1853

Récit du Baptême de Gustave. Le compère a offert plein de dragées et 12 paires de gants de peau que Mme M. va distribuer.

Céline va mieux mais doit rester jusque fin août. Léo est allé la voir. Il va aller quelques jours à Cauterets ou aux Eaux Chaudes pour ses douleurs. À leur retour ils habiteront 13 Fg Montmartre, au 2<sup>e</sup> étage et au midi.

Dans un mois Édouard va venir s'occuper de la surveillance du moulin.

5 août 1853

Elle vient de faire 72 pots de confiture et doit aller jusqu'à 100 : c'est la quantité pour l'année.

1<sup>er</sup> septembre 1853.

Céline est rentrée. Installée chez Mme M. elle n'ose sortir à cause des quatre étages à remonter. C'est son mari qui doit la remonter dans ses bras.

8 septembre 1853

Céline a maintenant des crises de suffocation qui durent six heures. Elle est haletante.

Elle va s'installer à Mennecy avec sa tante.

23 septembre 1853

Anna et Mme M. prendront le train de 4h15 pour être à Marolles à 5H38 et dîner à l'Épine (ligne d'Orléans).

20 octobre 1853

Céline va mal. Léo va à Mennecy avec un médecin de Paris. Il la saigne, elle est très faible et la respiration est difficile. Ses jambes sont un peu enflées. Le médecin craint qu'elle ne puisse passer l'hiver.

Tu dois être contente d'avoir terminé ta lessive.

22 octobre 1853

Décès de Céline. Un service est prévu à Mennecy, un autre à Paris. Enterrement au Père Lachaise.

3 novembre 1853

L'oncle et la tante Thierry sont vexés des dispositions particulières de leur nièce.

« Mon mari a été mon garde malade : il m'a posé dix sangsues au cœur. Depuis quelque temps, le sang se porte de ce côté et me gêne beaucoup.... Te rappelles-tu de mon aversion pour ces petits animaux ? Je suis peut-être appelée à en avoir souvent besoin pour m'apprendre que tout ce que Dieu a créé est utile ».

Elle est effrayée de la hausse progressive des blés. « Je crois que la guerre qui paraît déclarée n'est pas étrangère à cette hausse constante ».

10 novembre 1853

Les sangsues n'ont pas fait l'effet espéré. Elle compte mettre pendant quelques jours les pieds dans un bain de farine de moutarde.

30 novembre 1853

« Il paraît que Léo a eu hier une discussion avec Mr Dargent. Ces messieurs parlaient politique. Dargent se permettait de parler horriblement de l'empereur et de l'impératrice. Léo, qui pense comme tout bon négociant doit penser, c'est à dire qu'il respecte celui qui gouverne quand son gouvernement procure la paix et le bonheur à son peuple, lui dit qu'il était inconvenant de prononcer de telles infamies, que c'était ainsi que parlait la canaille qui ne cherche que le renversement de toutes choses. Alors ce monsieur devint furieux comme un tigre, il s'approche de Léo et lui dit qu'il lui cracherait bien à la figure ».

8 décembre 1853

Décès d'Amélie.

Elle refusa de manger, laissant tomber sa tête sur sa mère. La fièvre la prit. On mit plusieurs fois des sangsues, des sinapismes.

« Cette maladie, une des plus dangereuses de l'enfance, c'est ce qu'on appelle une méningite, une fièvre cérébrale. Veillé la nuit pour donner nos soins à l'enfant qui consistaient à lui renouveler tous les quarts d'heure une compresse d'eau glacée sur la tête et lui introduire dans la bouche quelques gouttes d'eau sucrée. Elle eut quelques crises douloureuses, ses yeux étaient tournés et presque blancs. Le soir elle eut comme un râle qui dura une heure. Elle a rendu le dernier soupir hier à 4 heures ».

Anna attend un 2<sup>e</sup> bébé.

15 décembre 1853

Les Dargent ont échappé à un accident de voiture à cheval.

Enterrement d'Amélie, auquel assiste Juliette.

Un jeune homme à marier (dont le père possède 300.000F de fortune) est proposé pour Cécile. Il est dans la boulange.

22 décembre 1853

Anna a prévenu la nourrice qu'elle reprendrait Gustave pour lui confier un autre bébé.

30 décembre 1853

Bonne maman Mouchot a 91 ans.

4 janvier 1854

Paris est bien la ville de boue que décrit Boileau.

Mon mari a été très souffrant : quelques jours d'inflammation aux gencives. « J'espère qu'il pourra se dispenser de mettre des sangsues dans la bouche, ce qui doit être très désagréable »  
Quant au placement que vous désirez faire à la Bourse, il y a des obligations qui varient peu et qui pour cette raison n'offrent pas de chance de perte ou gain comme les actions. Il y a aussi des obligations pour lesquelles on reçoit des primes considérables au moyen d'un tirage qui a lieu à certaines époques de l'année.

5 janvier 1854

Tous réunis chez la bonne maman. Étrennes de tous pour les enfants.

26 janvier 1854

Le fils de Mr X. va tous les soirs faire sa cour et il porte un bouquet de temps en temps : c'est la mode à Paris.

2 février 1854

« Je te parlerai d'un **mari pour Cécile**, qui me paraît très bien. C'est un meunier près de Meaux. Il est veuf, sans enfant. Il a moins de trente ans. On le dit excellent. La famille de sa femme l'aime beaucoup et en fait le plus grand éloge. Ses parents ont de la fortune et jouissent d'une grande considération. Il a de plus une habitation que l'on dit seigneuriale ».

16 février 1854

« Te souvient-il de ce temps où mes enfants allaient avec tant de bonheur passer une partie de leurs vacances auprès de toi ? »

« Ce matin messieurs **Duval** père et fils devaient venir déjeuner et l'on aura parlé de notre chère Cécile. Nous lui avons dit qu'elle pourrait avoir 20 ou 25.000F ».

23 février 1854

« Mr Duval est prêt à se présenter pour se faire connaître. Ce mariage lui conviendrait beaucoup. Il a une belle figure et paraît d'une extrême bonté. Une femme sera très heureuse avec lui parce qu'il est excellent et qu'il a fait ses preuves avec la première pour laquelle il a eu toutes les attentions et les soins possibles. Il ya un bel avenir des parents qui sont dit-on très riches. Il est vrai qu'il ya cinq enfants dont trois sont mariés. Maintenant la dot de sa femme qui était de 25.000F lui reste jusqu'à sa mort ».

2 mars 1854

« On ne donne pas Mr Duval comme un homme très entreprenant ni très hardi en spéculation mais il est actif et s'occupe soigneusement de sa maison ».

9 mars 1854

« Mr Duval paraît très calme et comme il a été élevé au moulin il doit bien connaître son état. Sa farine est renommée et il fournit beaucoup de boulangers à Meaux. Il nourrit aussi ses ouvriers mais ils ne mangent pas ensemble : il y a une salle pour eux. De la chambre à coucher on aperçoit le clocher de la paroisse qui n'est pourtant pas dans le même pays ».

29 mars 1854

« J'ai dit à Mr Duval que Mme Dargent n'envisageait qu'avec crainte une séparation si grande d'avec sa fille.

Il faudra voir son inventaire et ses livres et s'assurer des faits ».

11 avril 1854

Juliette est bien malade. Son père lui fait des cautérisations dans la gorge. Elle a une grosse fièvre.

Anna a accouché d'une fille : Alice.

Le choix est fait de Mr Duval pour Cécile.

16 avril 1854

On va chercher Gustave chez la nourrice pour l'amener chez ses parents.

Mme M. va à Vêpres car c'est aujourd'hui Pâques.

23 avril 1854

Messieurs Duval sont très satisfaits de leur voyage à l'Épine.

*« Mon amie, tu aurais tort de t'appesantir sur la question religieuse.... Trouver un jeune homme partisan des pratiques religieuses est chose bien rare de nos jours. Nous le devons à nos mœurs ».*

*11 mai 1854*

*Le mariage de Cécile est en bonne voie.*

*Considérations et conseils sur les différents contrats de mariage possibles.*

*18 mai 1854*

*Allée à pied avec Juliette jusqu'à Vaujours.*

*21 mai 1854*

*Cécile plaît beaucoup à Mr Duval : « il y a sympathie dans les deux intéressés. Ils se conviennent mutuellement, c'est le point capital ».*

*15 juin 1854*

*On tire des plans pour une noce à l'Épine. À moins qu'on loue à Eteville ou à St Vrain.*

*La semaine on vient à Paris acheter la robe de noce.*

*29 juin 1854*

*« Je suis entrée chez un tabletier tue Dauphine pour faire monter le bénitier, mais je n'ai rien décidé. Ce bénitier est sans doute pour être suspendu. Je crois qu'il sera bien de le mettre au bas d'une Ste Vierge car il y a un Christ à **Busserolle**. ».*

*Mme M. fait plein de courses pour Mme D. : buvard, montre, mouchoirs, bonnets, chemises, livre de messe.*

*Un traiteur est prévu pour 50 personnes.*

*6 juillet 1854*

*Le mariage de Cécile est le lundi suivant.*

*27 juillet 1854*

*Mr Rabourdin prend le moulin des Dargent. Ils devront mettre leurs capitaux en lieu sûr et se fixer quelque part : Étampes par exemple. Et puis caser Édouard.*

*Baptême d'Alice à Brie. Elle est maigre : la nourrice n'a plus de lait. On en cherche une autre.*

*« Nous ne sommes pas accoutumés dans nos pays à 34° de chaleur. Tous les jours on voyait dans les journaux des cas de mort à ce sujet.*

*Le soir j'allais au jardin du Palais Royal avec Juliette, mais qu'il y a loin de cet air enfumé qu'on y respire avec celui de ton pays ! Il y avait foule autour du bassin pour y chercher un peu de frais ».*

*3 août 1854*

*Le cousin Bonnemaison est mort du choléra (vomissements, diarrhée, crampes....). Funeste épidémie régnante.*

*Mme M. cherche à caser Édouard : marchand de couleurs fines, quincaillerie, mais il faut porter des choses lourdes et ce ne serait pas bon pour son dos.*

*24 août 1854*

*Alice a la coqueluche. Elle est bien chez sa nouvelle nourrice.*

*31 août 1854*

*Les Dargent décident de s'installer à Étampes.*

*A la fête à Livry, Juliette est allée à la comédie à deux sous où l'on voyait les flottes russe et alliées devant Odessa. C'était beau, elle ouvrait de grands yeux.*

*4 septembre 1854*

*Duval a emmené sa femme en voyage au bord de la mer au Havre.*

*21 septembre 1854*

*Mme M. va faire le portrait de Juliette au daguerréotype.*

*28 septembre 1854*

*Mr et Mme Dargent ont trouvé un logement et vont s'installer à Étampes.*

*14 novembre 1854*

*On commence à envisager de rechercher une femme pour Léopold.*

*12 décembre 1854*

*Mme M. écrira toujours le mardi dorénavant (et non plus le vendredi).*

*27 décembre 1854*

*Le 19 décembre est le 23<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Mme Dargent. La voilà, revenue d'où elle est partie (Étampes).*

*Cécile attend un bébé.*

*22 février 1855*

*Cécile a dû dîner dimanche en famille à Meaux. On brode la robe de Baptême.*

*13 juillet 1855*

*Cécile a un garçon.*

*Dernière lettre le 18 août 1855*

---

*S'y ajoute une lettre d'une Cl. Lefebvre, une jeune amie de Cécile qui lui écrit le 21 juillet 1853 pour lui raconter son voyage à Pau : Poitiers, Bordeaux, ville bien commerçante ; les rues sont belles, les maisons bien construites. Il y a une grande quantité de navires sur le port de la Gironde. Nous avons traversé le fleuve sur un petit bateau pour visiter un vaisseau qui devait partir quelques jours après.*

*Enfin : une lettre de la jeune Élise à sa mère, non datée mais d'une écriture très soignée.*

*Je tiens à remercier chaleureusement **Marie Simone Doumenc** qui m'a prêté ce précieux document unique, qu'elle avait trouvé dans une table de nuit dans la maison d'Étampes après le départ des Allemands en 1945 et qu'elle s'est donné le mal de relier pour le conserver.*

*C'est en août 2000 que, parlant ensemble des souvenirs de famille, elle me fit découvrir ce document dont j'ignorais totalement l'existence.*

*Souhaitant ne pas garder pour moi seule ces souvenirs d'antan, j'ai tapé ces pages et les tiens à la disposition de qui veut en avoir un exemplaire.*

*Janine Prost 40 rue Jasmin 75016 Paris 01 42 88 34 26 email [japrost@club-internet.fr](mailto:japrost@club-internet.fr). »*

### Info 347 Fibre Valpuseaux

Vous attendez avec impatience de vous connecter à la fibre et de revoir nos infos plus rapidement surtout lors d'envoi de photos ou de documents.

Un grand merci à Christophe Mougin pour les informations suivantes.

Vous pouvez savoir si vous êtes éligible à la fibre en vous connectant au site : COVAGE. Il suffit de renseigner votre adresse précise pour savoir si vous êtes éligibles.

Avec le covid19, le programme de raccordement semble avoir pris du retard.

### Info 348 Réponse info 299 Voiture à identifier

Nous attendions une dernière photo de mon cousin Alain Chevillon pour vous donner la réponse (Voir en pièces les 2 photos dont le sigle MATHIS).

Nous avons également retrouvé une photo Torpedo Mathis dans le musée de la ville de Strasbourg.

Après les derniers indices envoyés, tout le monde est unanime à penser qu'il s'agit bien d'une Mathis. Voici la synthèse :

Mathis Torpédo 3 places **imitant la trèfle de Citroën**. 1920-1922 (fabriquée à Strasbourg)

Mathis type P 6 HP ou similaire

Mathis 6 CV modèle P de 1922

Mathis série P 1921-1922

Mathis 6 P de 1922 ou 1923

Mathis Torpédo P cabriolet 2 Männer 1925 fabriquée à Strasbourg

Mathis P fabriquée avant 1924. Les roues et les ailes sont noires. Cabriolet 3 places avec spider. 2 places sous capote et une dehors, une seule porte à gauche.

Mathis P Torpédo 2 places décalées

Mathis M Torpédo 3 places 1/2

Merci à Cathy, Thierry, Christian, René, Robert, Pierre, Evelyne, Patrick, Maryse, Valérie, Patrice, Alain, Sylvie, Claudia, Michael, Gérard, Jean-Michel, et aux amis de certains adhérents, pour toutes vos réponses et recherches. Merci pour vos éventuelles précisions.



MUSEUM DE LA VILLE DE STRASBOURG

MUSEUM DE STRASBOURG, 17 RUE DE LA VILLE DE STRASBOURG, 67000 STRASBOURG  
MUSEUM DE STRASBOURG, 17 RUE DE LA VILLE DE STRASBOURG, 67000 STRASBOURG  
MUSEUM DE STRASBOURG, 17 RUE DE LA VILLE DE STRASBOURG, 67000 STRASBOURG

Centre de Musée Historique



TORPÉDO MATHIS  
1922

Plaque historique d'origine, conservée et garnie en partie moderne

Provenance : Acquisition réalisée avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition pour le Musée d'Art et d'Archéologie de Strasbourg

Musée Historique

## Info 349 Réponse info 334 Panneau publicitaire

Merci à tous pour vos nombreuses réponses. Vous les trouverez en pièce jointe ainsi qu'une photo de l'ancienne forge.

La plaque se trouve sur le mur opposé en regardant la photo.



### Info 334 Panneau publicitaire 24 avril 2020

La plaque publicitaire en pièce jointe se trouve sur un bâtiment de Valpouseux. Quelle est l'adresse de ce bâtiment ? Quelle est la phrase marquée entre ZH et ZAEGEL-HELD ? Quelle était l'ancienne fonction de ce bâtiment ? Quelle est la signification de Zaegel et held ?



#### Réponses :

Le bâtiment se situe à l'angle de la rue Chaude et de la rue de la Place.  
La phrase est : « Le chauffage d'acier ».  
Ce bâtiment est l'ancienne forge. Le dernier forgeron était Camille Doublet.  
Zaegel et held sont les créateurs d'une usine de fabrication de chaudières.

#### Vos réponses :

C'est une société alsacienne de chauffage, située 1 rue Andersen, 67870 Bechoffheim  
La phrase : le chauffage d'acier  
Zaegel = gaz  
Held = mazout

Zaegel-Held est un fournisseur d'équipement industriel en France Alsace. Il fabrique surtout des chaudières.

L'adresse de l'immeuble est : rue Chaude ou rue de la Place  
La phrase marquée est : chauffage en acier  
l'ancienne fonction : bâtiment technique  
apprivoisé signifie : héros apprivoisé

La forge de Camille  
Le chauffage d'acier  
Henri Held et Joseph Zaegel  
Ce sont des chaudières, société existant depuis l'après-guerre sur Obernai.

Je ne saurais dire pour certaines questions, ce dont je suis sûr, car j'ai été monteur en chauffage central et plombier, c'est que la marque ZAEGEL-HELD correspond principalement à une marque de chaudières, par déduction je dirais que le bâtiment était celui d'un plombier-chauffagiste ? sinon cette publicité est peut-être apposée sur un mur d'un des deux anciens cafés de Valpouseux ? Ceci ne sont que des suppositions, il y a bien longtemps que je ne me suis plus promené dans le village, ça remonte à mes jeunes années entre 1955 et 1955.  
Voilà pour ma petite participation.

Si cela t'intéresse je sais que cette pub est sur le mur de l'ancienne fonderie où se trouve l'atelier de Jean-Claude Babault notre cantonnier. Pour la phrase manquante je la joins une photo.  
Pour l'histoire du nom, c'est Henri Held et Joseph Zaegel qui en 1946 ont créé cette usine de fabrication de chaudières.

Ci-joint une photo de l'affiche posée dans un autre environnement, récupérée sur internet avec ces quelques informations.

En 1946, Joseph Zaegel et Henri Held fondent leur entreprise spécialisée dans la production de poêles à Obernai en Alsace.

Rapetement, elle commercialise sous le nom de Zaegel-Held. Aujourd'hui, l'usine a fermé mais la marque subsiste ...

<https://www.lasechois.fr/188106/chaudieres-marque-italien-pour-zaegel-held-947771>  
<https://www.lasechois.fr/200810/zaegel-held-rebondit-dans-les-chaudieres-a-bois-501299>  
<http://www.zaegel-held.com/>

Cette plaque publicitaire se trouvait sur l'ancienne forge de Camille Doublet devenu depuis bâtiment municipal.

À la dernière question : entreprise industrielle des années 1970 probablement germanique de "chauffage" de Mémé !

Il me semble que c'est dans la rue Chaude, à préciser pour le No.

La phrase que l'on voit peu sur la plaque est "Le chauffage d'acier", je vous envoie une photo que j'ai trouvée sur internet en tapant Zaegel et Held.

Et voici ce que j'ai trouvé sur internet au sujet de l'entreprise Zaegel et Held :

Les origines

C'est en 1946, alors que le pays prend un nouvel essor que Joseph Zaegel, un boulanger et Henri Held, un serrurier mettent en commun l'un ses économies et l'autre son expérience pour entreprendre la fabrication de cuisinières à charbon au cœur de l'Alsace, à Obernai (67).

Dès lors, de cette fructueuse association naîtront successivement des cuisinières à gaz (1948) puis avec l'apparition du combustible liquide, des poêles à mazout (1955).

En 1965, Zaegel-Held entre dans le domaine du chauffage central avec la fabrication des générateurs d'air chaud et des chaudières à mazout.

Le premier choc pétrolier en 1973 marque un coup d'arrêt pour les fabricants de chaudières au foin. C'est alors que Zaegel-Held se diversifie et se lance avec succès dans la fabrication des convecteurs électriques.

Parallèlement, la reprise économique ranime la demande sur le marché du chauffage central.

Mais attentive à l'évolution de la politique énergétique française, Zaegel-Held présente déjà dès 1977 sa première gamme de pompes à chaleur air/eau.

Un savoir-faire connu et reconnu

Esprit novateur, qualité des produits et des services : deux principes qui ont fait de Zaegel-Held au fil des années un acteur majeur sur le marché du chauffage.

Aujourd'hui, Zaegel-Held, filiale du groupe Enertech est présente avec des gammes complètes de chaudières toutes énergies (fioul, gaz, électricité, bûches, granulés) et propose des solutions tout confort sur le marché de l'habitat, en installation neuve comme en rénovation.

A l'heure où la protection de l'environnement et le souci constant de préserver la planète pour les générations futures sont des préoccupations plus que jamais d'actualité, Zaegel-Held développe constamment des nouveautés ainsi que des solutions novatrices grâce au fruit d'une expérience de plusieurs décennies dans les énergies renouvelables."

Quant au reste, n'habitant pas Valpuseaux, je ne sais pas répondre.

La plaque est sur le mur de la ferme chez Jean, au-dessus de l'arrêt de car.  
C'est une plaque de publicité, je crois pour la plomberie chauffage

La réponse la plus drôle :

4 rue de la Place

Le chauffage d'acier

Une forge

En 1945, Henri Held et Joseph Zaegel, tous les deux natifs de Valpuseaux, fondent leur entreprise. Baptisée Rex ZHO, elle est spécialisée dans la production de poêles. Rapidement, elle commercialise sous le nom de Zaegel Held et élargit son offre aux cuisinières et ensuite aux poêles à mazout.

Ils ont eu deux enfants, Thermor et Acova, qui, malheureusement, ont péri dans un incendie accidentel lors de leurs premiers essais de poêles en fibre de verre. (C'est vraiment pas de bol !)



### Info 350 Sortie orchidées

Voici le texte transmis par Patrick Blancard, adhérent de l'AVE.

Le nombre de places étant limité, il convient de le contacter très rapidement.

« Bonjour,

Pour la sortie du 17 mai :

R.D.V. parking de l'église/mairie

Deux horaires, 9h30 et 14h30

8 personnes par sortie

Inscription obligatoire au 06.33.88.68.15 mon téléphone

Port du masque de rigueur.... et respect des gestes barrière.

Chaussures adéquates, pas de tong...

Petite bouteille d'eau recommandée.

Un déplacement motorisé sera nécessaire (Co-voiturage). Bonne journée »

Patrick

## Info 351 Le géranium

sam. 9 mai 14:42

Voici un nouvel article de Christian Bassot sur le géranium. Bonne lecture



### Les géraniums sauvages

On ne trouve pas les géraniums que sur les balcons des maisons !

Plusieurs espèces de géraniums sauvages sont présentes dans nos prairies, nos sous-bois et même dans nos jardins de façon spontanée. Le plus répandu est le géranium Herbe-à-Robert. Il se pare de nombreuses petites fleurs roses dès le début du mois de mai. Ses feuilles sont très découpées et de forme globalement triangulaire.



Géranium Herbe-à-Robert (*geranium robertianum*)



Gros plan de la fleur

Ses feuilles, d'abord bien vertes, vont s'enrichir en pigments rouges protecteurs contre les rayonnements solaires. Les fruits sont de petites capsules munies d'un long bec.



Feuille rouge vermillon



Fruits à long bec

Ce géranium présente de multiples vertus médicinales découvertes par l'évêque de Salzbourg Rupert. On peut souligner, entre autres, une action antihémorragique.

Ses jolies petites fleurs roses peuvent être dégustées avec les salades.

Moins commun que le précédent, plus spectaculaire, voici le géranium sanguin aux fleurs plus grandes d'un beau rose carmin



Géranium sanguin (géranium sanguineum)



Fleurs de géranium sanguin.

Les feuilles, de forme générale arrondie, sont profondément découpées.



Feuilles très découpées

Ce géranium possède des propriétés médicinales proches du précédent.

Son indéniable attrait esthétique l'a conduit jusque dans les rayons des jardinerie.

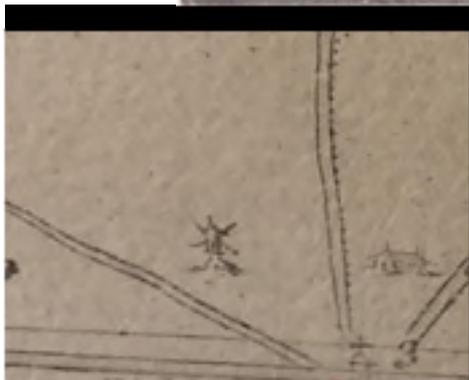
Il constitue un couvre sol agréable et vivace qui résiste très bien au gel jusqu'à moins 20 degrés.

### Info 352 La ferme de la pierre

Un grand merci à nos amis de Bouville histoire pour la communication des 2 cartes postales en pièces jointes.

Nous venons de découvrir que le pigeonnier de la ferme de la Pierre à Bouville était très anciennement un moulin à vent.

Également en pièces jointes des cartes géographiques anciennes représentant cette ferme qui devait dépendre du Château de Farcheville. Transcription bail avant 1776: "Bail à loyer du grand moulin à eau de Vaires et du moulin à vent de la Pierre." Bonne soirée,

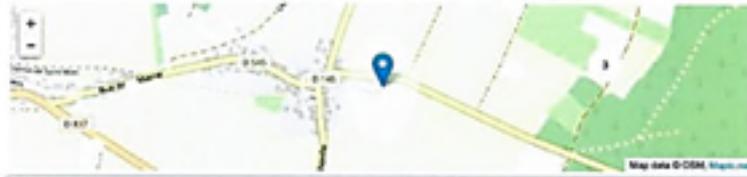


- Bail à loyer pour 9 ans, par Louis le Normand,  
à Paris habitant de la ferme de la Pierre de Bouville et  
tenue en dépendance, moyennant 400 francs de loyer par  
année en...

Bail à loyer pour 9 ans par Dominique  
de la Pierre de Bouville, moyennant 400 francs  
de loyer par année en...

20/04/2020

Pigeonnier de la ferme de la Pierre à Bouville (Essonne) | Mapio.net



Pigeonnier de la ferme de la Pierre à Bouville (Essonne)



France » France métropolitaine » Île-de-France » Essonne » Étampes » Bouville



<https://mapio.net/pdp-4548982/>

Archives départementales de l'Essonne



### Info 353 L'élégance des orchis

Nous voulions vous rassurer sur l'interruption des infos depuis notre retour du lundi 11 mai à notre domicile malakoffiot où Internet ne fonctionnait plus. De retour à Valpuseaux nous reprenons la diffusion des infos. Un nouvel article de l'élégant Christian Bassot. Bonne lecture,



#### L'élégance des orchis

Dans les prairies de notre commune se développent différentes espèces d'orchidées dont les orchis. L'orchidée pourpre est souvent la plus facile à observer étant donné sa grande taille. On la trouve dans les prairies mais aussi dissimulée dans les sous-bois.



Orchidée pourpre (orchis purpurata)



Fleur de l'orchidée pourpre

La fleur de l'orchidée pourpre ressemble de près à un personnage avec la tête pourpre, le corps blanc couvert de petites taches pourpres et des jambes larges.

L'orchidée singe, plus discrète, présente les mêmes couleurs mais ses fleurs évoquent de petits singes aux membres courbés et rougeâtres à leur extrémité.



orchidée singe (orchis simia)



Fleur de l'orchidée singe

L'orchidée singe aime les prairies et les sous-bois mais c'est plutôt dans ces derniers que l'on peut avoir la chance de l'admirer autour de nos villages.

L'orchidée pyramidale, de plus en plus fréquente dans les jachères qui entourent Valpuseaux est une belle orchidée rouge-rose dont l'ensemble des fleurs, l'inflorescence, présente une forme conique (pyramidale) en début de floraison.



Orchis pyramidal (orchis pyramidalis)



Fleur de l'orchis pyramidal

Les orchidées sont des spécialistes de l'arnaque quand il s'agit de se reproduire. Nous avons déjà évoqué les leurres sexuels. L'orchis pyramidal utilise un leurre alimentaire pour attirer les papillons. Ces derniers sont sensibles à des molécules odorantes, ils se posent sur la fleur, introduisent leur trompe à la recherche de nectar qui ici n'existe pas ! Le nectar étant un liquide sucré, l'orchidée fait l'économie de sa production. Le pollen se colle sur la trompe de l'insecte et hop le tour est joué. L'animal déposera, à son insu, les grains de pollen sur une autre fleur de l'orchis pyramidal qui sera fécondée.

## Info 354 Papillon colibri

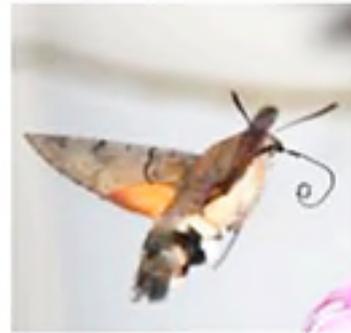
mer. 3 juin 14:21

Voici un nouvel article de Christian Bassot sur le papillon colibri. Bonne journée



### Les papillons qui se prenaient pour des colibris

Si il n'y a pas de colibri à l'état sauvage en France, il y a en revanche un papillon de nuit qui vole le jour et qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un oiseau-mouche : c'est le Moro-sphinx ou Sphinx colibri. Celui-ci se déplace très rapidement et pratique le vol stationnaire pour butiner les fleurs avec sa longue trompe qu'il déroule.



Moro-sphinx (*Macroglossum stellatarum*)

Sa trompe lui permet d'aspirer le nectar des fleurs comme avec une paille. La plante offre le nectar en échange de sa pollinisation. Le vol stationnaire nécessite environ 75 battements d'aile par seconde ce qui oblige ce papillon à se nourrir de nectar riche en sucre durant une bonne partie de la journée.



Chenille du Moro-sphinx



Corne (scolus)

La chenille, verte ou brune, se développe sur le gaillet gratteron, cette plante qui aime s'accrocher à nos chaussettes. A l'arrière du corps, la chenille possède une corne dont on ignore le rôle exact, peut être dissuasif contre certains prédateurs.

Ce papillon est surtout attiré par les fleurs rouges, violettes ou blanches.

Le Moro-sphinx est très commun, mais il a un cousin plus rare qui vient également visiter nos jardins : le Sphinx Gazé ou Sphinx du chèvrefeuille. Encore un papillon de nuit qui vole le jour ! Il pratique également le vol stationnaire pour butiner avec sa trompe, mais il s'aide de ses 2 pattes avant pour se stabiliser sur les fleurs .



Sphinx Gazé (*Hemaris fuciformis*)

Les ailes de ce bel animal ont une particularité : à l'éclosion du papillon, une partie des écailles tombent , dévoilant des fenêtres transparentes, bordées d'un liseré rouge.



Chenille du Sphinx gazé (posture de sphinx) Chrysalide dans une logette de mouce

La chenille se nourrit de chèvrefeuilles et sa couleur verte lui permet de se dissimuler dans la végétation. Toutefois, si elle est inquiétée, elle redresse l'avant de son corps et prend une posture de « sphinx » ce qui caractérise ce groupe de papillon.

La chenille se transforme en papillon en passant par un stade chrysalide caché dans une logette en mousse ou en feuilles mortes.

### Info 355 Survol de Cerny

ven. 5 juin 17:39

Dans notre série des villages environnant Valpuseaux, voici en pièce jointe un article sur la commune de Cerny ainsi que plusieurs photos de l'église et des châteaux.

Cet article a été écrit par Thérèse Boinier-Coisson, habitante de Cerny, adhérente de l'A.V.E et vice-présidente de l'Association St Martin de Valpuseaux, que nous remercions vivement.

## **SURVOL DE CERNY**

Thérèse Boinier-Coisson

Titre facile à trouver : notre village abritant l'Aérodrome Jean-Baptiste SALIS, du nom de son créateur qui avait acheté la Ferme de l'Ardenay juste après la 2e guerre mondiale.

De nombreux avions anciens y ont été restaurés (Blériot, Caudron, Morane, Bréguet...) dans les années 1970 puis le Musée a été construit, sous l'impulsion du fils Jean et de son Association "l'Amicale J.B. SALIS" constituée de passionnés, issus du milieu aéronautique. Ce Musée n'a cessé de prendre de l'importance puisqu'il est devenu l'un des plus grands d'Europe. Il reste bien sûr ouvert au public chaque week-end.

Depuis 1972 tous les ans, au week-end de la Pentecôte se tient "le meeting aérien de l'Ardenay" : important rassemblement de milliers de visiteurs venus de nombreux pays (reporté cette année en août !).

### **CERNY ET SES MONUMENTS ANCIENS**

Notre village en est bien doté avec de nombreux châteaux ou belles demeures.

**"Le Château de Cerny"** souvent appelé "Château Rombaldi" pour avoir appartenu longtemps à la Famille d'éditeurs parisiens du même nom, avant d'être racheté par la Mairie en 2002.

Entouré d'un joli parc communal, traversé par le ru de Cerny, une aile a été aménagée pour devenir un pôle administratif dès 2007. Quant au château lui-même il est resté malheureusement fermé depuis.

**Le Château de Villiers** bénéficie d'une longue histoire : en 1165 il devient propriété du Roi Louis VII. En 1450, Louis XI le lègue à son barbier Olivier de Daim. Puis, revenu à la couronne, François Ier le cède en 1515 à Jean de Selve, premier président du parlement de Paris. Ce domaine remanié est resté la propriété de cette famille jusqu'en 1925.

Toujours du domaine privé, ce site a appartenu à l'artiste Philippe Clay dans les années 1960/1970, puis est devenu un lieu événementiel.

**Le Château d'Orgemont**, au milieu d'un parc boisé, est une ancienne propriété de Pierre d'Orgemont, chancelier de France en 1373.

Au XXe siècle, sa destinée fut tout autre. Une association s'y est créée en 1906 à l'initiative d'une institutrice s'occupant d'enfants orphelins à la suite d'une explosion de grisou, qui fit 1200 morts dans le Pas-de-Calais. En 1923, le syndicat CGT prend en charge "L'Avenir Social" pour héberger des enfants de travailleurs en difficulté (environ 80) grâce à des aménagements et constructions diverses.

Après de nombreuses péripéties, ce centre ferme définitivement en 1988 et reste en sommeil, voire à l'abandon jusqu'en 2000, puis est racheté par des promoteurs avant d'être mis en liquidation judiciaire.

Entre 1988 et 2016 il fut un lieu de rencontre de jeunes Franciliens pour devenir un "spot" de tags, avec des graffeurs connus puis a accueilli des amateurs et étudiants d'exploration urbaine. En 2016 ce domaine a été racheté par un couple de Cernois qui met tout en œuvre pour le réhabiliter et créer des chambres d'hôtes.

**Le Château de Montmirault** fut jadis l'Abbaye de Villiers fondée en 1220 par des sœurs cisterciennes. Elle a rayonné pendant près de six siècles au cours desquels ses nombreuses appellations témoignent de l'intérêt que les rois de France y portaient, en particulier Saint-Louis, sa mère Blanche de Castille et son épouse Marguerite de Provence. L'Abbaye est pillée en 1652 par des mercenaires engagés par le roi. En 1662 commence une ère de prospérité, elle s'enrichit de nombreuses reliques, jusqu'à la révolution. En 1790 l'Assemblée constituante décrète la dissolution des ordres religieux, l'Abbaye est alors vendue à un homme de loi parisien, sans savoir ce qu'il voulait en faire à l'époque. Le cadastre de 1822 témoigne de la disparition des bâtiments, qui ont probablement servi de carrières de pierres pour les constructions du début du XIXe siècle !

Seuls vestiges visibles aujourd'hui : la glacière dans le parc, devenu municipal, et les ruines de la Chapelle Sainte-Anne. Les églises voisines ont pu récupérer des éléments de mobilier : une tribune et un lutrin à Cerny, un retable à Etampes, des boiseries des statues ainsi que la chaire à La Ferté-Alais.

Le château fut construit dans les années 1830. D'importants travaux de modernisation ont été engagés. En 1945 le département de Seine & Oise loue le château pour installer un centre de formation professionnelle. Des baraquements en bois sont construits dans le parc pour héberger salles de classes et ateliers. En 1964 le département fait l'acquisition d'une partie, le reste est cédé à un promoteur qui construit un lotissement et cède 9 ha à la commune, laquelle crée le "Parc de Montmirault". La réfection des bâtiments n'est pas une priorité. Sous l'impulsion d'Alexander Denis, conseiller général du canton de La Ferté-Alais, de nouveaux bâtiments sont construits en lieu et place du château dont il ne reste plus aucune trace !

Aujourd'hui le site abrite le lycée technique Alexandre-Denis et depuis la rentrée 2019, après de nombreuses constructions, un lycée d'enseignement général.

**Le Château de Presles**, au milieu d'un immense et magnifique parc où serpentent des ruisseaux, il reste la propriété de la Famille CARNOT qui l'habite depuis 1806, quand Lazare Carnot en fit l'acquisition.

Il fut ensuite le lieu de séjour préféré de Sadi Carnot.

Tous ces châteaux ont subi tant de transformations qu'aucun d'entre eux n'est classé monument historique.

Parmi les demeures anciennes, Cerny abrite aussi sa **maison de retraite**, ancienne et importante ferme, à cour carrée bordée de bâtiments, elle rappelle les fermes de Beauce. Celle-ci fut léguée à la Commune par son propriétaire Cantien Degommier.

Près du Château de Presles : datant du Moyen-Age, **la Ferme de Tanqueux** dont l'aile à gauche de l'entrée est remarquable, ainsi que son pigeonnier\*. Des traces de l'exploitation agricole de ce fief par les fermiers de Montmirault et du Petit Tanqueux étaient relevées au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

De nombreux seigneurs ou propriétaires comme Olivier Le Daim -barbier de Louis XI- ou le Marquis de Selve ou la Famille Damiot se succédèrent jusqu'à la vente des terres au XX<sup>e</sup> siècle.

\*les 1300 boulins du pigeonnier indiquaient l'autorisation d'exploiter 200 ha : 120 boulins=36 arpents, 2 arpents=1 ha, 120 boulins=18 ha.

**La Ferme de la Chapelle** fut propriété des moines de Morigny.

Le long du ru quelques **lavoirs** privés ou communaux dont certains ont été minutieusement restaurés.





### L'Église Saint-Pierre Saint-Paul

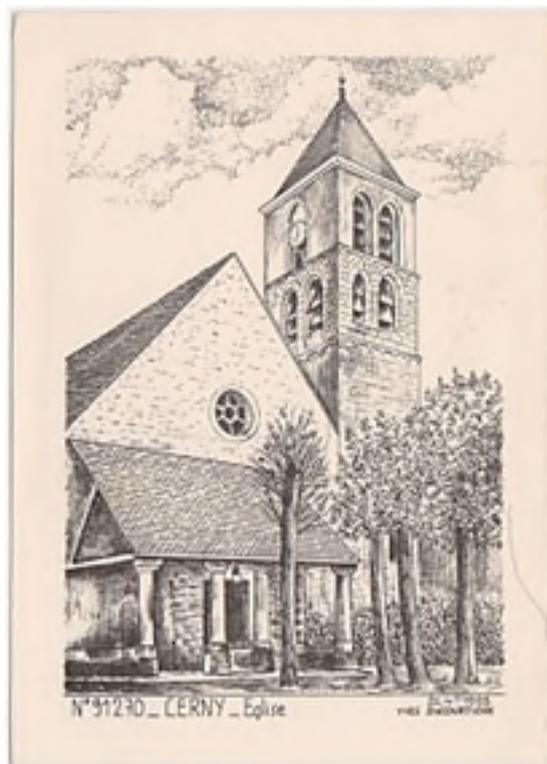
Elle fut construite au XIII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Blanche de Castille, puis fut remaniée après les guerres de religion.

De style gothique, sa nef et son porche ont été restaurés au XVII<sup>e</sup> siècle et son clocher reconstruit dans les années 1870.

Le curé Notte qui a officié de 1885 à 1895 était très vigilant pour la préservation de "son" église. Il en a décoré le maître-autel de médaillons que nous connaissons encore aujourd'hui. Il organisait des manifestations pour alimenter ses caisses, dont des concerts où se produisait le pianiste Francis Planté.

Elle est inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis l'arrêté du 10 février 1948.

Elle fait actuellement partie du groupement paroissial de Cerny/La Ferté-Alais.



**CERNY** fait partie de la Communauté de Communes du Val d'Essonne. Elle est située à environ 70 mètres d'altitude dans la zone naturelle verte de l'Hurepoix et intégrée au Parc naturel régional du Gâtinais français.

Elle est peuplée d'environ 3500 habitants disséminés entre le centre-ville et quatre hameaux, au milieu de 1713 ha de paysages variés entre zones champêtres, coteaux gréseux boisés, zones humides avec cressonnières, rus et rivière.



### **Info 356 Assemblée générale AVE**

ven. 5 juin 17:51

Nous prévoyons de tenir la prochaine assemblée générale de l'AVE le samedi 12 septembre 2020 à 18h au 7 rue de la Lieue.

Merci de retenir cette date.

## Info 357 Les roses des bois

lun. 8 juin 17:39

Voici un nouvel article de Christian sur les roses des bois. Bonne soirée,



### Les roses des bois

Tout comme les géraniums, les rosiers n'ont pas attendu l'invention des jardins. Il existe dans nos campagnes plusieurs espèces de rosiers sauvages. Voici deux espèces communes aux environs de nos villages : le Rosier des chiens ou Eglantier des chiens et le Rosier rouillé ou Eglantine.



Rosier rouillé (*Rosa rubiginosa*)

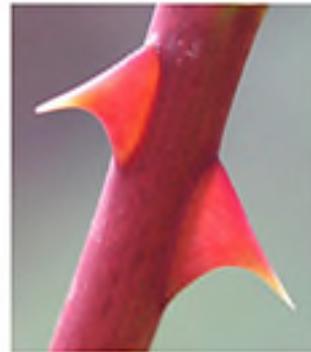


Rosier des chiens (*Rosa canina*)

Ces rosiers sont des arbustes qui peuvent mesurer de 1 à quelques mètres de hauteur. La couleur des fleurs du Rosier rouillé est plus soutenue que celle du Rosier des chiens. Les fleurs émettent un délicat parfum et les tiges portent des aiguillons dissuasifs.



Feuille à 5 folioles



Tige avec aiguillons

La feuille est divisée en plusieurs parties appelées folioles. La fleur possède 5 pétales.

Après la fécondation , la fleur se transforme en fruit rouge : le cynorhodon.

Il s'agit d'un faux fruit , les vrais fruits sont petits et durs à l'intérieur du

Cynorhodon et entourés de poils irritants bien connus : le poil à gratter.



Faux fruit : cynorhodon



Fruits dans le cynorhodon

Le cynorhodon se consomme sous différentes formes selon les pays et les cultures : thé, confiture ou jus de fruit. Il est riche en vitamine notamment en vitamine C.

Les rosiers sauvages possèdent des fleurs à 5 pétales. L'homme a domestiqué ces rosiers depuis plusieurs milliers d'années. Il a sélectionné et hybridé des rosiers qui ont muté et qui présentent des fleurs anormales mais esthétiques avec un surnombre de pétales : 30, 40, parfois 50 au lieu de 5, les roses cultivées sont de jolis monstres.



Fleurs présentant un surnombre de pétales. Le parfum provenant des pétales, l'odeur des roses cultivées peut être puissant. La sélection a aussi permis d'obtenir des variations dans leur couleur . Il existe aujourd'hui plus de 3000 variétés de rose.

### **Info 358 Le jeu des mille bornes**

Vous vous souvenez sans doute du jeu des mille bornes.

La voix de la Liberté traverse la commune de Valpuiseaux.

Mais savez-vous le nombre de bornes sur le territoire de la commune de Valpuiseaux ?

Les bornes se trouvent sur le côté de la chaussée en allant de Maisse à Bouville, avec une particularité sur la chaussée à nous préciser.

Attention, si vous allez vérifier, les véhicules qui empruntent la D837 vont très vite.

Si vous avez des photos anciennes des bornes, ou des documents, nous sommes preneurs pour faire une info sur ces derniers vestiges de l'après-guerre.

Merci pour vos réponses,

### **Info 359 Poèmes Valpuseaux**

mer. 17 juin 16:57

Merci à Frédéric Gatineau pour la découverte de ces 2 poèmes sur Valpuseaux.

Connaissez-vous l'auteur de ces 2 poèmes sur Valpuseaux ?

Savez-vous à quelle occasion ils ont été écrits ?

FILIPPI Grimaldo don

La source de mes rêves (poèmes)

Éditions Terriciae 2007

(2 Poèmes concernent Valpuseaux : "Joyeux Mariage" et "Hôtel de Ville de Valpuseaux")

#### **« Joyeux Mariage**

*Comme l'oiseau s'en va du logis paternel*

*Hanté par le désir de fonder son foyer*

*Ainsi, Magot Chantal, en déployant ses ailes,*

*Nous enivre de joie, en nous faisant pleurer.*

*Très raisonnablement c'est la vie qui l'engage*

*Au bras de son mari, dans un nouveau chemin,*

*Lorsqu'il aurait perdu de vue le voisinage*

*Ensemble, ils subiront la loi de leur destin*

*Tous leurs parents, pourtant seront là pour leur dire :*

*Revenez bien souvent pour dissiper nos maux*

*Obéissant encore à leurs plus grands désirs*

*Bien sûr ils reviendront les voir à Valpuseaux*

*Et maintenant, buvons pour que sur nos visages*

*Resplendisse la joie au sein de cette fête.*

*Tenez-vous par la main, amoureux, c'est votre âge.*

*Bien heureuse journée que plus tard on regrette*

*Oui, vous avez su rompre, en ce jour de juin.*

*Ne le criez pas fort, avec le célibat.*

*Ne conservez-vous pas un tout petit chagrin*

*En songeant au passé qui déjà n'est plus là ?*

*Cependant, vous avez de la jeunesse à vivre,*

*Heureux comme deux coqs, vous serez, j'en suis sûr !*

*Alors, point de regrets, les beaux jours qui vont suivre*

*Ne vous rendront peut-être pas la vie trop dure.*

*Chez vos parents, sachez qu'on y trouve toujours.*

*En des jours malheureux, les plus précieux secours*

### **Hôtel de Ville de Valpuseaux**

*Nous voici réunis devant cet édifice  
Qui servira demain de maison communale  
Savamment érigée pour remplir son service  
Et satisfaire au mieux l'aspiration locale*

*Bien des générations viendront alors, sans bruit  
S'accouder aux guichets, pleins de joie, de gaieté,  
Et se rappelleront que son maire, Jean Perthuis  
A voulu leur léguer cette commodité*

*Présageant le bienfait de cette construction  
Je voudrais dire à ceux qui en sont les auteurs  
Qu'ils ont l'estime entière de la population  
Et méritent l'insigne des parfaits bienfaiteurs*

*Édifice pour tous, la lumière du ciel  
Te reportera son aide, son génie et son art  
Berceau de Valpuseaux, béni par l'éternel  
Tu serviras la paix, sans haine et sans rempart. »*

### **Info 360 Les bornes de la Liberté**

mer. 17 juin 17:04

Merci pour vos réponses.

Voici en pièce jointe la localisation des 3 bornes sur le territoire de Valpuseaux.

Il ya une marque sur la chaussée en face des bornes précisant le numéro de la borne.

Nous avons retrouvé une photo de 1948 avec les cousins de Xavier et fait un résumé de l'histoire de ces bornes ainsi que quelques photos des bornes 8 à 14.

Page 5, il existe une petite borne en face du chemin de la ferme de Beaumontdontonne connaît pas l'utilité. Pouvez-vous nous éclairer ?

Bonne soirée,



**La voie de la liberté** est un itinéraire suivi, lors de la Libération de la France en 1944, par la III<sup>e</sup> armée américaine du général Patton. Au total, 1200 bornes jalonnent les différents tronçons de la Voie de la Liberté<sup>1</sup> sur un itinéraire allant de Sainte-Mère-Église en Normandie à Bastogne en Belgique. L'inauguration de l'itinéraire dans sa totalité a eu lieu le 18 septembre 1947 à Fontainebleau.

Le modèle de la borne est dû au sculpteur François Cogné (1876-1952). À l'origine, c'était une borne de ciment rose, haute de 1m20 et pesant environ 435 kg. Elle représente une flamme, symbole de la liberté, sortant des flots de l'océan Atlantique que les alliés américains ont traversé pour libérer l'Europe. Sa couronne de 48 étoiles représente les 48 états des États-Unis (en 1944). Les 4 rectangles de couleur rouge représentent les 4 tronçons de la Voie de la Liberté.

La RN 837 était une route nationale reliant Étampes à Fontainebleau. Suite à la réforme de 1972, elle a été classée en RD 837 dans l'Essonne et en RD 409 en Seine-et-Marne. Ce qui explique les différentes couleurs des 4 rectangles sur les bornes de la RD 837. On le remarque sur la borne 12 surtout, les rectangles étaient à l'origine rouges (couleur des bornes d'une route nationale), ils ont été repeints par la suite en jaune, la couche de peinture jaune étant écaillée (couleur des bornes d'une route départementale). Les bornes modernes ont des rectangles jaunes.

La RD 837 d'une longueur de 27 km va de la sortie d'Étampes à Milly-la-Forêt en passant par Morigny-Champigny, Bonvilliers, Bouville, Valpuiseaux, Maisse et Milly-la-Forêt. Les 27 bornes de la Liberté sur la RD 837 sont distantes d'un kilomètre. En tout, 3 bornes se trouvent sur le territoire de Valpuiseaux. La 9, la 10 et la 11. Deux bornes sont d'origine, et une a été remplacée par une copie en matériau léger.



Alban et Alain Chevillon (cousins de Xavier Christ) à Maisse, Voie de la Liberté, en septembre 1948

<sup>1</sup> Sainte-Mère-Église/Cherbourg, Sainte-Mère-Église/Avranches, Avranches/Metz, Metz/Luxembourg/Bastogne.

## RD 837

### Milly-la-Forêt

**Borne 27**, neuve. **Borne 26**, neuve, située vers le Coquibus. **Borne 25**, neuve. **Borne 24**, neuve, à la sortie de Milly. **Borne 23**, ancienne avec rectangles rouges, vers la caserne à l'entrée de Milly. Rue du 8 mai 1945. **Borne 22**, ancienne avec rectangles rouges. **Borne 21**, neuve, située avant le carrefour. **Borne 20**, située près de l'abri cantonnier. **Borne 19**, neuve, près de la station de nettoyage l'Éléphant.

### Maisse

**Borne 18**, neuve, en haut de la côte. **Borne 17**, ancienne, à 50 m du feu. **Borne 16**, près de chez Grenet. **Borne 15**, devant l'ancien bâtiment de coopérative.

### Maisse

**Borne 14**,  
neuve en plastique.  
Hauteur 1,30 m, Diamètre  
0,60m, Périmètre 1,62m.  
A 10m du 2è chemin.  
N° indiqué sur la route.



### Maisse

**Borne 13**,  
neuve en plastique.  
Hauteur 1,20 m, Diamètre  
0,60m, Périmètre 1,62m.  
N° indiqué sur la route.



On passe le chemin de Bretonvilliers.

### Maisse

**Borne 12,**  
ancienne.  
4 bandes rouges en haut de  
la borne.  
Hauteur 1,08 m, Diamètre  
0,55m, Périmètre 1,66m.  
N° indiqué sur la route.



Sur la chaussée

On passe Coignampuits.

### Valpuseaux

**Borne 11,**  
ancienne.  
4 bandes jaunes en haut de  
la borne.  
Hauteur 1,10 m, Diamètre  
0,55m, Périmètre 1,62m.  
« VOIE DE LA LIBERTE » écrit  
en bleu.  
N° indiqué sur la route.



On passe 2 virages à gauche.

### Valpuisseaux

**Borne 10,**  
ancienne.  
4 bandes jaunes en haut de la borne.  
Pas de numéro indiqué sur la borne.  
Hauteur 1,15 m, Diamètre 0,55m, Périmètre 1,62m.  
N° indiqué sur la route.



La borne en 2014



BI N°13



Chemin de la Ferme de Beaumont

### Valpuisseaux

Petite borne de l'autre côté  
de la route près d'un  
arbuste :  
Hauteur 0,46m, largeur  
0,17m, profondeur 0,10m.  
Un losange sur la face  
surmonté d'un petit rond.  
On y voit au travers de la  
borne.

Utilité de cette borne  
inconnue.



### Valpuseaux



On passe le chemin du Grand Frenneville

### Bouville



La Borne 7, neuve, se situe après le croisement du château de Farcheville, avant le panneau Bouville.  
La borne 6 est ancienne et se trouve avant le panneau de sortie de Bouville, en face du marchand de bois.

## Info 361 Vipérine et coquelicot

Voici un nouvel article de notre super reporter. Très bonne soirée,



### Vipérine et coquelicot

C'est le mois de juin, l'été arrive à grands pas et de nouvelles plantes apportent leurs touches de couleurs sur les bords des routes et des chemins. La vipérine, tige bien dressée et poilue, fait de l'œil aux bourdons et aux abeilles avec ses nombreuses fleurs bleues. Celles-ci, très riches en nectar, sont particulièrement mellifères.



Vipérine commune (*Echium vulgare*)



Fleur à longues étamines

Les étamines, longues et bien visibles, produisent les grains de pollen contenant les cellules reproductrices mâles. Les insectes vont transporter ces grains de pollen en échange de nectar sucré. Après la fécondation, la fleur se transforme en fruit sec qui évoque une tête de vipère.



Fruit sec (nucule) de la Vipérine

Annonçant également l'été avec une couleur chaude et éclatante, les coquelicots empourprent les paysages. Le Grand coquelicot arbore une seule fleur par tige, fleur à 4 pétales rouge vif qui émerge toute chiffonnée du bouton floral.



Grand coquelicot (Papaver rhoeas)



Fleur avec nombreuses étamines

L'éclat de la fleur n'a d'égal que la brièveté de son existence d'une journée. De nombreux Insectes transportent le pollen d'une fleur à l'autre. Le fruit du coquelicot est une capsule qui contient de nombreuses petites graines noires.



Capsule du Grand coquelicot



Latex sortant de la tige coupée

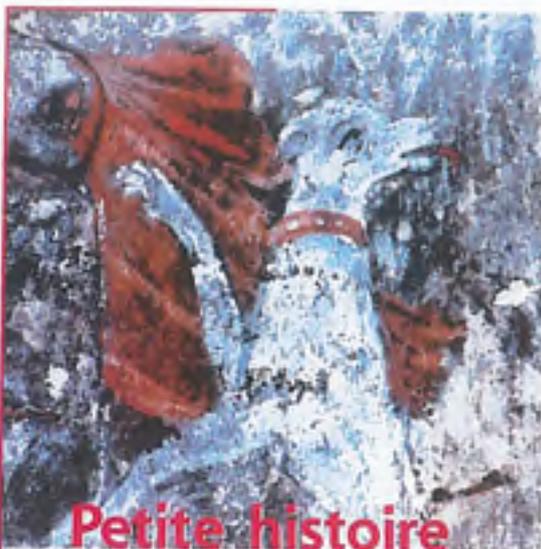
Le coquelicot contient une substance blanchâtre, le latex, composé de différentes substances chimiques. De son cousin, le pavot, on extrait l'opium qui contient une molécule analgésique puissante permettant la production de morphine.

Les pétales du Grand coquelicot sont utilisés pour faire des tisanes aux vertus calmantes et apaisantes de la toux. Des bonbons et du sirop de pétale de coquelicot sont fabriqués à Nemours depuis de nombreuses années.

### Info 362 Petite histoire de Puiset le Marais

mar. 30 juin 17:39 (il y a 3 jours)

Nous poursuivons la découverte des villages environnant Valpuseaux. Voici la très belle plaquette éditée par le Conseil général de l'Essonne concernant la commune de Puiset-le-Marais. Les textes sont de M.SCHIRATTI et J.J. IMMEL. Bonne lecture,



## Petite histoire de Puiset-le-Marais

**Esfontaine**  
LE CONSEIL GENERAL

des terres perennelles situées au sud, au lieu-dit «*le Petit Marais*» et qui, par le suite, a disparu, oublié ou effacé.

On sait qu'un remède s'est inventé en 1199 dans cette vallée reculée du Bois Gallon sur une terre donnée par un bourgeois d'Étampes, Guimond, à des moines-ermites venant de l'abbaye de Jumièges près de Melun.

Ces établissements appartiennent pour la première fois comme prouvé sur un inventaire de 1206. Les terres sont accordées à la règle de Saint-Augustin. C'est avant-il, une donation en fief, avec l'autorisation de Gilles de Harpign pour la construction d'une chapelle, sous la dénomination de Notre Dame du Bois Gallon.

Ce prêtre subsiste près de 600 ans. En 1760 la chapelle n'avait plus de vitraux. Elle tomba en ruine et fut vendue le 26 juin 1792 comme bien national moyennant la somme de 100 livres. Il n'en resta aujourd'hui aucun vestige.

A partir de la fin du 17<sup>e</sup> siècle le prêtre avait été rattaché à la paroisse Saint-Pierre d'Étampes, ce qui explique peut-être que ces établissements sont mentionnés localement sur le territoire de la commune d'Étampes.

La seigneurie de Puiset-le-Marais s'étendait sur deux fiefs : celui des Bois ou «*les boueuses*» et celui du Petit Marais.

• La chapelle des Bois n'était qu'une simple ferme seigneuriale avec murs d'angle dans un colombier sur terre. Située à la sortie du village, sur la route de la Fustière-Croix, elle aurait été construite par un certain Harpin (qui d'ailleurs donna son nom au site de Bois-Harpin où il avait fait construire un fort) lequel qui possédait des terres à Puiset-le-Marais qu'il fit défricher.

• La seigneurie du Petit Marais comprenait un château féodal, dans il nous restent les vestiges près de la ferme du même nom, sur la route de Bourville.



Le Bois Gallon  
de Puiset-le-Marais  
n'est qu'un fort  
de bois.

Vers 1484-1485, ces deux fiefs médiévaux dérivèrent, par une suite inconnue (peut-être un don), possession de l'abbé-Dieu de Paris.

En 1577 un arrêt du Parlement autorisa l'abbé-Dieu à vendre une partie de ses biens pour réaliser ses vœux.

Ainsi les deux seigneuries de Puiset-le-Marais vont être cédées à deux personnes au lieu d'être, à deux

A 18 km de Milly-la-Foret et 9 km d'Étampes, Puiset-le-Marais, sur la route de La Ferté-Alais à Puteux, est un petit village de 243 habitants. Il est situé au fond d'une vallée étroite au relief accidenté, aux confins des derniers affaissements de sable et grès de Fontainebleau et du plateau calcaire de Beauce.

La vieille église romane, nichée au creux du coteau, ses peintures murales encore partiellement dissimulées, mais à coup sûr exceptionnelles en Ile-de-France, les ruines de son château féodal, sa longue histoire, témoignent des siècles méconnus qui recouvrent le territoire de nos villages étampois.

L'occupation humaine dans la contrée est fort ancienne, comme en

témoignent les nombreuses découvertes réalisées sur le territoire de Puiset-le-Marais : sables de pierre taillée et de pierre polie, haches de bronze, pointes en grand nombre... En 1878 fut mise au jour, non loin du hameau de Mézières, un tumulus du premier âge du fer (900 à 500 ans environ avant J.C.) servant de sépulture à une cinquantaine d'individus et qui contenait un important matériel archéologique (poteries, arêtes de bronze, etc.).

Puiset-le-Marais, inclusé jusqu'en 1878 les habitants de Bois-Harpin et du hameau de Fresnoville, actuellement rattaché à Valpignieu.

De fond de la petite vallée du Bois Gallon, on voit au-dessus jusqu'au village un rû, qui allait se perdre dans

Carte de Cassini (1750-1825) montrant le site de Bois Gallon.



2



grandes familles, alliées par mariage, qui vont marquer l'histoire de Puiset-le-Marais : les Du Manseau pour la châtellenie des Bois, et les Du Galvieux pour la seigneurie du Petit Marais.



Blaise de Du Manseau

La châtellenie des Bois, composée d'un manoir et de 103 arpents de terre est vendue, moyennant 500 écus d'or, à Hector de Manseau, vers 1577 et 1597.

Le 15 mai 1629 la seigneurie du Petit Marais est vendue à Jehan de Galvieux qui avait épousé une fille d'Hector de Manseau et qui devint ainsi co-seigneur des Bois avec son beau-frère à la mort d'Hector de Manseau en 1597.

Jehan de Galvieux était un homme important : homme de guerre et compagnon d'Henri IV, il devint son premier valet de chambre puis celui de Dauphin, Louis XIII. Sous le

signe de ce dernier il occupa le poste très important et sensible de lieutenant de colonnes des gardes.

Il fut aménager le vieux château féodal en construisant à l'intérieur de l'enceinte une demeure bourgeoise. En 1625 il étendit le donjon en colombier (comme on témoigne la date mentionnée au-dessus de la porte) qui subsiste encore pour partie.

Quand le dernier Du Manseau, Jean IV, mourut en 1601 sans héritier, son cousin André Du Galvieux, possesseur du château féodal, héritier de la ferme des Bois et devint donc seigneur de Puiset dans sa totalité.

En 1670, à la mort de son père, Marie Du Galvieux est seule héritière de la seigneurie de Puiset-le-Marais qui passa, par son mariage avec son cousin germain Achille, à la grande famille des De Barville, dits Achille de Barville, capitaine des mousquetaires du roi, dits un des Bourbons.

Le château et les fermes du Petit Marais et des Bois

Colonne de l'église

Les restes d'un ancien manoir qui se trouvent au-dessus de la chapelle de la ferme des Bois. Ils sont les seuls vestiges de l'ancien château.



4

appartient à cette famille jusqu'au 23 avril 1758, date à laquelle le dernier habitant, criblé de deuil, dut le céder à M. Maynon, riche propriétaire du château de Facherville, qui fit affermer les bâtiments du château.

## Le château féodal du Petit Marais

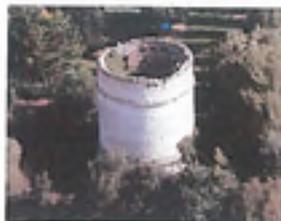


Calcaire supériorien

Le château féodal occupait un espace quadrangulaire d'approximativement 100 m de long sur 60 m de large. Les fossés, maçonnés, mesuraient de 10 à 12 m de large et étaient remplis d'eau.

Des courtines, dont subsistent les fondations, relient le donjon, haut de 15 m et d'un diamètre de 9 m situé à l'angle nord-ouest du château, aux autres tours d'angle, notamment aux

trois carrés de l'ouest et du sud dont subsistent encore quelques vestiges.



Château de Petit Marais

## L'église Saint-Martin

De façon assez peu ordinaire en Essonne, l'église Saint-Martin surplombe le village de Puiseux-le-Marais, à la limite des habitations.

Cette église, classée au titre des Monuments Historiques depuis le 31 octobre 1912, serait une des plus anciennes de la région. L'aspect caractéristique de son clocher de pierre orné de ses quatre petits clochetons, ses volumes simples et harmoniques, lui confèrent une silhouette rustique visible de loin et qui marque de son charme ce petit village bocallier.

Elle se présente, en plan, sous la forme d'un rectangle, dont le chœur se termine par une abside en cul-de-four. Le clocher, placé au-dessus de l'église, est implanté à l'intersection du chœur et de la nef.

dans sa largeur correspondrait à la deuxième hypothèse.

LA NEF (1), délimitée par trois fenêtres au sud et deux à l'est, n'est pas voûtée. Elle est simplement formée par un plancher soutenu par une charpente dont les quatre entrées et les deux poutres de rive sont visibles du sol.



LE CHŒUR (2), voûté sur retours d'ogives, semble être de la même époque de construction que l'abside, soit vraisemblablement du cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins les profils des nervures du chœur semblent plus tardives et datées de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, voire du début du XIV<sup>e</sup> siècle, ce qui peut porter à penser qu'il y a eu ultérieurement à la construction, soit restauration, soit reconstruction (3).

L'ABSIDE (4) est délimitée par deux baies en plein cintre dont les éléments importants possèdent l'éclatant caractère gothique. Une troisième baie, dans l'axe de l'abside, a été bouchée à la suite de la mise en place du retable.

LE COLLATÉRAL (5), précédemment dit, est délimité par une fenêtre

en plein cintre située sur le pignon ouest. Un œil de bœuf, actuellement bouché, existait au-dessus du portail d'entrée.

Deux arcs-boutants soutiennent le collatéral. Ils ont pour mission de concubiner la partie supérieure du mur qui tend à s'incliner et à se tasser du fait qu'il soutient en partie la charpente. Ces deux arcs-boutants intérieurement sont repris à l'extérieur par deux contreforts en calcaire local.

LA CHAPELLE DE LA VIERGE est un espace architecturalement entièrement ajoué à la fin du XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle. En effet le profil des nervures de la voûte correspond à cette chapelle au lieu qu'elle soit de cette période (deux autres resteraient un simple).



Ce volume est délimité par deux baies en plein cintre : une située au nord, la



L'édifice se compose d'une nef, d'un collatéral placé au nord, d'un chœur, d'une abside, d'une chapelle en continuité du collatéral et d'un clocher.

L'originalité de l'église, encadrée la chapelle de la Vierge, est représentative du style roman d'Ile-de-France, ce qui est relativement exceptionnel car la plupart des édifices, qui ont eu à subir guerres, incendies ou destructions diverses, ont été remaniés et s'en sont plus ou moins ruinés.



Toutefois, en l'absence de sculptures ou décorations visibles, une datation précise de l'édifice reste difficile.

Après un examen approfondi de l'architecture, deux hypothèses concernent la construction de cette église d'ensemble.

**Première hypothèse**  
On peut supposer que l'édifice initial datant du XII<sup>e</sup> siècle était déjà composé de la nef (1) et du collatéral

(2) et qu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle on a voulu structurer l'ensemble et suspendre le poids de la charpente, en construisant l'actuelle rangée de colonnes sur lesquelles est venue s'appuyer une ligne d'arcades en arc brisé.

Ensuite, on a construit le chœur (3) et l'abside en cul-de-four (4), puis, vraisemblablement dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup>, le clocher.

La chapelle de la Vierge (5), quant à elle, datant de l'époque de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, début XVII<sup>e</sup> siècle.

**Deuxième hypothèse**  
La nef seule constitue l'édifice primitif du XII<sup>e</sup> siècle. On y adjoint le chœur (3) et l'abside (4) vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Course XIII<sup>e</sup> siècle, on agrandit l'église en construisant le collatéral nord (2), puis à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, début du XVII<sup>e</sup> siècle, la chapelle de la Vierge (5).

En l'absence d'éléments de connaissances sur ces édifices, il semble impossible de privilégier une des deux hypothèses, sans avoir réalisé des sondages archéologiques permettant de définir s'il existe des fondations au pied des colonnes supportant les arcades.

La première des deux hypothèses semble à priori la plus plausible quand on compare l'épaisseur des murs. Toutefois les traces d'une charpente plus ancienne et plus petite

seconde en partie bouchée par un retable, placée à l'est.

Malheureusement les éléments architecturaux de cette église, d'une grande simplicité, ne comportent aucune sculpture ou motif permettant d'apporter des renseignements supplémentaires quant à d'éventuelles datations.

L'église de Puiseux se caractérise principalement par l'architecture de son CLOCHER. Il est placé à la jonction du chœur et de la nef, côté sud, et se situe en fait en dehors de l'église.

De section carrée, les angles du rez-de-chaussée et ceux du 1<sup>er</sup> étage sont murés en pierre de taille et le remplissage est maçonné en moellons et mortier de chaux. Le second niveau est légèrement en retrait. Il est construit en pierre de taille comme la flèche polygonale et les quatre clochetons coniques couronnant l'ensemble.

Au rez-de-chaussée, il n'existe qu'une seule ouverture, étroite, ainsi qu'un ancien passage d'arcade bouché.

Au premier étage une seule ouverture est visible au-dessus de la porte d'entrée.

Le dernier niveau, correspondant à la chambre du beffroi et de la cloche, est délimité par quatre ouvertures de

plein cintre dont le pourtour est orné d'une moulure en forme de tore (demi-cylindrique).

La flèche polygonale possédait, entre chaque clocheton, une ouverture étroite et haute, sur chaque côté, destinée vraisemblablement à alléger le poids de la couverture de pierre.

## Façade sud

La façade sud, donnant sur le coteau, à l'arrière de l'église, est scandée par deux saillies en calcaire local qui, ici, ne doivent pas être pris pour des contreforts dans la mesure où des contreforts servent à reprendre une pesante toiture due à l'existence d'une voûte qui dans cette église n'existe pas. Ces saillies ne font que conformer la réticence du mur.



À la jonction du clocher et du chœur on remarque une baie bouchée. Une partie de l'épaisseur de cette baie est dissimulée dans l'épaisseur du





